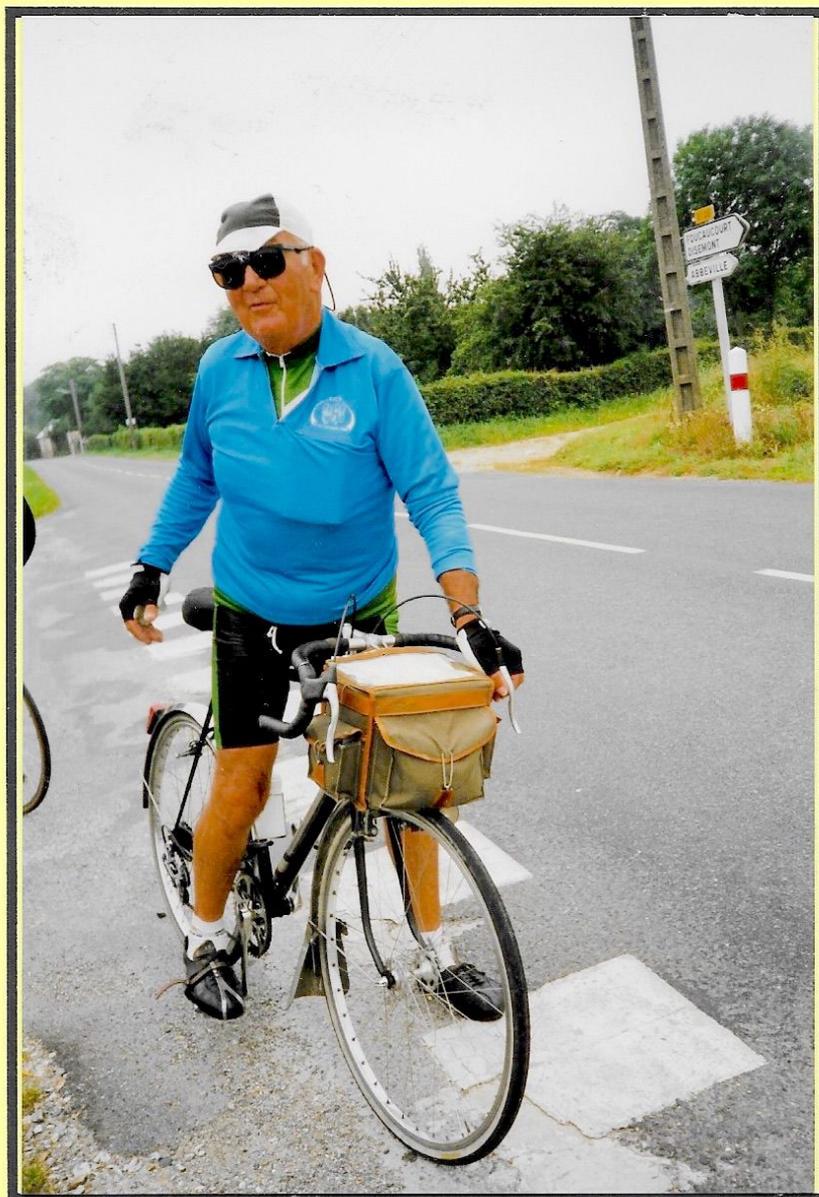


70 ans de Cyclotourisme



par Raoul Houdry

Extrait du Cyclo Férois (Union Amicale Cyclo.V.T.T. Fère-en-Tardenois)

PREFACE

Ce recueil, réalisé sans prétention, regroupe les articles écrits par Raoul HOUDRY pour les cyclotouristes de l'UNION AMICALE FEROISE.

Ses réflexions ou récits, ont été édités dans les divers bulletins du CLUB, le CYCLO FEROIS. Il n'y a bien souvent aucun rapport entre ces divers papiers.

L'auteur, lors des rédactions successives n'imagina pas qu'au fil du temps, une centaine de pages pourraient être réunies.

J'ai dû mettre à jour mes connaissances sur le club et ce qui s'était passé durant mon absence de FERE entre 1980 et 1992, lire ou relire des extraits des " cyclo férois " m'ont donné l'idée de réunir la " collection " des articles de Raoul.

Certains articles sont dépassés, du moins par leur titre, comme "(50 années de vélo" écrit en 1980). Raoul devrait nous faire la suite des vingt années suivantes...voire un peu plus.

Certaines pages ne sont pas faciles à lire. Les copies des copies se sont altérées au fil du temps. Nous n'avons pas souhaité cependant les retaper, voulant ainsi garder le caractère original de son auteur.

Outre les récits de voyages et les réflexions, quelque fois à vif, il m'a paru intéressant de mettre à la connaissance des jeunes (ou nouveau licenciés), le vécu d'un cyclotouriste passionné, pour ne pas dire acharné.

Raoul a toujours une passion , comme aux premiers jours pour le vélo. Passion qu'il aime faire partager et il reste malgré son age une locomotive (au sens propre et figuré) pour les autres licenciés du club. Nous l'envions et souhaitons pouvoir à l'avenir l'égaliser. Il faut être réaliste, ce sera difficile pour la majorité d'entre nous....

Bonne lecture et laissez vous aller à la prose pour les prochains " cyclos férois".

Pierre PETIT



NUMEROS	DATES	titres
3		SON PREMIER 200
5	01/1980	SUIS-JE UN CYCLOTOURISTE
6	03/1980	50 ANNEES DE VELO
8	06/1980	LA BICYCLETTE, ACTIVITE INDIVIDUELLE OU ACTIVITE DE GROUPE
9	09/1980	VELO 39-45
12	06/1980	EST-IL DONC DIFFICILE D'ECRIRE ?
14	11/1981	LETTRE A MONSIEUR LE PRESIDENT
18	09/1982	DU LARZAC AUX PYRENEES
21	08/1983	TEMOIGNAGE
24	03/1984	QUEL CYCLOTOURISME DANS 5 ANS
25	07/1984	250 FEDERAL
25	/1985	FERE HANDAYE LUCHON FERE
26	1985	TOURISME A BICYCLETTE
27	12/1996	J'AI FAILLI PARTICIPER AU "RAID DES TOQUES GOURMANDES"
28	02/1997	EN PANNE
29	09/1997	UN NOUVEAU MEMBRE
29	09/1997	TRANSPICARDE BOUCLE EST
31	12/1997	TRANSPICARDE BOUCLE OUEST

SON PREMIER 200.

Il est 4 heures 57 lorsque je pose la main sur le frein devant le pavillon de Mr & Mme Moreau. Instantanément, la lumière extérieure s'allume et Mme Moreau paraît avec son vélo. Moins d'une minute plus tard nous sommes tous deux en selle, on peut difficilement faire mieux, même dans la catégorie Messieurs. J'ai su plus tard que de mauvaises langues étaient allés jusqu'à prétendre qu'à 5 h 01 je serais passé.

Le ciel est couvert, la température douce, le vent souffle assez fort du sud; nous roulons sagement "à la bougie". Peu de voitures et elles sont sages elles aussi. Seul le vent nous cause quelques petits désagréments.

5 H 55, feu rouge de Dormans que nous franchissons sans respect. L'allure s'accélère car le vent nous semble très favorable. Le jour s'est levé mais c'est davantage le petit jour du condamné que l'aurore du poète. Premiers soucis avec les premières gouttes de pluie quelque part du côté du Château Boursault. Nous parlons peu il est vrai que, je le regrette, je ne trouve jamais rien à dire, pourtant nous avons fait quelques constatations : nous avons tous deux emporté un maillot et des socquettes de rechange, nous avons tous deux aussi le traditionnel KWAY, un puncho pour la forte pluie et aussi du ravitaillement pour un bon 400. Même, notre bidon est identique, thé au citron, nous échangeons nos recettes, elles sont identiques. Vous me direz que pour faire un thé au citron, à part le thé et le citron, on ne voit pas très bien ce que l'on pourrait y mettre bien sûr. Mais il y a la manière, et nous avons la même avant midi.

Nous sommes aussi d'accord pour faire le plus grand nombre de km possible, avec le minimum d'arrêt. Nous appréhendons l'heure qui suit le repas de midi (ça on va en reparler). Décidément tout nous prédestinait à effectuer ensemble ce 200.

Entre temps, nous étions arrivés à La Chaussée et nous traversons la Marne sous la pluie. A la sortie de Damery, il faut se résoudre à enfiler les punchos. Il n'est pas tout à fait 7 heures. Il faut une certaine dose d'optimisme, de bonne volonté et d'inconscience pour regarder le paysage, car cette fois il pleut. Mais à Ay la pluie cesse et nous profitons du feu rouge pour enlever les impers (haltes rares et courtes à dit Velocio).

Le vent est toujours favorable. Sans être de grands bavards, nous parlons davantage et nous regardons défilier cette vallée de la Marne soudain aplatie. Nous avons quitté les vignes, un champ nous paraît inondé, non, ce sont des bandes de plastiques translucides et nous cherchons ce que cela peut bien cacher.

La route est presque sèche et le vent nous paraît souffler de droite (donc du sud) lorsque nous entrons à nouveau dans le vignoble Tours sur Marne, puis Condé et lorsque nous prenons la direction d' Ambonnay nous comprenons que nous allons avoir le vent dans le dos. Le vent va nous mener à vive allure à Mourmelon le Petit d'abord, Le Grand ensuite où nous faisons notre entrée (pas remarquée du tout) sous la pluie un peu avant 9 heures. Nous avons environ 20 minutes d'avance sur notre horaire.

La terrasse d'un café vide mais abritée par un store nous accueille, plus exactement elle accueille nos montures car nous nous précipitons à l'intérieur, il tombe des cordes. Madame commande un thé citron, Monsieur un grand rouge limonade. Le citron est plutôt curieux, c'est un liquide blanchâtre dans un petit pot, quant au grand rouge limonade, il a la taille d'une petite orange et je vais expliquer qu'il en faut 2 comme cela pour permettre à un cycliste normalement constitué d'ingurgiter 40 cm de baguette garnis de jambon et de rillettes.

Il est 9 H 20, cela irait plutôt mieux d'autant que dehors les cordes ont cessé de tomber et l'on repart vent arrière, oh pas longtemps, à la dernière maison, nouvelle averse. Arrêt imper et cela repart. Au début on évite les flaques d'eau, bientôt c'est inutile, la route en est couverte, cela n'entame ni le moral, ni la cadence. Nous avons le temps de voir le cimetière russe dont la chapelle est en forme d'église orientale avec bulbe. Au carrefour de l'Espérance nous enlevons les impers, il tombe toujours quelques gouttes mais nous "séchons" vite.

A plusieurs reprises je dois freiner mon équipière qui a mis le grand et me lâcherait volontiers si je n'y prenais garde. Aubérive, Dontrien, Saint Martin L'Heureux, et j'en passe. Nous nous frottons les yeux, "Betheniville", c'est là que les grands vont déjeuner et il est un peu plus de 10 H 15.

La vie s'anime autour de nous. Les villages se succèdent, Nous pédalons allègrement, quelques gouttes d'eau toujours, un vent moins

favorable, mais aussi un minuscule coin de ciel bleu. Quand cela va bien comme cela, on voudrait ne pas s'arrêter, c'est du moins ce que nous disons à ce moment là.

A la sortie de St Eienne sur Suippe, le vent est de moins en moins favorable mais le ciel est de plus en plus dégagé. Et nous voilà à Pontgivart, il est 11 H 30. Une heure d'avance sur l'horaire, mais incontestablement c'est la faute du vent. A Pontgivart, la guerre ou la crise est passée; des 3 restaurants annoncés, il n'en subsiste qu'un seul dans lequel nous nous précipitons pour nous entendre dire qu'il est complet, rien à faire, complet. Nous noyons notre déception dans un rouge limonade, un grand, un vrai, et nous utilisons les toilettes pour changer de maillots et de socquettes.

Il est midi quand nous sortons, le ciel est presque dégagé, un cycliste s'arrête, la bonne cinquantaine, il est du style "80 bornes en 2 H 45" pas du tout le genre 200. Mais il ne nous en veut pas pour cela. Il rouspète après le vent "Il est d'là". Là c'est le sud ouest, or c'est précisément la direction que nous allons prendre après le déjeuner, pas très rassurant! Pour le moment nous allons nous diriger sur Guignicourt en essayant de ne pas rater ma femme qui doit se diriger vers pontgivert pour y être à 12 H 30. Il fait beau, le vent est encore assez favorable. Tout va bien, un instant d'émotion sous un pont de chemin de fer étroit et sans visibilité. Nous nous trouvons nez à nez avec un jeune motard qui roule à gauche, heureusement il compense son imprudence par une suffisante habileté pour nous éviter, mais cela ne nous empêche pas de penser que s'il continue ce genre de fantaisies il aura des surprises graves.

Un peu plus loin, après le joli village de Condé, nous rencontrons ma femme et nous l'expéditions en éclaireur à Guignicourt pour cause gastronomie. Nous la rejoignons un peu plus tard; visiblement les recherches n'ont pas été fructueuses, enfin là, dans la petite rue, un restaurant... Hélas il est fermé le dimanche (drôle d'idée) mais il a une bonne adresse " allez donc à la gare". Va pour la gare, établissement recommandé, nous ne tarderons pas à penser qu'il est surtout recommandé d'aller ailleurs; en tout cas à éviter les jours où le patron a mis les paupiettes de veau au menu.

Accueil mitigé. "On peut déjeuner, nous sommes 3 ? Non ! dit la patronne, "Si" dit un joueur de cartes et comme j'interroge du

regard, il répète "Si, le patron c'est moi" .

Comment ne pas céder à tant d'amabilité ? surtout quand il n'y a rien d'autre. On installe les vélos et on s'installe. L'assiette de charcuterie est de celle dont on ne dit rien. Arrivent les paupiettes : à l'odeur ce ne serait pas désagréable, au goût c'est différent.

D'abord ces dames décrètent que le veau incriminé dans cette triste affaire était d'un certain âge, quant à la ... garniture, elle est indéfinissable. Spécialité du chef sans doute (lequel chef est certainement retourné davantage à ses cartes qu'à ses fourneaux).

Enfin il faut bien que les meilleures choses aient un fin, il en va de même des moins bonnes et il est à peu près 14 heures lorsque nous levons le siège et passons à un autre genre d'exercice.

Tout de suite, nous sommes dans le vif du sujet. A peine le pont sous le chemin de fer franchi, le vent nous fait gentiment comprendre, que lui, le 200, il le fait aussi mais dans l'autre sens. Ce qui ne manque pas de nous inquiéter (bicause la digestion) d'autant que la paupiette aurait une facheuse tendance à ne pas descendre. Il est vrai qu'à ce moment la route monte. Mais là n'est pas la question, la paupiette ne passe pas, il faut en prendre son parti.

Enfin, il fait beau, du soleil, du ciel bleu, et avec ce vent, pas de mauvaises odeurs, si ce n'est à hauteur de la ferme du Choléra, quelques ordures qui brûlent. Nous avons presque toujours roulé de front et nous continuons. Pour moi qui n'aime pas le gaspillage je trouve qu'il doit y avoir quelque chose à faire et je suggère à mon équipière que nous pourrions peut-être de temps à autre rouler l'un derrière l'autre. Suggestion intéressée car le vent et la paupiette congués m'ont donné un bon coup de rame alors que Mme Moreau paraît être toujours en excellente forme, tout en envoyant elle aussi au diable le restaurant de la gare et ses paupiettes. Et je prends la roue de Mme Moreau, de temps en temps j'essaie de passer devant, mais visiblement elle s'y trouve très bien et moi je me trouve bien derrière.

Malgré cela nous trouvons encore le temps de bavarder, Pontavert, Beaurieux, on prend à gauche, Maizy, la route est un peu plus abritée et voici la sucrerie d'Oeuilly. Virage à 90°, le plat de résistance commence ? Finalement nous le pas ons bien. La contre pente nous abrite un peu du vent que nous retrouvons sur le plateau et plus particulièrement au moment où nous quittons la route de Fismes pour prendre celle de Blanzly.

Nous nous sommes fixés ce point pour prendre quelques instants de repos et aussi faire honneur à ce fameux thé au citron auquel nous avons jusqu' alors peu touché et que nous avons allongé d'eau au départ de Guignicourt.

Nous avons décidément la bougeotte. L'arrêt ne durera pas beaucoup plus de 5 minutes et nous reprenons la route toujours balayée par un vent de 3/4 face. Il est vrai que nous ne sommes pas encouragés à faire une sieste prolongée. Si devant dans la direction de Bazoches -Mont Notre Dame est dégagée, voir ensoleillé il y a un gros nuage noir vers Soissons et un autre d'un gris douteux vers Fismes. Entre les deux nous choisissons le vent et le soleil.

Madame Moreau est très souvent devant, après Blanzay dans la côte vers le hangar elle me prendra même sans s'en apercevoir une vingtaine de mètres et je devrai cravacher pour revenir dans sa roue. Enfin la descente vers Bazoches, il nous faut encore pédaler mais cela va tout de même beaucoup mieux et puis nous sommes maintenant sûrs de réussir.

Au fait quelle heure est-il ? Pas tout à fait 16 heures Nous sommes un peu en avance sur notre horaire et cette fois le vent n'y est pour rien. Nous choisissons de nous arrêter après Mont Notre Dame afin de terminer cet excellent thé au citron, et aussi faire passer définitivement le goût de la paupiette. Nous n'avons toujours pas le goût des longues haltes. Il est vrai que le temps ne nous y incite pas. Il fait beau mais sans plus. Guère plus de 5 mn d'arrêt et nous repartons.

Madame Moreau a parfaitement assimilé la technique du relai. Notre allure est honorable et aucune défaillance n'est à signaler. Même Loupeigne est escaladé sans provoquer la moindre plainte.

16 H 50. La Porte d'Arcy. Je puis difficilement passer devant chez moi sans offrir à mon équipière un rafraichissement comme disaient nos grands parents. Au lieu de champagne, auquel elle aurait largement droit, je lui offre un grand verre de contrex, suivi d'un 2 ème et je crois bien d'un 3 ème, en quoi d'ailleurs je l'imité (la paupiette n'est pas encore tout à fait éliminée) et ma femme nous apprend qu'elle non plus ne l'a pas parfaitement assimilée). Trêve de paupiette, nous sommes

presque arrivés. Nous allons prendre quelque repos et nous seront dans les temps. Je pense que les grands passeront devant la porte d'Arcy vers 18 H 25; à cette heure pile nous reprenons la Route persuadés que le peloton va nous avaler et à 18H 40 nous sommes devant les halles où notre Président d'honneur, Noël CARRIAT nous accueille chaleureusement. Le soleil est de la partie et nous apprenons qu'à FERRE il n'a pas plu !

Ce récit, moi qui n'ai jamais rien à dire vous paraîtra peut-être un peu long. Je souhaiterai surtout qu'il fasse apparaître la performance réalisée par Mme MOREAU au début de sa 3 ème année de cyclisme, pourquoi pas l'euro Triangle le 17 Juin ?

Raoul HOUDRY

Jun 1979

SUIS-JE UN CYCLOTOURISTE ?

Comme GABIN , arrivé au soir de ma vie, je me retourne sur cette route sur laquelle j'ai quand même donné pas mal de coups de pédale et je m'interroge.

J'ai lu le mot du président dans le numéro de Septembre, sur un point je suis d'accord avec lui, tous les cyclistes qu'il décrit ont droit à notre compréhension dès l'instant où ils font honnêtement ce qui leur plaît, sans tricher, mais je n'oserais dire avec lui que ce sont tous des cyclotouristes.

Non pas que je me range parmi ceux dont vous avez pu lire les opinions catégoriques dans notre journal Fédéral qui donnent l'impression de dresser une barrière entre les " vrais cyclotouristes " et ... les autres.

Je dirais plutôt que le même individu peut fort bien être tantôt un véritable touriste à bicyclette, tantôt un randonneur qui n'a déjà plus que d'assez lointains rapports avec un touriste, tantôt un sportif qui recherche d'avantage le plaisir que lui procure l'effort physique, que la contemplation du paysage.

Vous avez probablement lu l'article sur Georges DUJARDIN c'était pour moi un ami de longue date, il disait, à peu près ceci: " A partir du moment où tu comptes les kilomètres qu'il te reste à parcourir et le temps dont tu disposes pour le faire, tu n'es plus un vrai cyclotouriste."

Il suffit de prendre un dictionnaire pour définir le cyclotourisme, on conviendra aisément, je pense, qu'il est difficile de faire du tourisme à bicyclette, dans un rayon de 25 Km autour de son domicile. Aussi, le cyclotourisme implique-t-il nécessairement une notion de dépaysement, donc de distance. Et comme il n'implique aucune notion de vitesse, il est raisonnable de le concevoir sur quelques heures .

Et c'est là, probablement, ce qui donne l'impression à ceux qui se veulent des "purs", d'être les seuls à détenir ce qu'ils pensent être la vérité parce qu'ils ont hérité de la vieille pratique de la sortie dominicale sur deux, ou à la rigueur, un jour.

On les comprendrait beaucoup mieux s'ils distinguaient non pas les cyclotouristes et les autres, mais la randonnée-touristique et les autres.

Et, parmi les autres, il y a notamment les brevets, les diagonales, les flèches qu'ils ne dédaignent pas et fréquentent même largement alors pourtant qu'un peu de réflexion honnête les amènerait à reconnaître qu'il est difficile de faire du tourisme dans une diagonale ou une flèche à moins d'être exceptionnellement fort et de toujours pédaler au-dessous de ses possibilités, exploit bien rare.

Il y a 11 ans (j'en avais exactement 52) des amis sportifs mais plutôt allergiques au vélo m'avaient dit, " Vous ne nous ferez pas croire que vous faisiez du tourisme quand nous vous avons rencontré dans le brevet de 400 "

Ils ne savaient pas combien ils avaient raison, j'avais terriblement souffert en fin de nuit et en début d'après midi.

Peut-être par bravade je leur répondis " Dans un 400, non mais dans un 600, si "

Cela tenait de la gageure et comme ces amis habitaient près de Blois et que je devais aller les voir, on convint que je le ferais au cours d'une randonnée de 600 Km, dans les temps (42 Heures)

Je fixai mon départ au premier lundi de Septembre, lendemain de la fête à Fère, de manière à pouvoir rouler le dimanche matin, lentement, ce qui est nécessaire chez moi.

Après la nuit quelque peu troublée par les bruits de la fête (nous habitions contre la Mairie) je me levai à 3 heures, départ à 4 heures. Il a fait beau le dimanche, la nuit est claire et tiède, tout va bien.

La descente sur Château-Thierry se révèle fraîche, je dois enfiler l'anorak, je franchis le pont de chemin de fer au moment où par le train pour Paris, il est 5 H 18, allure très modérée donc, mais c'est mon habitude, le froid s'accroît, peu après Nogent le jour se lève dans la cote de la " Butte Rouge " et il fait encore plus froid, comme M. MOREAU dans les Vosges, j'enfile et enlève l'anorak à chaque changement de pente.

Coulommiers, légère brume encore fraîche, la côte des Parrichets, j'enlève l'anorak que je ne ressortirai plus de toute la randonnée. Le ciel est parfaitement bleu et le soleil commence à réchauffer l'atmosphère quand je m'arrête pour déjeuner à GUIGNES aux 100 Km il est à peine 9 heures.

Le temps est magnifique quand je reprends la route mais le vent s'est levé et il est du sud-est.

Melun, Fontainebleau, l'autoroute que je franchis à la sortie d'Ury, je note que c'est la première fois en France et je m'arrête pour un léger casse-croûte en regarder les voitures qui filent vers leur destin.

10 H 30, moins de 35 Km pour Pithiviers, j'y serai vers midi, je déjeunerai à Chilleurs aux bois, aux 200 Km.

Première surprise désagréable, le vent a pris de la force et il souffle du sud-ouest, la route est plate et droite, il commence à faire chaud et je commence à ne plus faire du cyclotourisme et je lutte pour être à midi à Pithiviers et y déjeuner.

Le paysage Beauceron ne m'encourage guère et, tant bien que mal, je parviens à Pithiviers comme midi sonne en évitant l'écoeurement par la fatigue que je redoute personnellement parce qu'il me coupe l'appétit, ce ne sera pas le cas.

Mais je vous raconterai la suite une autre fois, sachez seulement que tout s'est bien terminé, ou plutôt non, car il m'a fallu avouer à mes amis que pendant 400 Km, au mieux, j'avais fait 200 Km de tourisme, pendant les 200 autres j'ai roulé pour avancer ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Alors, suis-je seulement 6/10 de cyclotouriste ?

Je crains bien que les purs d'entre les purs, quand ils font leur autocritique ne soient obligés de faire le même aveu.

Mais, diront-ils, sans doute nous arrive-t-il de pédaler pour arriver, mais nous le faisons dans une tenue aussi éloignée du coureur et sur une machine que nous nous différencions, de celle de compétition.

C'est vrai, mais je me demande si ce n'est pas là la traduction d'une certaine nostalgie du passé, le désir de ressembler aux grands randonneurs des années 30 à 40 qui effectivement étaient de grands bonshommes pédalant dans une tenue presque "civile" sur des machines soigneusement étudiées et équipées pour la grande randonnée sans aucune "assistance".

30 ans plus tôt, en 1938, le premier dimanche de septembre, C'est mon moi favori, c'était aussi le jour de mon anniversaire, il me semble, je partais pour une randonnée de 18 jours qui devait me conduire en Espagne par la vallée du Rhône, Perpignan avec retour par Lodève, Millau et le Massif Central, j'en étais à ma troisième étape, un peu plus de 7 heures du matin, un peu moins de 30 Km dans les jambes, j'approche de Villefranche sur Saône,

un groupe de 4 ou 5 cyclistes me rejoint, j'allais faire connaissance avec le "cyclotourisme".

Le groupe ne roule guère plus vite que moi, je prends la dernière roue et j'ai tout le loisir de contempler mes nouveaux compagnons.

A une exception près, ils frôlent tous la cinquantaine, je m'intéresse d'abord aux machines, puis à l'équipement vestimentaire. Si mes souvenirs sont exacts il y a 2 (ou 3) "650" et 2 "boyaux" dont une machine à jantes "bois" desquelles le confort n'a paraît-il jamais été égalé.

Sacs de guidon sur toutes les machines, sac de selle sur une seule, des sacoches avant très surbaissées (à la hauteur du moyeu sur les autres).

La tenue vestimentaire s'apparente à la mienne, culotte dite "cycliste", bas cycliste, chaussure cyclistes, et le fameux chandail "cycliste" dont Lucien DUBOIS ou M. CARRIAT doivent se souvenir.

Petites différences, j'ai remplacé les bas par des socquettes et je n'ai pas sur la tête la casquette "torpédo" qu'arboreraient plusieurs de mes compagnons.

Je ne vous décrirai pas la véritable "culotte cycliste", pourtant cela mérite le déplacement.

Pendant mon inspection, nous avons parcouru une dizaine de kilomètres, nous traversons un village, il va être 8 heures, le plus jeune demande: "On casse la croûte ?" l'homme de tête réponds: "Si on s'arrête tout les cents km, on n'arrivera jamais."

Néanmoins, vers 8h30 à l'entrée de Lyon, arrêt casse-croûte, il est temps, je commence à avoir sérieusement faim.

Jusque là je n'ai guère échangé avec le groupe que des "ça va?" sympathiques mais plutôt brefs.

Le casse-croûte délie les langues d'autant qu'il est arrosé au rouge, j'apprends que le groupe a quitté le Cap Gris Nez (700 km) 2 jours plus tôt et qu'il se rend à..BRINDISI !!!

Ce qu'ils craignent le plus ? la fermeture de la frontière Italienne à cause des événements politiques, il y a parmi eux un officier de réserve qui, à midi, d'ailleurs, téléphonera à Paris pour s'inquiéter.

10 ans plus tard il me semblera reconnaître sur une photographie parue dans le "cycliste" au moins un de mes compagnons.

Je n'ai jamais su s'ils avaient réussi à franchir la frontière mais mon incursion en territoire Espagnol se révèle quelque peu mouvementée.

8 heures 50 nous repartons, allure soutenue mais modérée, surtout dans les fortes pentes, avec mon 42x21 j'ai des difficultés à ne pas les dépasser car ils utilisent leur petit plateau je n'avais jamais vu cela.

Vers 18 heures ayant parcouru 190 Km j'annonce mon intention de m'arrêter à la VOULTE (j'ai oublié de vous dire que nous avons évité Lyon et pris la rive droite.) En souriant ils me souhaitent bonne nuit, et bon voyage, il leur faut parcourir encore au moins 30Km pour respecter leur tableau de marche.

Tableau de marche, horaire, et pourtant c'étaient des cyclotouristes, des vrais, des auteurs classiques oserais-je dire

La suite une autre fois si cela vous intéresse

R.H

Janvier 1980

50 ANNEES DE VELO

Je n'ai pas l'intention de vous raconter ma vie mais seulement de vous apporter témoignage d'un cycliste ce qu'il a cru voir et comprendre au cours de cinquante années de contact avec ceux qui pédalaient même si tous ne le font pas dans le même esprit que lui.

Aussi par avance je vous prie de m'excuser si je parle un peu trop souvent de moi.

Ma première rencontre avec la bicyclette se situe en Juillet 1928, j'avais 12 ans à peine, le certificat d'études primaires m'avait valu, c'était l'usage, une bicyclette neuve. C'était l'usage mais souvent aussi la plus souvent, la nécessité, après le certificat c'était le Collège ou l'apprentissage, dans les deux cas, à la campagne, il fallait se rendre à 5,6, voire 10kms, un seul moyen le vélo.

Curieusement, dans les Villes, les distances étant plus courtes il n'y avait pas le fameux vélo neuf du "certif", de même chez les artisans ou les petits cultivateurs, le fils travaillait à la maison, pas de déplacement, pas de vélo, ou plutôt si, le vieux vélo paternel (ou maternel) dont certains dataient d'avant la Guerre 14/18.

Ceux là mêmes qui n'avaient pas eu le fameux vélo neuf, quelque années plus tard, avaient leur revanche, avec les quelques francs économisés chaque semaine, ils parvenaient à acheter, d'occasion, de quoi rouler, et, comme entre temps, ils avaient pris de l'assurance, ils se fabriquaient, avec la complicité du marchand de vélos du coin, un simili vélo de course qui faisait l'envie des premiers lotis car, eux, avaient à coup sur, été dotés, au mieux de l'inévitable célèbre "demi-course" qui valait 5 à 600 Frs (2 paquets de cigarettes d'aujourd'hui), et, au plus mal du "Touriste". La différence était mince, guidon genre "course" sur le premier, plat sur le second, ce dernier étant en outre affublé d'un porte bagages arrière et d'un carter de chaîne.

Le demi-course était équipé de roues de 700 à pneus de 28 (on disait d'ailleurs des 700X28), garde boues, éclairage, il était parfaitement suffisant pour aller à l'atelier ou au collège, mais il faisait pale figure à côté du vélo de course du Frère aîné qui avait accédé à ce dont tous les jeunes rêvaient, la Course.

Les champions s'appelaient alors Leducq, Magne, Pélissier.

Les 700X28 du demi-course que l'on gonflait à bloc étaient assez roulants, plus robustes que les boyaux du commerce et s'ils étaient moins confortables on n'avait guère le temps de s'en apercevoir, mais ils n'avaient pas le prestige de boyau.

Alors, on trichait, on enlevait les garde-boue, l'éclairage, on se procurait une paire de jantes (en bois jusque 1933 à peu près) des boyaux, on pouvait jouer au coureur.

Mais en 1928 je n'en étais pas là. Le beau vélo neuf, les premiers jours, on se contentait de l'admirer et de l'astiquer, puis on allait le faire voir aux copins, puis on demandait la permission d'aller voir la Grand-Mère ou le cousin à 10 ou 15 Kms, puis le cousin du copin et on s'enhardissait jusqu'à faire 30 ou 40 Kms "par les petites routes" recommandait la Mère, conseil que l'on suivait plus ou moins bien, il est vrai que les Nationales qui n'étaient pas encore toutes goudronnées, n'étaient guère plus fréquentées que les petites routes et on risquait plus la chute sur la gravillon ou dans un nid de poule que la rencontre avec une auto.

En 1932 un incident provoqua chez trois ou quatre d'entre nous un gout plus prononcé de la randonnée. 8 ou 10 jours avant les vacances de Pâques, certaines classes furent priées de rester chez

elles. Je ne sais plus trop quelle épidémie s'étant déclarée.

Trois semaines de liberté à cet âge c'est une catastrophe pour les Parents. "Ne les laissez pas enfermés" conseillait le Médecin "faites-les sortir". Ce fut une occasion unique pour justifier visites à vélo de toute la famille et de celle des copins d'autant que le temps se montra sec et ensoleillé.

A l'occasion de mes multiples confrontations avec mes camara des j'avais compris que de petites faiblesses respiratoires et gestives m'interdiraient la compétition, ce à quoi s'ajoutait l'instabilité maternelle et peut-être déjà aussi, le goût de la randonnée vers laquelle tout naturellement je m'orientais, atteignant pour première fois les 160 Kms, seul, personne n'ayant voulu m'accompagner dans cette aventure sur le triangle Château Reims Soissons.

Ce fut certainement le début de ma vie cycliste, d'autant que jeune coureur, de 2 ans mon aîné, pas très doué, m'accompagna de plus en plus fréquemment et dès l'année suivante les 200 Kms furent atteints sur le parcours Château, Melun, Meaux, Château et, en 1934, un succès au Bac ayant favorisé l'achat d'un vélo neuf, nous décidâmes d'aller à Toulouse chez ses grands Parents, une randonnée de 180 Kms en deux semaines.

L'année 1935 fut marquée par une rencontre, celle de COGNAT, Rémois, moins connu que les frères RICH qui n'en avait pas moins son actif un Tour de France dans les "Touristes routiers" en 1919. Il installait devant le domicile de mes Parents une Station Service et faisait fréquemment l'aller et retour Château Reims sur son vélo de course datant à peu près des années 25.

Je crois qu'il méprisait un peu le randonneur et le touriste bicyclette, pour lui le vélo c'était la compétition avec les autres autant qu'on le pouvait, avec les minutes et avec soi-même lorsque l'âge vous ôtait le moyen de faire aussi bien sinon mieux que les autres.

Il ne comprenait pas le touriste encombré d'un nécessaire bagage, terminant harassé, à une allure de curé (c'était son expression), mon goût pour le voyage à bicyclette le déçu probablement mais il n'en dit rien et au contraire me conseilla, sur le matériel les boyaux notamment, sur l'équipement, c'est lui qui me guida vers le "Puncho", c'est lui qui m'expliqua que la culotte "Golf" que nous arborions tous n'était pas rationnelle.

En réalité toutes ces culottes, celle du joueur de golf comme celle du montagnard ou du chasseur, étaient dérivées de celle du fantassin de 1918 avec ses bandes molletières, simplement le cycliste l'avait arrêtée au-dessous du genou et il avait remplacé par des "bas cyclistes" les fameuses molletières;

Vélocia portait cette culotte et au moins une photo de lui le représentait avec des bandes molletières, un humoriste l'avait croqué en général Joffre avec qui il avait une vague ressemblance.

Mais la culotte cycliste avait ses particularités, elle avait un double fond en "basane" extérieurement et à l'intérieur on pouvait, coté fond, une peau de chamois et coté devant une doublure amovible, lavable, car on la portait avec un mini mini slip appelé poliment, suspenseoir.

A peu près à cette époque un journal pour les Jeunes publia une série d'articles sur le cyclotourisme, j'ai découpé et conservé ces articles, ils sont dans mes archives cyclistes mais je n'arrive pas à mettre la main dessus.

La machine préconisée était vendue en magasin sous ce qualificatif de "cyclotourisme" elle se caractérisait par un dérailleur à grande capacité, généralement le "Cyclo" des Frères RAYMOND de St Etienne, je crois, un seul plateau, trois pignons dont un 26 ou même un 28 dents ce qui pour des roues de 200 (650 I/2 B) correspondait à un développement de 3,55 mètres avec 47 au plateau.

Ce vélo était un 650 avec éclairage, garde boues enveloppants sacoches arrières et le guidon "3 positions" qui permettait de freiner les mains posées sur la partie plate du guidon, parallèle au sens de la marche, avec des freins à leviers type "cantilever".

Mais l'auteur de l'article exposait aussi les diverses théories de l'époque sur les pneumatiques notamment, il y avait une critique du boyau, du 700X26 (rien de nouveau sous le soleil), sur l'équipement, le sac de guidon était comparé et préféré au sac de selle, d'origine anglaise. On suggérait aussi le petit sac à dos, en forme de poire pour les cyclos montagnards qui pouvait se transformer en sac de selle avec un support arrière adapté.

À la suite de cet article les lecteurs demandèrent où il fallait s'adresser et un nouvel article fit un tour de la question. Il n'eut qu'une allusion brève à la F.F.S.C. (mère de la F.F.C.T.), par contre les AUDAX et leurs brevets, le Groupe Montagnard Paris quelques grands clubs furent cités, mais surtout l'École Stéphanoise et VELOCIO et au moins autant le Touring Club de France qui comptait dans son sein de nombreux voyageurs à bicyclette.

Cet article m'avait impressionné, je convenais que ce vélo cyclotouriste me convenait mieux que le vélo de course, mais il y avait les copins..

Jusqu'en 1933, comme mes camarades j'avais roulé sur mon demi-course à vitesse unique (46XI6) et vous pouvez vous demander pourquoi ce modèle n'avait pas comme le cyclotouriste ou même comme certains modèles dits "touristes" un changement de vitesse", tout simplement parce qu'il était une copie de vélo de course sur lequel il était interdit, au moins jusqu'en 1932, une seule course l'autorisait, la Polymultipliée" qui se courrait, toutes catégories confondues dans la cote de Chanteloup.

En 1933 le dérailleur commença à se généraliser, essentiellement le modèle auquel l'ancien recordman de l'heure, le Suisse Oscar EGG donna son nom.

Il se composait d'un tendeur de chaîne et, sur le modèle complet, d'une fourchette manoeuvrée avec une tringle, il fallait pédaler en arrière pour passer les vitesses car la fourchette se situait sur la partie supérieure de la chaîne.

Ce modèle évolua rapidement, la fourchette fut placée sur la partie inférieure de la chaîne, puis, commandée par un câble.

Un des meilleurs coureurs régionaux de l'époque, BRUNEAU, qui est venu me voir ces jours derniers, ayant eu la chance d'être équipé neuf par Peugeot, me passa sa roue arrière qu'il avait équipée d'une roue libre à deux couronnes, un autre coureur qui "raccrochait" me passa une roue avant, toutes deux étaient à jantes bois. Le Père COUTURIER (un ancien coureur qui n'avait sûrement pas 50 ans) me bricola un tendeur de chaîne, comme beaucoup de mes camarades j'avais l'illusion de rouler sur un vélo de course, pour dérailleur nous pédalions en arrière avec la jambe gauche et nous guidions la chaîne du bout du pied droit.

En 1934 ce drôle d'engin fut relégué au rang de vélo utilitaire et récupéra ses garde boues et son éclairage, conservant ses jantes bois et ses boyaux, il roulait toujours en 1940 quand comme beaucoup d'autres, il disparut.

Mon vélo neuf de l'été 1934, un BIRMA de compétition, chromé, était à jantes Dural, équipé d'un dérailleur Oscar EGG 3 vitesses à l'arrière 16, 18, 20, un plateau 47.

C'est avec cette machine que je fis mes premiers voyages,

Toulouse en 1934, Royan en 1935, Berlin en 1936, Biarritz en 1937
Perpignan Barcelone en 1938.

J'avais complètement oublié le vélo de cyclotourisme, mais la journée passée avec d'authentiques cyclos en 1938 dont je vous ai précédemment parlé fit rebondir la question à mes yeux. Je me demandais ce qui pouvait bien faire que je ne sois pas comme ces autres cyclistes.

Après bien des années de réflexion je pense pouvoir constater sinon expliquer ce qui nous séparait.

Les cyclotouristes mettaient un point d'honneur à se distinguer des coureurs et cela dans trois domaines:

- 1) ce qu'il est convenu d'appeler " l'esprit "
- 2) la tenue vestimentaire
- 3) l'équipement

Les coureurs disaient d'eux qu'ils allaient plus loin parce qu'ils étaient incapables d'aller plus ~~XXX~~ vite, entendez par là qu'ils laissaient supposer que se trouvant incapables de suivre le train d'une compétition le cyclotouriste essayait de prendre sa revanche en partant à l'aube pour d'interminables randonnées, à une allure de curé aurait ajouté COGNAT (Il faut dire qu'à l'époque les curés portaient soutane ce qui les obligeait à rouler sur des vélos de femmes au cadre dit "berceau" dont le rendement était plus que médiocre).

Cette appréciation un peu désobligeante, n'était pas tout à fait fautive, il est bien certain que le garçon qui se sentait de taille à lacher tous ses copins était plus tenté par la course que par la promenade, même sportive, celui qui se trainait en queue de peloton trouvait moins humiliant de mettre son allure sur le compte de la fatigue engendrée par une longue journée; c'est vrai, mais il y avait, et il y a toujours, d'authentiques amoureux de la randonnée toutistique dont les moyens physiques n'étaient pas inférieurs à ceux de nombreux coureurs, pour ceux là il fallait bien admettre une autre explication et faute de mieux on mit à toutes les sauces "l'esprit cyclotouriste" que je me garderai bien de définir.

Se sentant un peu dédaigné par le coureur, le cyclo avait tendance à accentuer la différence en rejetant dans son habillement tout ce qui pouvait rappeler la compétition, sur certaines photos VELOCIO apparaît portant une "vareuse" quasi militaire.

Enfin et c'est plus intéressant, les cyclos, en particulier les Stéphanois, cherchèrent à améliorer le confort et le rendement de leurs machines, notamment par l'introduction du changement de vitesse.

Je vous parlerai de l'époque 38/45, des cyclos de la région Parisienne et de ceux de la région de Marseille une autre fois

R. HOUDRY

Mai 1980

La bicyclette, activité individuelle, ou activité de groupe....

Ce qui va suivre est à classer dans la catégorie des "libres propos", c'est ma façon de voir et je n'entends absolument pas l'imposer aux autres; Par ailleurs je parlerai de la pratique de la bicyclette "hors compétition" et pas particulièrement du cyclotourisme car nous sommes tous des cyclistes et de temps à autre nous faisons du cyclotourisme comme l'a très bien compris M. MORFAU dans un précédent article.

Cela ne s'applique pas à la compétition encore que un humoriste ait pu écrire que le vélo était un sport individuel qui se pratiquait le plus souvent en groupe. Sans doute ne connaissait-il que le "contre la montre" comme nos amis les Anglais qui n'ont découvert la course en ligne que depuis la dernière guerre.

Mais revenons à la bicyclette telle que nous la pratiquons, avec les multiples façons que nous avons les uns et les autres de la pratiquer, n'ayant guère en commun que le plaisir que nous en tirons.

Faut-il pour autant nécessairement nous grouper et pratiquer ensemble ?

Cette question, comme beaucoup d'autres, ne comporte pas une réponse unique, celle-ci varie en fonction des différentes caractéristiques de la randonnée proposée, d'une part, par ailleurs il faut bien distinguer entre le groupe de ceux qui décident de pratiquer en semble et le regroupement de tous ceux qui pratiquant ensemble ou individuellement, décident de s'associer en vue de le faire dans les meilleures conditions, c'est la Société, la Ligue, la Fédération.

Le petit groupe, occasionnel ou habituel, au sein d'une Société, c'est une forme individuelle de pratiquer.

Vous allez penser que je joue au savant professeur enseignant la théorie, pas du tout, bien au contraire, ce qui va suivre est très terre à terre et du domaine de la pratique et de l'expérience.

Une première observation, non discutable, est la suivante:

Ou bien on pédale pour se prouver à soi-même, et aussi un peu aux autres, que l'on est encore fort, et dans ce cas on se rapproche d'avantage du sport que du tourisme ou même de la promenade.

Ou bien on n'a pas du tout envie d'en découdre, on a simplement l'intention de se faire plaisir, de s'oxygéner en regardant la nature, et dans ce cas on n'attache guère d'importance à l'aspect "Sport".

Je caricature, mais, réfléchissez bien, toutes nos randonnées peuvent être rattachées à ces deux grandes lignes, avec des variantes, j'en conviens.

Si on met l'accent sur l'aspect "Sport" et ce n'est pas une critique, de toute manière je l'ai fait avant vous et si je ne le fais plus c'est parce que je ne peux plus, la présence d'autres pédaleurs s'impose, inutile d'être fort s'il n'y a personne pour s'en apercevoir, et, si l'on est fort pourquoi ne pas le faire voir.

Et c'est normal, ce n'est peut-être pas du tourisme, mais c'est normal, on n'a pas toujours envie de faire du tourisme ni même de la promenade de santé.

Mais, à partir du moment où dans un groupe un élément a l'intention de faire étalage de ses possibilités, il est préférable que tous les autres éléments du groupe acceptent de suivre le train et d'en courir le risque: il n'y a pas de raison de

critiquer le flingueur qui annonce la couleur; Si on n'a pas l'intention, ou la possibilité, de le suivre, il faut prendre un autre train.

J'irai même plus loin, celui qui sait qu'il sera mal à l'aise sur un certain parcours, ou une certaine distance, ou à une certaine allure, et qui renonce, n'est pas nécessairement un lacheur, il a au contraire tout à fait raison de ne pas accepter de courir le risque d'être un poids mort pour les autres.

Je songe en particulier aux brevets et à la distinction entre la formule "Audax" et la formule "allure libre", il peut arriver qu'UN TFL qui a déclaré ne pouvoir suivre le train en Audax, réalise le même temps à allure libre, il y a certainement une explication et vous seriez surpris si un médecin vous disait qu'elle n'est pas nécessairement d'ordre physique.

Ceci nous amène à des questions souvent débattues:

L'entraînement

Les aptitudes physiques

Les allures de route

on s'aperçoit bien vite qu'il n'est pas si facile de trouver deux cyclos bâtis sur le même modèle.

Vous avez sans doute lu sur le premier sujet les avis d'un certain nombre de cyclos dans la revue de la Fédération et l'affirmation de l'un d'entre eux "L'entraînement? connais pas!"

Le bon apôtre ! il suffit de le lire pour comprendre qu'il dispose de loisirs suffisants pour rouler à peu près tous les jours et qu'il habite une région où, pratiquement, on roule toute l'année.

Si ce cher ami habitait la moitié nord et travaillait 50 ou 60 heures par semaine, je doute qu'il puisse tenir le même langage.

En réalité l'entraînement est nécessaire et, si le mot paraît inconvenant à ceux qui estiment que tout ce qui a trait à la compétition doit être rejeté, nous dirons simplement qu'il n'est possible de pratiquer la bicyclette avec agrément qu'à la condition d'être en bonne forme physique avec suffisamment de pratique pour rester en deçà de ses possibilités du moment.

Et toute la question est là, chacun en fonction de ses possibilités physiques, de son âge, de sa santé, sera plus ou moins rapidement apte à rouler dans de bonnes conditions, et, si nous ne craignons pas les termes sportifs, nous dirons qu'il a besoin de plus ou moins d'entraînement pour y parvenir, pour être EN FORME.

La Forme a ceci de commun avec le cyclotourisme qu'il est difficile de la définir, si vous roulez depuis plusieurs années, vous avez du certainement ressenti un certain jour l'impression que vous pouvez tout vous permettre, ou presque, les kilomètres, les démarrages, les pentes, le vent, tout vous paraît, non pas facile, mais à votre portée, sans peiner, et, si, dans un passage difficile, une forte pente, un vent de face, vous peinez, Vous peinez on pourrait dire avec facilité sans ressentir la désagréable impression que vous êtes au bout du rouleau.

Vous êtes en état de grace, vous tenez la forme, attention elle est fragile, ne la froissez pas, elle vous quitterait.

En réalité, en accoutumant l'ensemble de votre organisme à un certain effort, vous avez accru sa capacité, de ce fait vous demandez moins à vos muscles. Vous avez éliminé vos

graisses superflues, vos toxines, là encore votre organisme à moins à travailler pour compenser l'effort, vous avez atteint un point où tout tourne rond, la fatigue au lieu de l'accumuler vous l'éliminez en cours de route et celle que vous ressentez après la randonnée est presque agréable, pas de courbature, pas de soif excessive, l'appétit et le sommeil sont excellents;

Mais, je le disais plus haut, attention, la forme c'est la pointe d'un sommet constitué par l'accumulation de facteurs favorables, pour y parvenir vous avez puisé dans vos réserves, si vous exagérez vous risquez de dégringoler l'autre versant, vous risquez le surentraînement, les jambes de plomb au départ, la fatigue anormale à l'arrivée, la courbature, la transpiration anormale, la perte d'appétit et de sommeil.

Vous risquez de vous retrouver dans un état voisin de celui où vous étiez à l'époque où manquant d'entraînement vous dépassiez vos possibilités, pire même car à l'époque vos réserves étaient intactes.

La forme ce n'est pas exactement la santé, la preuve, à la fin de l'hiver en "pleine peau" vous peinez dans le moindre raidillon.

Pour être en forme vous avez beaucoup pratiqué et ce faisant vous avez, je me répète, puisé dans vos réserves, et, à cet égard vous êtes devenu fragile, vous supporterez moins bien l'accident de santé.

Pour rester en forme il faut rester en bonne santé, c'est un point d'équilibre à atteindre et à conserver.

N'exagérons pas non plus ce risque, il existe mais ce n'est pas une raison suffisante pour vous empêcher de pédaler sous prétexte que tout va trop bien, d'ailleurs ce qui est vrai pour l'un ne l'est pas nécessairement pour l'autre, chacun doit se sentir et se connaître afin de connaître ses limites; Et nous rejoignons le début de notre propos, faut-il continuer à rouler au sein d'un groupe si on perçoit que ce groupe vous conduit, bien involontairement, vers une fatigue excessive?

Ici interviennent d'autres facteurs, celui de l'âge, celui de l'aptitude de l'organisme à l'effort et pas seulement l'aptitude des muscles, celui de la récupération pendant et après l'effort.

C'est généralement entre 20 et 25 ans que l'homme atteint ses meilleurs résultats dans le domaine des exercices physiques sauf rares exceptions, de 25 à 30 ans la légère chute de la valeur de l'individu est généralement compensée par l'expérience, le "métier", à partir de 30 ans le métier ne suffit plus, il faut y ajouter une santé exceptionnelle et une rigueur de vie quasi monastique. Bartali a gagné le Tour à 40 ans, Poulidor a failli en faire autant, ce sont des Cas, des milliers d'autres à cet âge peinent pour escalader un pont de chemin de Fer.

Nous n'avons pas dans notre domaine les mêmes écarts de possibilités d'autant que nous pouvons généralement aspirer à une plus grande longévité "athlétique" si nous savons économiser nos forces, ce que ne peut guère faire le cycliste de compétition, limiter nos ambitions, surveiller notre santé.

Jusque 30 ans je pense que l'on peut à peu près tout se permettre dès l'instant où l'on a acquis un entraînement physique satisfaisant et correspondant à l'activité déployée.

À partir de 30 ans et jusque 45 ans la chute est encore faible, insensible, il n'en reste pas moins qu'au fil des années il faut savoir limiter les risques car l'organisme devient peu à peu plus fragile, contrairement à l'idée reçue que l'on s'endurcit en vieillissant, l'appareil digestif, les voies respira-

toires, certains muscles aussi, perdent de leur robustesse.

A 45 ans on est encore en pleine possession de ses moyens mais déjà il faut commencer à se montrer prudent car après la cinquantaine la mauvaise pente va s'accroître.

C'est généralement aux environs de 55 ans que l'on perçoit les premières atteintes du vieillissement, le plus souvent dans une côte, cette roue qui a pris 3 longueurs et que l'on suit habituellement, d'un coup de reins on va revenir dessus, et on donne le coup de reins et on ne revient pas, la roue s'en va..

Certes on n'est pas mort, et en serrant les dents on reviendra encore, mais c'est le premier signal, et l'important est de savoir s'il faut serrer les dents de plus en plus fort ou laisser filer, ou changer de groupe..

L'allure de route est un autre aspect des différences qui existent entre nous.

Ce n'est pas seulement une question d'aptitude ou de forme physique ou d'âge, c'est autre chose.

A force égale le cycliste tire sur les cocottes ou bien il pose les mains sur la partie plate du guidon. C'est aussi une caricature, celle de deux tempéraments, ou bien on prend plaisir à réaliser son maximum ou bien on roule à l'économie en cherchant à faire le plus de kilomètres possibles avec le moins de fatigue possible, ou bien on ne cherche rien du tout on roule "en pantoufles".

C'est bien souvent la conséquence d'un état d'esprit, la distinction d'ailleurs un peu trop simpliste entre le sportif et le qu'il est convenu d'appeler le "contemplatif" même si parfois, plus souvent d'ailleurs qu'on ne le croit cet état d'esprit est la conséquence d'aptitudes physiques différentes.

Dans un précédent numéro j'écrivais que le coureur disait du randonneur qu'il faisait plus de kilomètres pour cacher son impuissance à en faire moins mais à une allure beaucoup plus rapide.

Ce n'est pas entièrement faux, en réalité chacun est plus ou moins conscient de ses possibilités et s'il ne l'est pas les conséquences d'une fatigue excessive le ramèneront brutalement à la sagesse.

Nous n'avons pas tous les mêmes possibilités, à préparation physique égale, âge égal, nos organismes diffèrent et ne nous permettent pas les mêmes efforts, ne nous imposent pas les mêmes précautions.

L'allure est en quelque sorte une conséquence, celle de la conjugaison des goûts et des possibilités du cycliste.

Une notion très voisine est celle des horaires de pratique.

Le 7 à II du Dimanche matin, à allure soutenue caractérise le sportif pas le touriste.

Le départ aux aurores, les haltes rares et courtes, comme disait VELCIO, les retours en fin d'après midi, les distances relativement longues, c'est bien évidemment d'avantage le randonneur ou le touriste.

La encore il est bien difficile de dire si c'est la conséquence de l'esprit cyclotouriste ou bien la nécessité d'adapter la difficulté à ses possibilités, bien souvent c'est la conjugaison des deux facteurs.

Je l'ai déjà dit, les cyclos ne sont pas tous bâtis sur le même modèle, certains se lèveront à 3H30 pour partir à 5 heures après un solide petit déjeuner, d'autres à 4H45 qui se borneront à avaler leur petit café, les premiers ne sentiront la faim que vers 9 heures aux environs des 80 Kms, les

autres aimeraient bien s'arrêter vers le cinquantième.

Le repas de midi n'est pas apprécié de la même façon, il faut savoir que pour certains organismes, la digestion est un effort supplémentaire qui vient s'ajouter à celui du pédalage pour d'autres tout passe sans le moindre effort.

Certains peinent le premier jour, cela ne s'arrange pas du tout au début du second, puis cela s'améliore et le troisième jour est bon, d'autres ont des réactions inverses, ils mènent bon train dès les premiers kilomètres, digérant les bornes et les casse-croute avec la même facilité sans pour autant être à l'abri du coup de pompe magistral.

J'ai été sans doute trop long mais l'expérience rend bavard et j'aurais encore d'autres choses à dire. Ce que je souhaite que vous compreniez, c'est que malgré votre désir de former un groupe homogène, désir très louable, il ne faut pas vous alarmer de voir des groupes, plus ou moins importants se former, des membres de votre club prendre des initiatives personnelles, quelque fois solitaires, vous ne pouvez pas l'éviter.

Je n'ai fait allusion qu'à l'aptitude physique, au tempérament, à l'âge et je n'ai parlé des obligations familiales professionnelles et autres.

Certains d'entre vous ont la chance de voir leurs épouses les suivre dans des conditions absolument remarquables, ils ne connaissent pas leur bonheur, c'est une chance qu'ils doivent apprécier et sur laquelle ils doivent veiller, surtout s'ils s'orientent vers la grande randonnée, qu'elle soit purement sportive ou touristique.

Je n'ai surtout pas voulu dire qu'il fallait rejeter la Société de Cyclotourisme, les sorties en groupe, les concentrations, brevets et autres organisation de masse, de même on peut apprécier plus ou moins les initiatives, les directives, les règlements de la Fédération, il faut convenir que celle-ci est un mal nécessaire, si elle n'existait pas je serais peut-être de ceux qui chercheraient à la créer.

Ce que je pense par contre c'est qu'il ne faut pas chercher à embrigader, il faut que le groupe, gros ou petit, se forme de lui-même.

Je reprendrai une autre fois ma petite histoire du vélo hors compétition telle que j'ai cru la voir, vous remarquerez que j'ai toujours cherché à me rattacher à un groupe sans pour autant être dépendant de ce groupe au point de ne pouvoir pédaler en dehors de lui, le cyclo doit être à l'aise dans le groupe et supporter la solitude sans inconvénient.

ALORS ? Alors le cyclotourisme c'est une activité individuelle qui s'accorde très bien d'être pratiquée en groupe.

R. HOUDRY

juin 1980

39/45, N'allez pas croire qu'ils'agit d'une combinaison de plateaux, essayez de vous souvenir, c'est une période qui a profondément marqué une génération.

Dans un précédent numéro je vous ai dit sur quelles machines nous faisons mes camarades et moi, entre 1930 et 1937, nos randonnées plus cyclistes que cyclotouristiques.

Comme je n'ai rien d'un technicien je me suis borné à vous décrire nos machines, d'abord le demi-course, puis le simili-course plus ou moins bricolé, puis le "compétition", d'abord mono-vitesse, puis évoluant vers la dérailleur, 3 vitesses arrières, plateau unique, commande par tringle puis par câble.

Je vous ai laissé entendre qu'il y avait déjà de grandes discussions théoriques sur les mérites respectifs du boyau et du pneu, du 650 demi-ballon et du 700X28 et j'ai abordé celles sur l'équipement où il y avait, là aussi des théoriciens.

La culotte "golf" paraissait plus seyante, à la condition de ne pas être excessivement longue et large, elle avait la préférence des moins de 20 ans, quelques anciens conservaient la culotte "cycliste", en particulier les randonneurs avec lesquels nous n'avions, je dois le dire, à peu près aucun contact.

Il y avait les partisans de la pélerine, du puncho, de la toile cirée ou huilée (cette dernière à peu près disparue) préférées à la toile caoutchoutée etc..

Je vous ai peu parlé du bagage du cycliste parce que la plupart d'entre nous limitaient leurs ambitions à la sortie dominicale et que les petites musettes que distribuaient les marchands de cycles, aux couleurs de leur marque, étaient suffisantes.

Au delà de deux jours il fallait trouver mieux.

En 1934 et 1935 ce mieux cela a été pour moi deux musettes que l'on portait croisées dans le dos, une bretelle sur chaque épaule, un boyau tenait le tout réuni pour éviter des déplacements intempestifs, ce boyau lui même tenu plié par une courroie de cale-pied.

En 1936, partant pour trois semaines, après quelques essais pourtant peu concluants, ce fut le sac à dos qui fut choisi.

Rien à dire le premier jour, qui nous conduisit de chateau-Thierry à Luxembourg, mais le lendemain il apparut une série d'ampoules sur les vertèbres, pendant deux jours la friction du sac sur l'échine courbée manquait totalement de charme.

Par la suite les dutillons succédèrent aux ampoules et le surplus de la randonnée fut supportable, néanmoins je me promis de ne plus jamais utiliser le sac à dos à bicyclette.

En 1937 j'essayai la musette grande taille, chère aux cyclistes Parisiens, notamment aux porteurs de journaux ou aux coureurs qui gagnaient le départ des courses avec leur équipement à l'intérieur, on la baptisait pompeusement " armoire à glace", la bretelle très courte, était en cuir, là encore, dès le second jour, la peau fut légèrement entamée à divers endroits.

En 1938 descendant vers l'Espagne je revins aux deux petites musettes croisées, elles étaient vraiment petites mais, au moins elles ne m'écorchaient pas vif.

C'est au cours de cette randonnée qu'il me fut donné de comparer mon équipement à celui de cyclotouristes chevronnés, pleins d'expérience, comparaison qui n'était guère en ma faveur et qui commença à me convaincre que le vélo de cyclotourisme et son équipement, à tous égards, me convenait beaucoup mieux.

Mais mon vélo n'avait que quatre ans il n'était pas question de le changer.

En Octobre 1930 je partis à l'armée et j'eus la chance d'être

incorporé dans le régiment de D.C.A. qui "protégeait" PARIS.

Nous étions répartis en petites unités, en pleine campagne ou dans les forts qui entouraient Paris, certains comme celui de Stains étaient à 4 Kms de la gare la plus proche, à la première permission j'amenai mon vélo.

Le Régiment comptait beaucoup de Parisiens ou Banlieusards mariés, Pères de Famille, ils appartenaient aux classes 1934 et 1935 rappelés comme "spécialistes". Des permissions leur étaient largement octroyées dont profitaient aussi les provinciaux qui étaient en général des jeunes du contingent.

Les Parisiens venaient au fort le matin comme d'autres à l'atelier, en moto ou vélo, il y avait même une casemate transformée en garage pour les deux roues.

Parmi mes camarades beaucoup de coureurs ou en tout cas de propriétaires de vélo de course, le sport était bien vu dans ce régiment, une licence permettait des sorties en civil, c'est ainsi que je me retrouvai licencié à Gagny.

Très rapidement de petits groupes se formèrent qui dès le Samedi après midi et toute la journée du Dimanche sillonnaient les routes de la proche puis de la grande banlieue, il m'arriva même de venir déjeuner le dimanche à midi à chateau Thierry dans ma famille, en civil et sans permission.

Aurais-je conservé mes velléités de me convertir au vélo de cyclo-tourisme que je les aurais perdues, tous mes camarades roulaient sur des vélos de compétition, plus ou moins jeunes, sur boyaux parfois équipés garde boue, peu éclairage, pas de porte bagages, la musette.

Il faut dire que nous avions des porte bidons double sur le guidon, en fil de fer tressé (un peu comme celui qui retient les bouchons des bouteilles de champagne) un compartiment seulement était utilisé pour le bidon, dans l'autre on glissait soit un boyau soit le puncho et on accrochait devant la lampe électrique à pile quand on n'avait pas de dynamo.

J'avais alors un cousin négociant en cycles au Raincy, c'était bien pratique pour me mettre en civil, il m'inscrivit le jour des Rameaux 1939 dans un brevet AUDAX de 200 Kms.

Je ne sais combien il y eut de participants, au total, nous étions répartis par équipes de 7 ou 8 avec pour chacune un capitaine de route et un itinéraire, un horaire commun (7 H/19H) l'organisation était réduite à ce strict minimum.

Il serait maladroit de parler d'uniforme, mais nous avions tous la même tenue, chaussures et bas "cyclistes", la culotte genre "golf" un pull à col roulé et le chandail cycliste, seules les teintes différaient. Plusieurs d'entre nous étaient restés fidèles à la casquette, légèrement inclinée sur l'oeil.

Notre capitaine de route pouvait avoir 35 ans, c'était visiblement un ancien coureur, monté sur une machine de course un peu vieillotte, il était resté fidèle aux boyaux mais il avait équipé son vélo de garde boue à bavette et d'un éclairage à dynamo, changement de vitesse bricolé maison, équipement et machine loin d'être neufs mais méticuleusement entretenus.

Nous partions vers l'Est, Montmirail par la vallée du Petit Morin, ce garçon ne laissa à personne le soin de mener et pourtant le vent soufflait sec de face, au contraire il réprima toute tentative de démarrage, surveillant du coin de l'oeil sa petite troupe afin qu'elle reste groupée.

Rien que des vélos de course, sauf une exception, nous n'étions que deux sans garde boue ni éclairage, si je me souviens bien, les autres plus âgés étaient équipés comme le capitaine de route, machines pas toujours très jeunes mais remarquablement entretenues.

Un vélo de cyclo-tourisme parmi nous, vélo standard du commerce, le malheureux fut le seul à avoir un incident mécanique, le seul à flancher en fin de parcours, rien pour m'encourager à changer de monture.

Moins d'un mois plus tard, étant en permission à Château-Thierry descendant la Rue de la Barre, bien à droite, je me trouvais nez à nez avec un automobiliste bien à gauche, je fis le vol plané d'usage, sans trop de dommages, quant au vélo il avait subi d'assez sérieux dégâts. Le conducteur imprudent ne tenant pas du tout à ce que l'on sache qu'il était à cet endroit, à cette heure là, fit l'impossible pour tout arranger, de préférence ailleurs qu'à Château Thierry.

C'était bien l'occasion d'acheter la machine de cyclotourisme dont ma raison disait toujours qu'elle me convenait mieux.

Ce fut le cousin du Raincy qui fut choisi, aussi bien par mon emboutisseur que par moi, pour effectuer le remplacement de la machine accidentée.

Il n'eut aucun mal à me persuader qu'il lui suffisait de Peugeot Tour de France " qui brillait dans la vitrine, alors qu'un vélo de cyclotourisme, il fallait compter dans les 3 à 4 semaines.

Il était trop facile de se laisser convaincre, je ne fis pas d'effort et je me retrouvai avec deux vélos de course car le cousin décidément précieux avait trouvé le moyen de redonner une seconde jeunesse à l'accidenté lequel réintégra le Fort de Stains avec moi.

C'était le commencement de la "fausse guerre" la D.C.A. était en "alerte", c'est à dire que nous faisons quelque chose comme les 3X8, un tiers de l'effectif était prêt à faire feu, passant son temps dans les abris que l'ingéniosité du soldat avait aménagés près des pièces où il passait son temps à manger, boire, dormir et jouer aux cartes, un autre tiers de "demi-alerte" était allongé sur le célèbre "plumard" et passait lui aussi son temps à manger, boire, dormir et jouer aux cartes. Quant au dernier tiers dit "de repos" on lui fichait une paix si royale qu'il s'évanouissait dans la nature, il y avait les Pères de famille Parisiens qui rentraient chez eux, il y avait les pêcheurs, les braconniers, et puis il y avait toujours quelques cyclistes qui filaient au plus prochain bistrot se mettre en civil et sillonnaient la région.

Le jour de l'ascension un petit groupe décida de faire le parcours qu'empruntait à l'époque une classique célèbre, le Circuit de Paris (environ 230 Kms), Nous devions être, si je me souviens bien 13, parmi nous plusieurs coureurs cyclistes, deux d'entre eux restés mes amis devaient disparaître tragiquement pendant l'occupation. Parmi eux un Marseillais prénommé Marius comme il se doit avait même participé en 1937 au Prix Wolber qui se disputait à l'époque sur 5 ou 6 étapes.

Bien que de forces très inégales nous restâmes groupés, les "costauds" utilisant leur force à mener le train à peu près continuellement, il devait y avoir quelques civils parmi nous, anciens coureurs ayant la nostalgie du vélo. Le soir nous dînâmes ensemble à Nogent dont nous étions partis le matin à 7 heures.

En se quittant on promit de se retrouver sur 2 roues tous les ans, à l'ascension. C'est seulement en 1942 que l'un d'entre nous tenta de nous réunir, nous n'étions que 6 et déjà il y avait deux disparus, l'histoire de ces rendez vous à l'image de la vie fut émaillée de joies et de peines.

Mais à l'ascension 1939 nous étions jeunes, insouciant, je devrais dire inconscients de ce qui nous attendait,

À l'époque je tenais déjà (je l'ai toujours fait) le compte de mes sorties en vélo sur un cahier d'écolier je traçais le parcours et je mentionnais la distance et les participants mais pas l'heure ni donc la vitesse. Nous étions tous célibataires, le Dimanche on partait le matin vers 7 Heures on rentrait le soir pour la "Soupe" la randonnée avoisinait les 200 Kms. rarement plus, dans mon esprit c'était en quelque sorte un plafond si l'on voulait rentrer en bon état. Je me souviens seulement qu'en partant à 7 heures après un arrêt pour casser la croute et se mettre en civil nous étions à Château-Thierry bien avant midi, nous devions rouler aux environs de 23/24 Kms Heure.

Nous roulions groupés, personne ne cherchait à faire le malin, cela n'aurait d'ailleurs servi à rien, si l'un d'entre nous avait voulu le faire, les autres l'auraient laissé partir flegmatiquement et en se relayant parfaitement, l'auraient gardé en point de mire, il aurait compris.

Par contre il y avait les sprints, en haut des cotes, aux bornes Départementales, devant le bistrot où l'on devait s'arrêter pour casser la croute, une bonne dizaine dans la journée.

Je ne me souviens pas d'avoir entendu parler de Fédération ou de Clubs de cyclotourisme, venus de la compétition mes camarades restaient fidèles à leur société, même s'il roulaient avec des membres d'une société voisine plus ou moins rivale. Etions nous des cyclotouristes ? des randonneurs ? je n'en ai jamais rien su et personne ne se posait la question, l'esprit était excellent, nous aimions le vélo, un point c'était tout.

Je n'ai guère de souvenirs des "vrais" cyclotouristes de l'époque et pourtant si j'en crois nos revues, il y en avait, je vous l'ai déjà dit une seule rencontre m'a marqué.

Malgré les pérégrinations de ma batterie à travers la région Parisienne, en pleine nature d'ailleurs, à partir de Noël 1939, je poursuivis mes randonnées jusqu'au jour de Juin 1940 où les choses dites sérieuses nous obligèrent à un repli qualifié de stratégique qui me conduisit avec une partie de mes camarades dans la Région de Toulouse, toujours flanqué de mon vélo ressuscité.

Inutile de dire que la totale désorganisation du régiment auquel j'appartenais nous laissait une sorte de liberté à peine surveillée dont je profitai avec un ou deux camarades pour parfaire ma connaissance de la France à bicyclette jusqu'au jour ou après quand même quelques tribulations je fus démobilisé, mais en Zone Libre, ayant quelques raisons de ne pas regagner la Zone occupée.

Je fis la moisson à Valence d'Agen, puis les vendanges au sud de Perpignan, louant ou empruntant un vélo car entre temps j'avais vendu le mien à mon camarade DUEZ que connaît maintenant Lucien DUBOIS, chauffeur à la T.C.R.P. il avait été fermement invité à regagner son poste.

Le 1^o Octobre 1940 je trouvai un emploi stable à Marseille.

Le soir de mon arrivée, par un hasard providentiel j'étais pourvu d'un vélo, à crédit, un vélo de course accidenté, dès le lendemain je faisais connaissance de quelques cyclistes habitant Marseille (pas tous Marseillais).

Je crois bien que le Dimanche suivant, ma nouvelle monture ayant retrouvé toutes les apparences d'un vélo de course, j'étais embrigadé. Un camarade de travail était cyclo-campeur et randonneur pédestre, par lui je me fis mes premières relations dans le petit monde du vélo.

Je n'ai probablement jamais su s'il existait des Sociétés de cyclotourisme, en tout cas je n'en ai pas gardé le souvenir, les groupes se formaient au gré des circonstances et des sympathies, il y avait trois ou quatre endroits où l'on savait trouver des cyclistes quelques cafés, quelques marchands de cycles, une ardoise au mur recevait les messages signés de prénoms, voire de surnoms. Je me souviens de ma première invitation, sur la traditionnelle ardoise d'un petit bistrot contigu à un marchand de cycles devant lequel je passais chaque matin, je lus un jour "Luigi et Paupinette à Raoul, nous allons à la Sainte Baume les premiers et deux Novembre"

Il ne s'agissait pas d'un pèlerinage, mais d'un petit massif montagneux à une soixantaine de kilomètres de Marseille, à partir duquel on pouvait faire de multiples randonnées pédestres.

Le ménage Luigi avait 20 ans de plus que moi, je les accompagnai avec deux ou trois autres jeunes, le rendez-vous était "sur le Prado" la très belle avenue qui conduit au célèbre Parc Borelli

Il suffisait le Samedi ou le Dimanche matin de faire cette avenue on était sur de voir partir de petits groupes et il fallait vraiment manquer de chances pour ne pas être invité à se joindre à l'un d'eux.

Tout le monde en vélo de course, sans garde boue, un éclairage de fortune et souvent le petit sac à dos qui contenait outre le casse croute, un mini imper, une paire de boules et des chaussures de marche, la plupart des cyclos étaient des randonneurs pédestres et je dois dire que par fort mistral c'était encore en montagne et à pied que l'on était le moins mal.

Ce fut mon premier contact avec l'élément féminin sur deux roues. Jusque là je considérais comme un exploit d'emmener danser les soeurs des copains à Crézancy ou à Chézy et encore fallait-il les pousser dans les cotes.

Jé fus plus que surpris de voir des femmes plus âgées que moi rouler douze heures le Samedi et recommencer le lendemain, d'autant qu'alors que le mari ne cessait d'apporter de menus perfectionnements à sa monture, l'épouse n'avait à sa disposition que le classique vélo de Saint-Etienne à pneus demi ballon.

Il faut dire que la poussette n'était nullement interdite, elle était même chaudement recommandée dans les montées en fin de parcours.

Le cyclo marseillais roulait toute l'année, mais de temps à autre il coupait par un week end de marche, pour éviter le surentraînement disait Luigi, et j'ai souvent pensé qu'il avait raison

Une pratique marseillaise courante favorisait les cyclistes, celle qui consiste, surtout l'été, à bloquer les heures de travail de l'aube à midi, de cette façon il était permis de se libérer du vendredi midi au Dimanche soir, j'avais très largement cette possibilité et je ne m'en privais pas.

Je suivis donc Luigi, Paupinette et Cie le jour de la Toussaint il fait encore beau à Marseille à cette époque si le mistral veut bien souffler modérément. Partis très tôt nous roulions sans nous occuper des autres groupes ce qui m'a toujours surpris, alors que nous les connaissions, peut-être même allions nous rouler avec eux le Dimanche suivant.

Par contre, le soir, il y avait des points de rencontre, généralement de petites auberges, café tabac épicerie, dépôt de pain... et j'en passe, le plus souvent tenus par un ancien coureur le quel, en plus, dépannait les cycles et motos du coin.

Le soir on couchait dans le grenier, une paillasse sur un cadre en grillage, avant il y avait la veillée et naturellement des histoires de vélo, mais surtout des histoires de coureurs. Le matin, au reveil, il y avait la toilette à la pompe pour les hommes, les femmes avaient droit à l'évier de la cuisine et à une bassine d'eau chaude.

De temps en temps on apercevait les "grands" de la randonnée, le nombre de cyclistes pratiquant régulièrement hors compétition ne devait pas dépasser la centaine, ce qui est peu pour une ville de cette importance, les grands randonneurs ne devaient pas dépasser la dizaine, ils partaient le Samedi à l'aube et rentraient le dimanche à la nuit, on chuchotait qu'ils avaient parcouru 4,5 voire 600 Kms, aucun d'eux ne m'adressa jamais la parole et jamais je n'osai le faire, ils étaient plus âgés que moi et je retrouvais chez eux l'allure et l'équipement des randonneurs aperçus à deux ou trois reprises dans ma courte vie cycliste. Ils ne roulaient pas très vite et parfois le dimanche quand notre groupe ne comprenait pas de dames, le hasard voulait que nous rentrions sur le même itinéraire qu'eux, en les dépassait avec respect, pour un peu on se serait excusé!

De temps à autre nous apercevions aussi Antoine, ce n'était pas un marseillais, il habitait une petite ville près de Toulon, il avait l'âge de mon père et entre 1905 et 1914 il avait été un bon

coureur régional.

Il avait la particularité, à 54 ans, ce n'était pas courant à l'époque, de s'équiper et de s'habiller comme un garçon de 20 ans, son vélo était pratiquement neuf et sa tenue était la notre, grand mince, très bronzé, il avait une allure remarquable et par expérience nous savions qu'il était parfaitement capable de rouler avec nous, cela arrivait parfois, mais après quelques kilomètres il trouvait toujours un prétexte pour quitter notre itinéraire, et, pour s'excuser il avait toujours le même mot que j'ai retrouvé 30 ans plus tard, chez Charles Aznavour je crois, "Il faut savoir quitter la table" disait-il.

Antoine, ancien coureur comme Cognat dont je vous ai parlé, devait comme lui mépriser la randonnée, pour lui le vélo ne s'entendait que comme un sport, il fallait être fort du premier au dernier kilomètre, ne jamais se désunir, ne jamais accuser la fatigue.

J'ai retrouvé cette façon de voir, cette indépendance, cette élégance aussi, chez un cycliste de Château-Thierry qui doit avoir largement 80 ans aujourd'hui et qui, il y a quelques années encore était un pédaleur de charme comme il avait toujours voulu être certainement.

À Pâques 41, un petit groupe réussit à se libérer du vendredi matin au Lundi soir, il faut dire que dans le midi la semaine sainte est truffée de bonnes raisons de ne pas travailler. Beaucoup de gens assistent notamment au chemin de croix du vendredi qui ne vont jamais à la messe. Invité à une randonnée de quatre jours je me joignis à un petit groupe, six au total, sous la houlette d'un certain Bataillé, poète Provençal, un mètre quatre vingt dix et cent kilogs de muscles, un tandem de Parisiens, Luigi et Paupinette qui ne se montraient nullement chagrinés de mes infidélités.

Bataillé avait tout prévu, visite commentée (par lui) d'Arles d'Avignon, des Baux, des Arènes de Nîmes, et j'en passe, tout prévu sauf que le Lundi matin, le Mistral entrerait dans la danse, nous l'avions pour rentrer le plus souvent trois quarts face, ce qui nous valut un chemin de croix d'un nouveau genre, Bataillé et le tandem ouvrant la marche, le reste suivant péniblement, Paupinette s'écroulant sur un banc à Martigues, jurant qu'elle n'irait pas plus loin, la nuit tomba, le mistral aussi, mais il était près de minuit lorsque je m'étendis tout habillé sur mon lit. J'avais une excuse, la cuisine provençale du second jour m'avait valu quelques troubles digestifs, mon point faible.

La semaine suivante je fis deux rencontres, d'abord celle du coureur cycliste avec qui j'avais effectué la randonnée autour de Paris à l'ascension 1939, il avait une petite culture près d'Apt dans la montagne du Lubéron et il m'invita à aller le voir le dimanche suivant et le lendemain un camarade d'enfance lui aussi obligé de rester en zone libre, il se promenait à Marseille mais il habitait chez des amis à Aix en Provence où il avait trouvé du travail et un vélo, lui aussi était intégré dans un petit groupe de randonneurs et naturellement il m'invita à aller le voir le dimanche suivant, je lui fis part de mon embarras, j'étais déjà invité, qu'à cela ne tienne, j'irais le samedi chez lui et le dimanche avec son groupe nous irions tous ensemble dans le Lubéron.

J'étais un peu inquiet, mon camarade de régiment ne devait pas être bien riche, comment allait il recevoir cette armée plutôt affamée? Tout se passa très bien, ses vieux Parents qui ne parlaient guère que le provençal avaient les larmes aux yeux lorsque nous reprîmes la route, lui même regonfla un abominable tas de ferraille qui avait été jadis un vélo de course et fis avec nous une dizaine de kilomètres, le mistral était là lui aussi ce jour là, mais Apt est au nord de Marseille, il pouvait toujours souffler..

Je retournai plusieurs fois dans la montagne du Lubéron jusqu'au jour où je trouvai les deux vieux seuls, Marius avait été arrêté comme "braconnier", ils ne devaient jamais plus le revoir;

Ils ne pouvaient rester seuls, ils allaient tout vendre et partir
chez leur fille, dans la vallée.

Les cyclos marseillais me pardonnaient mes fugues, d'ailleurs
bien souvent nous nous retrouvions dans une de ces petites auberges
ou dormaient les cyclistes après la veillée.

Début juin il ne fut plus question que de la randonnée Cerbère
Handaye, le "raidde" comme ils disaient, je vous en parlerai une
autre fois si mes histoires vous intéressent.

R. HOUDRY

Septembre 1980



Copie interdite sans autorisation

EST IL DONC SI DIFFICILE D'ECRIRE ?

Sans doute avez-vous remarqué que notre Président a toujours quelques difficultés pour garnir notre bulletin d'articles écrits par des membres de notre petite société. Serait-il donc si difficile d'écrire?

Ma première réponse aurait certainement été un "NON" catégorique et je vous aurais probablement dit, "c'est tout simple, vous avez certainement quelque chose à dire, dites-le simplement, crument, soyez vous-même, dites ce qui vous plaît et ce qui ne vous plaît pas, dites ce qui, à votre avis, va ou ne va pas, dans notre organisation, ce que vous souhaitez, ce que vous attendez des autres et de la petite équipe de dirigeants qui fait de son mieux mais qui a besoin de savoir ce que vous pensez.

Etpuis, pourquoi pas, groupez-vous, pour écrire si vous avez des façons de voir communes, même si vous constituez une minorité elle est respectable et elle a le droit de se faire entendre et de profiter d'une "organisation" qu'elle contribue à faire tourner.

Si vous avez des souvenirs, une expérience, faites en profiter les autres.

Enfin, si vous êtes quelque peu fâché avec la grammaire ou l'orthographe, il se trouvera bien dans le groupe de rédaction du bulletin une bonne volonté pour mettre un peu d'ordre dans tout cela.

Voilà ce que je vous aurais dit avant d'avoir, moi-même, fait quelques essais, et je pense que j'aurais bien fait et que c'est ce que l'on doit vous dire.

Par formation professionnelle j'ai pris l'habitude de n'ouvrir la bouche ou de ne prendre la plume qu'à deux conditions:

Avoir quelque chose à dire et bien connaître mon sujet.

J'ajouterais volontiers qu'il faut aussi s'assurer que l'on intéresse son public dès l'instant où on écrit pour être lu et c'est là où les ennuis risquent de commencer.

La petite anecdote qui va suivre va vous montrer qu'il faut enfin être certain des faits que l'on relate.

Dans un précédent numéro je vous ai parlé de ma rencontre en 1935 avec COGNAT et j'ai écrit qu'il avait participé au Tour de France dans les années 1920 et quelques.. Dans les Touristes Routiers, j'en étais persuadé.

Or cet article a été publié dans notre Revue Fédérale, un Cyclo Breton l'a lu et, ce cyclo, il me l'a écrit, conserve soigneusement mes listes "d'engagements" dans le Tour. Il les a toutes de 1960 à 1980. Je trouve cela admirable, ne pensez vous pas? Je crois bien que notre Ami OUDART est battu.

Devant une telle richesse et une telle précision dans la documentation, je me sens plutôt mal à l'aise, moi qui ai accumulé des notes sans trouver le moyen de les classer; Voilà un garçon qui tombant sur cette ligne de mon article, se reporte à sa liste et se dit:

" Nous allons vérifier..

" Voyons, voyons, 1924, nous disons COGNAT. C comme Charles, O comme octave, G comme Georges...

" Incognatus au bataillon des Touristes Routiers.. Pas de COGNAT, ni en 1923, ni en 1924, ni en 1925...

J'ai répondu à ce camarade, pas du tout sur le ton de la plaisanterie et si le hasard voulait qu'il lise ces lignes, surtout qu'il ne s'en offense pas, je le plaisante mais je l'admire.

Je lui ai répondu que s'il y avait une erreur ce n'était pas COGNAT qui s'était vanté, c'était mon imagination qui avait quelque peu pédalé de travers.

Malgré tout, cette lettre m'a donné à réfléchir.

Je commence souvent mes articles en disant "attention! Dans ce domaine je suis simplement un pratiquant, au surplus très modeste, je ne suis un technicien ni du vélo ni du sport cycliste, j'ai des souvenirs, un point c'est tout."

Et même les souvenirs, il faut s'en méfier, c'est ainsi que je vous ai dit qu'en 1941 j'étais allé de Cerbère à Hendaye, en réalité nous sommes allés de PORT - VENDRES à BAYONNE, à l'époque il y avait des villes que l'on évitait, ma mémoire m'avait trahi, je ne suis plus très sûr du prénom de mon compagnon de route, un Espagnol, je pense, se refusant à parler français, au moins avec moi.

En 1958, 17 années s'étant écoulées, j'ai parcouru les Pyrénées dans l'autre sens, à peu près suivant le même itinéraire.

En 1941, en très bonne condition physique j'avais eu pas mal de mésaventures dues essentiellement à un équipement mal adapté (Vélo de compétition, 2 boyaux de rechange fatigués, une musette)

En 1958 très correctement équipé, j'ai d'autres mésaventures dues à une préparation physique insuffisante faisant suite à une grippe mal soignée.

Ayant, par hasard, réussi à confronter mes notes sur les deux randonnées, je me suis aperçu que ma mémoire mélangeait à plaisir les incidents de l'une et de l'autre, et si jamais je vous les raconte, ce sera sous forme de conte, chacun sait qu'alors tout est permis.

Et puis il est toujours délicat de citer des noms, que sont devenus mes amis de l'époque? Serai-ils satisfaits de me voir parler d'eux? C'est relativement facile (et encore) pour ceux avec qui je suis toujours en relation comme Jacques LOCHET, Jean GALIMANT, les Frères BERGER ou d'autres. Mais il y a tous ceux que je n'ai jamais revus, particulièrement ceux de l'époque 39/45 dont je suis parfois amené à déformer le nom.

Je vais vous donner un exemple:

En 1939 nous étions 12 ou 13 à participer à une randonnée autour de Paris, nous nous étions promis de nous retrouver chaque année le jour de l'Ascension.

Ne parlons pas de 1940, mais dès 1941 un camarade Parisien essaya d'entrer en contact avec les Hutres, ce fut un désastre, déjà 2 disparus et surtout la France coupée en deux, géographiquement bien sûr, mais plus grave, des opinions divergentes nous divisaient.

Bien sur les années passèrent, l'oubli arrangea les choses, tant bien que mal; néanmoins en 1947 nous n'étions plus que 5 à nous retrouver et encore deux d'entre nous devaient faire un gros effort pour faire une centaine de Kilomètres sur un vélo, en 1971 nous n'étions plus que 3 et je suis à peu près certain d'être le seul à pratiquer en core aujourd'hui, ce souvenir commun était notre lien, il s'est brisé peu à peu.

Alors, vous le voyez, il faut tourner sept fois sa plume dans l'encrier avant d'étaler l'encre sur le papier, ce n'est pas toujours facile d'écrire, ne m'en veuillez pas si je me fais parfois tirer l'oreille pour le faire.

R. Houdry

Juin 1981

Lettre à Monsieur Le Président,

Cher Président,

Je ne crois pas me tromper si j'avance que chaque membre de notre Société ne peut, en toute honnêteté, manifester à votre égard qu'un sentiment d'admiration, même s'il ne partage pas vos conceptions.

Admiration pour les résultats auxquels vous êtes parvenu sur la Route (Et que dire de Madame MOREAU ?)

Admiration aussi pour le temps que vous sacrifiez, la compétence que vous apportez à l'organisation de cette Société qui, il faut bien l'avouer, repose largement sur vos épaules, sans pour autant méconnaître l'aide que vous apportent votre Secrétaire et votre Trésorier.

Mais il m'arrive de penser que si cette Société vous apporte quelques satisfactions, celles-ci sont peut-être ternies par quelques déceptions.

Oh Certes, cela ne se voit pas sur votre visage et votre sourire donne à penser que vous êtes un Président heureux.

Et pourtant j'aurais souhaité pour vous que l'assemblée générale soit un peu plus étoffée, j'aurais souhaité en particulier que ceux qui ne pratiquent pas la bicyclette, non pas comme vous, mais dans la ligne que vous tracez avec brio, soient présents.

J'aurais souhaité que des suggestions, voire des critiques, soient faites, j'ai un peu souffert de notre passivité.

À cela vous me répondez que j'ai perdu une belle occasion de me manifester si j'ai tant de choses à dire.

Eh bien justement je me reproche de n'avoir rien fait, plus exactement de ne pas être capable de faire quelque chose pour vous récompenser de votre désir de très bien faire.

Bien plus je me reproche d'avoir, peut-être involontairement, laissé échapper l'occasion de vous faire plaisir; Je me souviens par exemple, que vous m'aviez offert, pas demandé, offert, de participer à l'Euro-Triangle avec Madame MOREAU, ce qui lui aurait permis un délai supplémentaire d'une heure.

Entre nous de cette heure elle n'avait nul besoin, mais je n'ai pas fait suffisamment pour vaincre les quelques difficultés que je rencontrais à l'époque, pour refaire, dans l'autre sens, cette randonnée qui n'est pas particulièrement de tout repos.

À la réflexion c'était même très peu aimable pour Madame MOREAU qui, comme vous, ne sait montrer que gentillesse... et charme, j'avais des motifs pour m'excuser, je n'ai pas su les exprimer; Je me console en pensant que Madame MOREAU se serait efforcée de se plier à mon train ce qui n'était pas du tout recommandé pour une candidate au P.B.P.

Madame MOREAU ne doit pas s'en souvenir, mais elle a du un certain jour penser que l'amabilité ne me caractérisait pas, nous parlions de la randonnée en solitaire, comme elle exprimait l'opinion que c'était plus agréable en groupe, je me souviens lui avoir répondu cavalièrement que personnellement cela ne me gênait pas du tout de rouler seul.

On ne saurait être plus aimable, même si c'est vrai.

Madame MOREAU n'a pas du comprendre, une autre fois, pourquoi je refusais, sans explication, la petite note sur les achats groupés de pneumatiques, je vous ai depuis expliqué ma position sur ce point, Madame MOREAU ne pouvait pas le deviner.

Bien sur tout cela c'est du domaine de l'anecdote vite oubliée, mais, certainement l'avez vous déjà deviné, si je parle ainsi de moi c'est pour en arriver à un sujet plus général.

Il est difficile d'écrire sans parler de soit, à moins d'aborder un sujet scientifique ou technique, ce dont je serais bien incapable,

et si je vous ai confessé mes fautes c'est surtout pour demander l'indulgence pour tous.

Vous ne m'avez pas fait de confidences mais je suis certain que vous souhaiteriez une plus large participation des membres de la Société aux randonnées et brevets, la ballade du Dimanche matin, surtout celle sur 80 Kms, ne dans le guidon, ce n'est pas nécessairement mal, mais ce n'est pas du cyclotourisme.

Il est permis de penser, ou plus exactement de rêver, que cette simili-compétition pourrait être une première étape vers la grande randonnée, le brevet de 200 Kms est très abordable pour la plupart de ceux qui couvrent aisément 80 Kms en moins de 3 heures.

Et quand on a goûté au 200 et que l'on est en bonne santé on est tenté par le 300 puis par le 400 ce qui implique automatiquement, ou presque, que l'on réduit l'allure, que l'on s'équipe en conséquence, en un mot que l'on s'adapte aux règles du cyclotourisme.

A ce jour nous n'avons guère enregistré de semblables conversions. Pourquoi? Ne conviendrait-il pas que vous fassiez d'avantage connaître vos résultats? Soissons a publié les siens, il faut le faire également, peut-être suscitez-vous des vocations?

Vous avez fait circuler des questionnaires sur l'activité de la saison écoulée, ne pourrait-on faire circuler à la fin de l'hiver des questionnaires sur les intentions des membres de la Société pour la prochaine saison?

En admettant que ceux qui, à quelques exceptions près, n'étaient pas présents à l'assemblée générale, ne soient pas venus parce qu'ils ne se sentent pas concernés par l'activité de notre groupe telle que vous la concevez, ils pourraient le dire très simplement et manifester leur intention de continuer leur activité au sein de ce groupe.

Je pense même que l'on pourrait leur offrir d'être représentés au sein du Bureau lors du prochain renouvellement afin de leur permettre de se faire entendre, de s'organiser d'une façon plus rationnelle, d'établir leur calendrier, leurs itinéraires, leurs horaires, ce serait la section "sportive" pourquoi pas? (je n'ai pas dit cyclo-sportive)

Et puisqu'il est permis de rêver on peut aussi imaginer que ceux qui ne viennent pas chez nous parce que cela va encore trop vite pour eux, ou trop loin, pourraient peut-être aussi se manifester, profiter de notre organisation, de la votre, devrais-je dire?

Mais là je rêve véritablement, je suis incapable de vous dire si notre appel serait entendu et pourtant je me demande si certains Férois ne remonteraient pas sur une bicyclette s'ils se sentaient entourés de gens dans la même situation qu'eux, par situation j'entends la forme physique.

Pour que ce rêve se réalise il faudrait, comme pour les Jeunes un accompagnateur capable de maintenir un train modéré, certains d'entre nous, moi le premier, seront peut-être contents de prendre un jour ce train s'ils ne veulent pas être contraints de rouler seuls; C'est un rêve intéressé que je faisais là Monsieur le Président. Certains peuvent se promener à 25 à l'heure et d'autres peiner à 20 à l'heure.

Vous allez créer des sections et par là diviser la Société me direz-vous? Oui, Peut-être, mais n'est-ce pas ce qui s'est créé en fait? Le rêve c'est que vous soyez le Président de toutes ces sections, que toutes elles soient étoffées et actives et qu'elles soient toutes représentées au Bureau comme à l'Assemblée Générale.

Rêve intéressé, j'en ai fait l'aveu, intéressé parce que je

ne rends très bien compte que, bien souvent, si j'excepte les 2 ou 3 Dimanches qui suivent mes quelques jours de vacances, je peine au cours de nos randonnées du Dimanche matin, et pourtant le petit groupe auquel je me joins est composé de gens raisonnables, très raisonnables, le plus raisonnable ce n'est d'ailleurs pas moi.

Vous avez créé la poussinière, il manque peu de chose pour que les "Sportifs" soient organisés, je me demande s'il ne faudra pas un jour songer à aménager la pré-retraite du 3ème âge.

Je vous l'ai dit, il m'arrive de rêver, et, l'âge aidant, de radoter, un peu, aussi, oui de radoter parcequ'en fait ce que j'écris aujourd'hui je pense l'avoir déjà en partie exprimé dans un précédent article, il est difficile d'enfermer dans le même cadre des gens d'âge, de tempérament, de forme, différents.

Nous avons tous nos raisons de faire ou de ne pas faire telle ou telle chose, et, vous l'avez dit, ce sont toujours de bonnes raisons pour celui qui les invoque, de bonnes raisons parcequ'il se reconnaît seul le droit de les apprécier.

Et elles sont nombreuses ces raisons, la Famille, le travail le bricolage, le jardin, la chasse la pêche ou le chien, et j'en passe, vous qui avez la chance extraordinaire de voir votre épouse partager votre conception de la grande randonnée et se montrer capable de le faire remarquablement bien, peut-être ne percevez vous pas tout à fait cette chance et combien elle est exceptionnelle.

Lorsque l'on dispose de peu d'heures pour pratiquer on devient avarre, on rechigne pour jouer les responsables ou même simplement les contrôleurs.

Je vais encore parler de moi; En début d'année j'essaie de me tracer un programme, un budget d'heures de vélo pour parler comme les économistes.

Cette année sachant que, si j'excepte mes courtes vacances et les quelques heures du lundi matin, je ne disposais que de la matinée du Dimanche matin-en règle générale, et d'un dimanche ou jour férié par mois, j'avais "programmé" Montmirail, Guignicourt les brevets de 100 et 200 Kms et aussi un 300 que je situais fin Juin.

Une "affection grippale" fin Juin, et tout est remis en question pour le 300, on verra au 14 Juillet.

Le 13 Juillet pour être précis, avec Françoise et Jean Jacques HOQUET, départ à 3 Heures 30, sous la pluie, hélas la forme n'est là pour personne, à midi nous sommes aux 140 et nous décidons de rentrer, à 16 heures nous sommes de retour, tout juste 200 Kms.

Manque de chance, entraînement insuffisant, je ne sais, ce qui est probable c'est que s'il l'avait fallu, nous aurions terminé un 300 à 9 heures du soir, mais dans quelles conditions?

Premier échec

J'avais aussi prévu de descendre en 8 jours à Perpignan; Forme médiocre, maux de gorge, travail excessif, accident de santé dans la famille, rien ne va plus.

Second échec.

A mon retour de vacances, forme plutôt bonne, mes habituels co-équipiers s'en souviennent probablement. Pourquoi ne pas risquer la Montagne de Reims? secrètement programmée, elle aussi (sans oser le dire)

Trois fois hélas, la forme s'en va avec les dimanches, les soucis multiples de la vie professionnelle et familiale n'arrangent rien, je renonce à la Montagne de Reims.

Troisième échec.

Je ne sais si les autres membres de notre Société ont tous vécu des mésaventures de ce genre, mais je n'en serais pas surpris

ce qui explique qu'il est difficile de leur demander en Octobre de prendre la responsabilité d'une organisation qui aura lieu en Mai ou en Juin.

Le calendrier a ses impératifs, je le sais, mais beaucoup d'entre nous aurons déjà bien du mal à prévoir en Mars ce qu'il feront un certain dimanche de Juin, il est bien difficile pour eux de prévoir une saison à l'automne précédent.

C'est peut-être là une des raisons de certains silences comme de certaines absences; Au printemps prochain nous aurons peut-être plus de chance, et je vous le souhaite sincèrement même si je ne suis pas très optimiste sur le recrutement d'éventuels promeneurs aux longs cours.

Récemment un ménage, largement la cinquantaine, retraité, d'allure dite "sportive" ne racontait qu'avec un couple d'amis ils avaient, au cours d'un beau dimanche d'Eté, couvert 70 Kms \times vallonnés, entre 16 et 20 Heures.

Ayant eu l'occasion d'admirer les montures je n'ai pu m'empêcher de leur demander s'ils ne seraient pas intéressés par les sorties du dimanche matin, section randonneur, quand on roule à 10 Kms heure pendant 4 heures, à peu près sans entraînement et sur une machine du type charrue améliorée, on peut rapidement accéder aux 100 Kms en 5 heures sur un vélo digne de ce nom.

Ils ont vivement protestés, ils "nous" avaient déjà rencontrés sur la route, nous allions bien trop vite ! Il est vrai que à cette allure, 2 Kms à l'heure de plus ou de moins, c'est sensible, je n'ai pas trouvé le moyen de convaincre et si je continue à espérer c'est sans illusions.

S'il est difficile d'écrire, il me paraît encore plus difficile de persuader ses concitoyens que la bicyclette est une des meilleures amies de l'homme et un demi-siècle d'expérience me donne à penser qu'il est préférable de les attirer en leur offrant ce qui, à leur sens, leur convient, en espérant les amener ensuite à une meilleure conception d'une pratique qui, à notre sens, leur conviendrait mieux.

Au fait, sommes nous bien sûrs qu'elle leur conviendrait mieux? Ce même couple paraissait complètement effrayé à l'idée de partir chaque Dimanche, à l'aube, ou presque, par tous les temps, ou presque, et ils me disaient d'une même voix, nous ne voulons pas que ce soit une obligation, nous voulons rouler quand cela nous chante, au gré de nos possibilités et de notre fantaisie.

Nous savons tous que dans ces conditions on ne peut faire que de modestes progrès et, rapidement, on ne peut suivre le train, même raisonnable, de ceux qui roulent très régulièrement.

Pour cette "clientèle" il faudrait une randonnée particulière si nous voulions les attirer.

Il y a quelques années, c'était 8 jours avant le 400 du Tour de l'Aisne, rentrant d'une randonnée solitaire commencée en fin de nuit, je roulais avec un cyclo, également solitaire, qui après s'être intéressé à mon programme, m'avouait qu'il avait récemment quitté la Société de la Ville (voisine de la nôtre) à laquelle il appartenait jusque là, et il m'en donnait le motif.

Lorsque je rentre le Samedi soir, fatigué d'une longue semaine qui ne me laisse guère de répit, je n'ai pas envie de m'imposer une autre discipline, je n'ai pas envie de mettre le vélo sur le toit de la voiture, par contre, j'ai envie de rouler seul, à mon gré, à mon allure, à ma fantaisie, c'est ma récréation.

Il sera toujours difficile de grouper ces multiples individualistes impénitents, et même s'ils adhéraient à notre Société rien ne garantirait leur participation à nos randonnées, à nos

organisations, à notre assemblée Générale, et cela doit vous expliquer monsieur le Président les difficultés que vous pouvez rencontrer, Vous faites au mieux et c'est très bien ainsi tous nos vœux vous accompagnent.

Mais de vœux vous ne pouvez vous satisfaire, comment susciter des vocations?

Il y a deux verbes que, à l'image des journalistes on met à toutes les sauces et que pour cette raison je n'aime guère, ce sont programmer et motiver.

Et pourtant, vous en avez certainement fait l'expérience avec Paris-Brest, en le programmant en 1981 vous vous êtes motivé dès l'hiver 1980 et sans doute cela vous a-t-il permis de trouver l'énergie nécessaire pour, après l'entraînement hivernal, passer avec succès la chaîne des brevets.

C'est peut-être ce qui manque, à une échelle plus modeste, à beaucoup d'entre nous.

Il y a plus de 25 ans l'U.A.F. aurait peut-être pu, avec un peu de chance, inscrire son nom au palmarès de la Flèche Pascale, la Flèche Vélocio en direction de la Provence.

L'U.A.F. était affiliée à la Fédération et cette année là elle n'avait compté qu'un seul membre; Pour l'année suivante j'avais "recruté" quatre camarades totalement étrangers à la région qui roulaient en ignorant club ou Fédération et je les avais motivés, si je puis dire, en programmant la Flèche Pascale

Celui d'entre nous qui était chargé de l'inscription manqua un délai et tout tomba à l'eau, mais pendant tout l'hiver nous nous étions soigneusement entraînés.

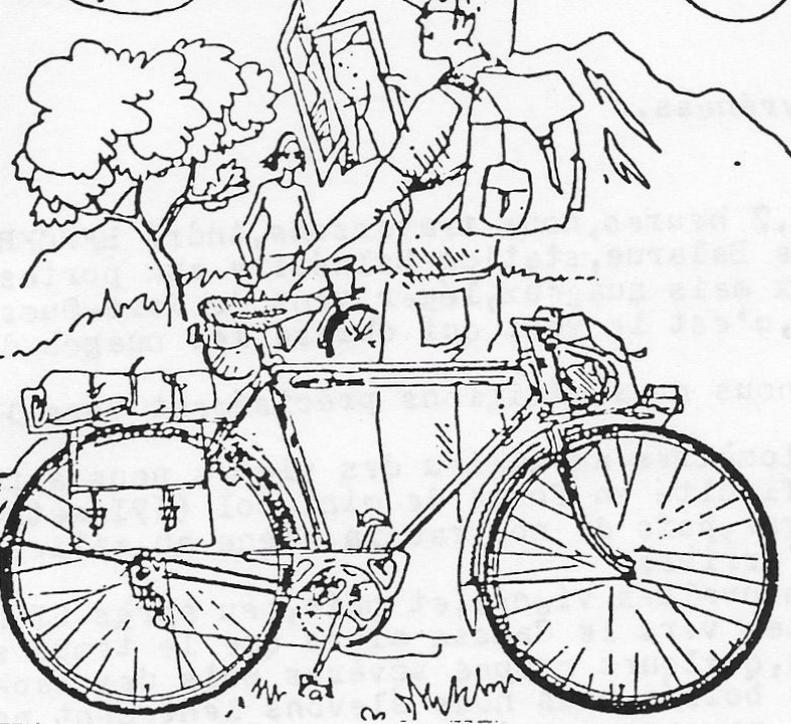
La Flèche Pascale c'est dur parceque tôt en saison, c'est loin, il faut revenir, mais c'est une des rares organisations qui fasse passer le nom du club avant celui des participants

Pour 1982 je pense que c'est trop tard mais pour 1983 peut être réussiriez-vous là où j'ai échoué, motiver une équipe, 100 % Féroise celle-là, sur un but, Flèche ou autre.

R. HOUDRY

décembre 1981

RECITS
DE
RANDONNEES
OU DE
VOYAGES



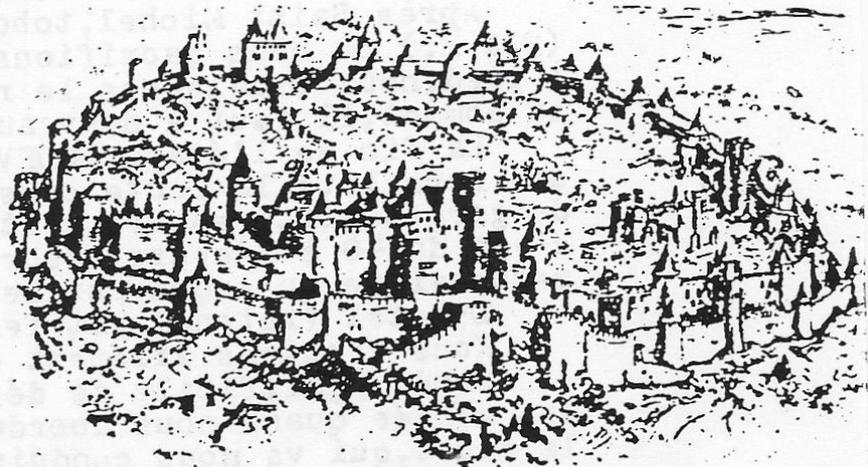
(D'après photo Asgra, Toulouse.)

Lodève. — Pont de Montfort et tour de St-Fulcran.

DU LARZAC

AUX

PYRENEES



La cité de Carcassonne.

(D'après un dessin de A. Robida.)

Du LARZAC aux Pyrénées..

Lundi 6 Septembre, 7 heures, nous traversons, André BERGER et moi, la petite ville de Balaruc, station balnéaire aux portes de Sète, le temps est doux mais nuageux, léger vent de Nord-Ouest, en principe, bon signe, c'est le vent qui chasse les nuages dans cette région.

Mais ce matin là, nous nous dirigeons précisément vers les Nord-ouest..

Après quelques kilomètres au milieu des vignes nous attaquons la première difficulté en forme de mini-col (171 mètres) au milieu de la garrigue, puis de nouveau la vigne au milieu de laquelle je crève à l'arrière.

Nouveau minicol, nouvelles vignes, et puis, peu après GIGNAC nous attaquons la montée vers le Causse alors que le temps se couvre de nuages noirs, quelques rampes sévères puis des lacets dans des vallonnements boisés, nous nous élevons lentement pendant près de 15 Kms, le paysage est devenu sauvage quand nous parvenons sur l'extrémité Est du Plateau du LARZAC, accueillis par une pluie méridionale.

Entre temps le vent a pris de la force, nous l'avons trois quarts face en nous dirigeant vers le cirque de Navacelles, il reste une dizaine de Kilomètres à parcourir quand les premiers coups de tonnerre se font entendre, mais il en faudrait plus pour nous intimider et peu avant midi nous parvenons au bord de cet énorme et extraordinaire entonnoir, persuadés à l'avance que le mauvais temps va gacher la vue, mais surpris agréablement, le ciel bleu apparaît vers le nord-ouest, les nuages fuient derrière nous, le vent s'emporte, il faut se cramponner aux rochers, mais la vue est magnifique, satisfaits nous reprenons notre route vers Saint Maurice de Navacelles, vent arrière et faux plat descendant nous y sommes en un quart d'heure.

Déjeuner au restaurant, très agréable.

Il est 14 heures lorsque nous reprenons la route, le vent a définitivement fait le ménage, mais comme nous nous dirigeons toujours vers le nord-ouest, en direction de Saint Michel, un des points les plus élevés de cette partie du plateau, (850 mètres) nous devons nous battre pour avancer sur des routes étroites, désertes, agrémentées de pentes sévères, dans un décor sauvage que nous trouvons très beau.

Après Saint Michel, toboggan plutôt descendant vers le Caylar (732 M.) où nous sacrifions au rite du rouge limonade, après quoi, à pied, nous escaladons le rocher qui domine la ville, parvenus au sommet, il faut à nouveau se cramponner pour tenir debout.

La fin de l'étape LOUVE (133 Kms) alt. 165 m; sera vraiment une formalité, la route constitue un magnifique boulevard au milieu de gorges pittoresques, vent arrière et pente à 3% de moyenne, c'est du 40 à l'heure assuré, à ce petit jeu, je dois d'ailleurs reconnaître qu'André est le plus fort.

L'Hotel (retenu) est fermé pour congés annuels.

Nous trouvons aisément et nous serons correctement traités.

Mardi 7, difficile de déjeuner avant 7 heures et la demie est sonnée quand nous abordons la petite route en lacets, dans la forêt, qui va nous conduire au col de la Baraque de Brai (611 M) ciel dégagé, toujours du vent de nord ouest, parcours agréable, surtout dans la descente sur LUNAS, puis dans la vallée de l'Orb, Vent arrière jusqu'à la Tour sur Orb où nous nous ravitaillons.

Casse croute après quelques lacets pas trop méchants, mais aussi tôt, changement de programme, la route s'élève sèchement, le paysage est toujours aussi agréable mais le vent l'est beaucoup moins et l'ascension du col de la Croix de Mounis (810 m) est

rendue presque pénible, comme le seront d'ailleurs les montagnes russes jusque Murat sur Vèbre où nous déjeunons, encore très bien d'ailleurs.

Le début de l'après midi constituera une aire de repos ensoleillée, longeant le lac de LAOUZAS, vent de côté pas trop gênant, jolie vue, légères ondulations, mini cote d'azur.

La suite après Salvetat sur Agout sera plus mouvementée, d'abord il faut grimper entre les pins au col de la Baraque (il y a beaucoup de "Baraque"), la vue sur le Lac de la Raviège payant les efforts qu'il faut faire pour s'élever à 954 mètres léger faux plat descendant, et c'est la montée vers le col du C baretou, 949 mètres.

Une fois de plus le vent nous joue des tours, mais un bon cette fois, nous passons le col en roue libre et pour jouir de la Vue sur Saint Pons, d'ailleurs remarquable, il est recommandé de s'attacher à un pin et de faire de même pour le vélo.

La descente sur Saint Pons est une formalité agréable, le ciel est bleu et l'hôtelière est jolie et accueillante, bon dîner, bonne nuit, étape courte, 107 Kms.

Nous repartons le mercredi à 7 heures 30, rien à faire pour gagner un quart d'heure.

La sortie de Saint Pons, en direction de Castres est mémorable, une rampe sévère de près de 3 Kms vous attend et le faux plat qui suit vous prépare mal à la grimpe vers le col de Salette (913 mètres). Ce serait certainement très beau si nous ne terminions l'ascension dans les nuages avec à nouveau le vent de face qui balaie la route et les cyclistes.

Le désert pratiquement pendant pratiquement 42 Kms, la solitude aussi, mais la route est belle, au passage nous avons escaladé deux petits cols, les Usclats et Serrières, dans les 600 mètres.

Dès le début de la descente du col de Salette, les nuages disparaissent, et nous dévalons la pente jusqu'à Caunes Minervois où nous trouvons enfin à nous ravitailler, il est 10 Heures 30 et il fait un temps magnifique, encore un peu de vent mais il va nous gêner beaucoup moins.

Ce parcours doit être extraordinaire par très beau temps les nuages nous l'ont un peu gâché, il aurait fallu attendre une heure au sommet, c'était notre intention mais l'auberge était fermée.

Changement de décor, c'est la plaine et la vigne, le Minerve alors que nous venons de traverser la pointe est de la Montagne Noire.

Il est près de midi quand nous apercevons les tours de Carcassonne. Nous musardons d'abord dans les rues piétonnes de la ville neuve où nous déjeunons encore une fois très bien, et vers 14 heures nous prenons la route de Narbonne en direction de la vieille cité que nous visitons bien entendu à pied.

C'est curieux il faut le voir une fois.

Il est plus de 15 heures quand nous prenons l'itinéraire touristique qui doit nous conduire à LIMOUX;

Par touristique il faut entendre : truffé de rampes sévères et sinueuses et un peu plus long de 4 ou 5 Kms que le parcours normal, mais nous ne le regrettons pas, malgré la chaleur.

LIMOUX, André tient absolument à goûter la fameuse blanquette, sans bourse délier, pendant que je regarde les joueurs de boules, il réussit à obtenir d'une ex-jolie Femme qu'elle lui fasse goûter deux ou trois crus sans, bien entendu, rien lui acheter.

Mais les meilleures blanquettes ayant une fin nous prenons la route de Quillan, l'étape du jour.

La route suit l'Aude, elle est très roulante et pratique-

ment plate mais sinuose, souvent coincée au fond de gorges profondes et sauvages, bien agréable quoique un peu trop fréquentée à notre goût, elle verra ses 27 Kms fondre en un peu plus d'une heure (vent légèrement favorable).

124 Kms dans la journée.

Jeudi 9, nous allons aborder la montagne, pas moyen de quitter l'hôtel avant 7 heures 40.

Causette avec un cyclo qui part travailler et qui nous raconte ses exploits du dimanche (5 cols dans la journée)

De Quillan à Axat la route continue à suivre l'Aude, d'ailleurs nous la suivrons jusqu'à sa source, pour le moment nous roulons au fond de gorges très profondes, impressionnantes.

À partir d'Axat la pente se fait de plus en plus sentir mais elle demeure très raisonnable et comme le paysage, très varié, est toujours remarquable les kilomètres ont défilé sans trop peser dans les jambes.

Temps magnifique, ciel parfaitement bleu, température très agréable, nous avons cassé une première croute sur un muret surplombant l'Aude (si vous passez par là pensez à récupérer le couteau d'André Berger s'il y est toujours) et il est midi quart nous pénétrons dans Formiguères, le premier village cerdan dans la vallée connue sous le nom de Capcir.

Nouveau casse-croute, il faut prendre des forces, sans charger l'estomac, le plus dur reste à faire.

Le plus dur c'est la montée du col de la Quillane (1714 Mètres) soit un peu plus de 300 mètres de dénivellation en un peu plus de 7 Kms, mais les trois premiers kilomètres sont ondulés si bien que la pente ne commence qu'au barrage de Matemale d'où sort l'Aude à moins de 4 Kms du sommet.

Bien que très pentue cette fin de montée du col se passe agréablement tellement le paysage est extraordinaire, vue sur le lac d'un beau bleu roi, sur le Village tout neuf des Angles, sur toute la Cerdagne et les premiers pics Pyrénéens; Font-Romeu..

Au sommet nous avons Mont Louis à nos pieds et nous commençons à descendre rapidement, mais après un peu plus de 2 Kms nous allons abandonner cette route facile qui aurait pu nous mener jusqu'à Prades sans un coup de pédale, et nous allons attaquer le col de la Llose (1866 mètres) cette fois la pente est encore plus sérieuse, environ 200 mètres en un peu plus de 3 Kms, probablement le passage le plus dur de notre randonnée, d'autant qu'il est 14 heures et que le ciel est parfaitement bleu.

Ce col est situé sur une toute petite route et son sommet ouvre l'accès à une vallée extraordinairement sauvage, la route surplombe un torrent de plusieurs centaines de mètres nous semble-t-il, il n'est pas question de virages relevés ni même de parapets, c'est presque vertigineux,

Dans la descente sur Olette, 23 Kms coupés par une montée d'un bon kilomètre, nous ne rencontrerons que 3 voitures dont l'une bien à sa gauche.

À Olette il faut nous résigner à prendre le grand boulevard qui descend du col de la Perche vers Prades, c'est la N 116 qui conduit à Perpignan, elle est très fréquentée bien que les vacances ces soit terminées.

Vinça, les dernières garrigues, les premières vignes, nous quittons la nationale et nous engageons dans les vignes et les champs d'abricotiers vers Thuir.

La route est plate, le vent de nord est ne nous gêne guère et il est à peine 17 heures quand nous pénétrons dans Thuir, de la main j'indique à André les maisons des grandes familles locales, Cusenier, Viollet (connus par le Byrrh). Sur une petite place nous nous arrêtons, à gauche Perpignan, à droite Elne, la Mer

Nous nous séparons, André sera à l'heure pour prendre le train de Paris, moi aussi je serai à l'heure à Pontella où m'attendent les amis qui m'ont vu arriver de Chatcau-Thierry en vélo en 1938, qui m'ont vu en 1940, démobilisé avec pour tout bagage les "bleus" de sous-officier mécanicien dont l'armée m'avait généreusement fait cadeau.

Je vais devoir faire le tour des maisons amies, goûter le meilleur "Grenache" de chacun, et il sera bien tard quand nous nous mettrons à table et encore plus tard quand j'irai me coucher.

Bonne journée 151 Kms pour André, 147 pour moi.

Je suis debout bien avant 6 heures le vendredi 10, mes amis aussi et quand je descends je trouve la table mise, il y a de quoi calmer l'appétit d'un peloton affamé, le reste de la saucisse que je n'ai vraiment pas pu finir la veille, du fromage, du jambon et bien sûr du raisin, il y a aussi une bouteille de grenache que je dois emporter, mais non vraiment ce n'est pas possible il n'y a plus de place ni dans mon estomac ni dans mon sac.

Bonne nouvelle Raoul me dit mon ami, Vent d'Espagne, nous ne sommes dupes ni l'un ni l'autre, c'est seulement le vent du petit matin qui descend des sommets vers la plaine, il ne durera qu'une heure ou deux, mais c'est un allusion à un de mes précédents retours où le vent était réellement du sud et où j'avais parcouru 132 Kms avant le repas de midi, il est de ces produits d'importation que l'on aurait tort de refuser.

Le temps est nuageux mais doux, mon ami craint que ce ne soit la "marinade", vent de nord qui ne s'établisse et amène la pluie redoutée des vigneronns à quelques jours des vendanges.

7 heures, il fait à peine jour je prends la route de Perpignan, encombrée des voitures de tous ceux qui travaillent dans la capitale Catalane.

En 1938 il fallait un grand match de rugby pour aller à Perpignan.

J'ai en effet le vent dans le dos et j'en profite, 7 heures 30 je traverse Perpignan, grosse circulation mais très fluide comme dit la radio, je prends la nationale, elle est à trois voies et il y a en plus une petite bande où le cycliste a l'impression d'être chez lui.

9 Heures 40, un panneau annonce: Narbonne 12 Kms, j'ai parcouru 62 Kms, le vent du sud n'est plus qu'un souvenir et c'est la marinade qui amène de la mer des nuages bas, comme un brouillard, j'ai les bras et les jambes couverts de petites perles, j'entre dans un "Motel" et je débale mes provisions, l'appétit est excellent c'est bon signe.

Un peu plus de 10 H 30, je traverse Narbonne; au risque d'attiser le feu qui couve entre les "Bourrous" et les Gamaches" (Les Bourrous, les anes, ce sont les gens de Perpignan pour les Narbonnais, et les Gamaches ce sont les étrangers pour les Perpignonnais, tous ceux qui sont nés au nord de Salses, limite de la Catalogne) au risque de provoquer une émeute je dois dire qu'avec une circulation plus faible, Narbonne se révèle bien plus difficile à traverser.

Le temps s'est dégagé, mais il est encore couvert et je roule au milieu des vignes depuis mon départ si j'excepte l'escalade de quelques prolongements des Corbières avant Narbonne, je serai à Béziers pour Midi, au centième kilomètre,

Un cycliste local me rejoint et m'indique un restaurant où je serai tranquille (ça c'est vrai, rigoureusement seul) et bien (c'est vrai aussi) pas trop cher (c'est presque vrai)

13 Heures, je reprends la route pour traverser Béziers avant la reprise de l'activité, c'est du genre Narbonne, néanmoins j'en sors, les nuages ont disparu, il commence à faire chaud et vers 14 heures je m'arrête dans les vignes pour faire la sieste, chacun

sait qu'il n'est pas nécessaire de me pousser beaucoup pour que je réussisse dans ce genre de sport et c'est seulement à 15 heures que je reprends la route, d'ailleurs pour quitter la Nationale et gagner MEZE sur les bords de l'étang de THAU par Saint Thibéry et Floransac en suivant de petites routes au milieu de vignes, sans beaucoup d'ombre, et il fait chaud, le vent de la mer (on ne dit plus la marinade, ci, mais le "Larin") a balayé les derniers nuages et le ciel est parfaitement bleu, 30,4 degrés à Montpellier dira le soir la radio.

Après MEZE il me faut obligatoirement suivre la nationale 113, elle est très belle, la vue sur l'étang et sur SETE est remarquable mais que d'autos et de camions..

Heureusement voici Balaruc le vieux, la départementale, puis la petite route qui me ramène à mon point de départ, Balaruc les Bains où sur la plage je retrouve ma femme, mon Beau-Frère et ma Belle-Soeur qui ont comme chaque jour effectué une longue randonnée sur l'étang, à la nage.

Il est 17 heures 30 et j'ai couvert 157 Kms, malgré le "ma" sans fatigue excessive.

Je me demande pourquoi je vous raconte tout cela, ce n'est guère mon habitude, pourtant il y a une raison, je voudrais donner confiance et optimisme à ceux avec qui je roule le Dimanche matin et qui peut-être pensent que jamais ils ne trouveront la possibilité de faire une randonnée de ce genre.

Confiance et optimisme aussi à ceux qu'une méforme passagère inquiète, je l'ai connue moi aussi.

D'abord je voudrais leur dire qu'il n'est pas nécessaire d'aller aussi loin pour faire une bonne randonnée, au cours des dix dernières années, avec André Berger nous nous limitions le plus souvent à trois ou quatre jours, sans voiture d'accompagnement et en partant et revenant à bicyclette, nous avons ainsi réalisé des circuits dans le Morvan ou en Normandie, à peu de frais et dans d'excellentes conditions.

Que faut-il pour réussir?

Certainement un matériel et un équipement corrects mais pas nécessairement le dernier cri de la technique.

Certainement aussi une préparation appropriée et sur ce point je dirai ceci: chacun doit bien se connaître et savoir quelle préparation lui convient.

Avant cette randonnée avec André Berger alors que j'étais déjà sérieusement rodé, je me suis préparé en parcourant 300 Kms au cours des quatre journées qui ont précédé le départ, et, le jour "J" j'étais bien, peut-être un peu fatigué mais bien, en forme dirait-on.

Berger quant à lui n'a rien fait, il avait parcouru 65 Kms avec la moins forte des équipes de son club le Dimanche précédent et rien d'autre.

Pourquoi cette différence? je n'en connais pas l'exacte explication, je sais seulement que j'ai besoin de beaucoup de kilomètres, Berger s'en moque.

Autre problème, celui des bagages; Il est possible surtout dans une région où le beau temps est quasi assuré, de tenir 4,5 voire 6 jours avec le seul sac de guidon s'il est bien étudié (celui que m'a fourni M. Hautcoeur n'est pas mal sur ce point il demande seulement à être renforcé dans la partie qui le fixe au guidon)

Avec la pélerine sous la selle (nécessaire pour protéger le sac de guidon) on fait face à toutes les situations sauf peut être si vous avez l'intention d'aller faire un tour au Casino.

C'est néanmoins un peu juste et avec André Berger envisageant (déjà ?) un autre circuit en 1963, nous cherchons deux

sacoques latérales surbaissées sur la roue avant, de petites dimensions (Si vous connaissez, nous sommes intéressés)

La voiture suiveuse est évidemment une solution agréable, surtout si le conducteur n'est pas lui-même pratiquant mais il faut le trouver.

Si ce sont les participants qui doivent à tour de rôle conduire (C'est ce que nous avons fait lors de notre randonnée Morvan, Bourgogne, Forez) ce n'est évidemment pas mauvais plus, mais il arrive souvent que l'on regrette d'être obligé de prendre place sur le siège, on n'a pas l'impression le soir d'avoir fait toute l'étape, du moins c'est ainsi que personnellement je le ressens, tout en reconnaissant que cette randonnée a été magistralement organisée par d'autres que moi qui me suis contenté de suivre le mouvement.

Autre problème, celui des épouses, je suis bien embarrassé pour vous donner des solutions, ceux d'entre nous dont l'épouse est pratiquante ne connaissent peut-être pas leur chance.

Même si l'épouse conduit, ce n'est pas très drôle de suivre en voiture un cycliste qui parcourt 130 ou 140 Kms à 20 à l'heure, Ma Femme l'a fait bien des fois, je sais qu'elle a souvent trouvé le temps long et j'essaie maintenant d'éviter cette solution.

Je vous signale une possibilité que j'utilisais quand j'étais jeune et célibataire, l'envoi d'un petit colis de linge, soit dans un hôtel, soit chez un correspondant (membre du bureau d'un club cyclotouriste par exemple).

Cette formule avec un jeu de sacoques comme nous l'envisageons permettrait de doubler ou tripler les possibilités sans pour autant surcharger le vélo.

Reste à persuader l'épouse qu'elle sera beaucoup plus tranquille à rester à la maison en attendant le retour d'un colis de linge sale.

Certains penseront que je vois beaucoup trop grand et que je ne tiens pas compte de leurs possibilités, c'est vrai je crois en effet qu'il faut encourager ceux d'entre nous que cela intéresse à se lancer au début sur une randonnée de trois jours en région vallonnée avec un objectif de l'ordre de 4 à 500 Kms, c'est bien modeste penseront d'autres, bien sûr mais il faut un commencement sage avant de se lancer dans ce qui serait l'inconnu si aucune première expérience n'était d'abord réalisée.

Avant toute chose en effet, se bien connaître, s'assurer auprès du médecin qu'il n'y a pas de contre-indication grave, connaître ses facultés de récupération, s'assurer que l'on ne "blesse" pas, à la selle en particulier, dans l'affirmative savoir l'éviter ou savoir se soigner.

Quelle saison choisir?

Je totalise près de 50 randonnées de ce genre depuis 1934. A cette époque c'était sans importance, les petits hôtels étaient nombreux, sans aucun confort, mais nombreux, il n'y avait aucun problème de logement le soir, quant à la circulation routière elle n'était guère gênante, même sur la Nationale 7.

Les temps ont bien changé, tout est normalisé, sauf la circulation et les vacances.

Le résultat sensible c'est que pendant les périodes dites de "vacances" il n'est pas toujours très facile de trouver le soir un hôtel à sa convenance.

Juin serait moins chargé, les jours sont longs mais le climat est souvent instable, même dans la moitié sud.

Quant à la longueur des jours, son intérêt est limité, il est difficile de quitter l'hôtel avant 7 Heures 30.

Septembre me paraît le plus propice, pendant la première quinzaine, le temps est généralement beau, même dans la moitié Nord, le beau temps continuant jusqu'en Octobre dans la moitié sud.

Hélas cela ne convient guère qu'aux retraités, mais j'avoue que je songe beaucoup à eux en écrivant ces lignes, encore que je ne refuserais pas de faire profiter les jeunes de mes expériences s'il advenait qu'ils veuille bien me le demander.

À cette époque de l'année on trouve beaucoup plus facilement de la place le soir, et puis il y a toujours la solution qui consiste à retenir à l'avance.

Dans un autre ordre d'idées il faut signaler la formule de la randonnée en étoile. On choisit un point de chute à partir duquel chaque jour on rayonne.

Cela solutionne le problème des bagages, de la voiture suivie et de la recherche du gîte, le soir, il suffit de bien choisir son port d'attache qui peut être une toute petite ville.

En 1940 démobilisé dans la région de Toulouse, en 15 jours roulant presque chaque jour avec un camarade ayant choisi comme moi de demeurer en zone libre, nous n'avions pas épuisé tous les circuits possibles.

C'est la solution que j'avais adoptée quand nous avions de jeunes enfants, de 1954 à 1964, elle se concilie très bien avec le camping en particulier si l'on choisit de camper près d'une plage, et je pense qu'elle se concilie aussi avec la location en meublé et même avec l'hôtel car au bout de deux jours l'hôtelier vous confie une clef et vous remet un casse-croûte la veille au soir.

Pourquoi cette formule fait-elle figure de parent pauvre? je crois que tout simplement c'est parcequ'elle manque de prestige, elle ne permet pas de dire " j'ai effectué le tour de X ou bien j'ai fait Fère en Tardenois Nice en Y jours "

Revenons à nos camarades Férois qui ont des possibilités limitées mais qui souhaiteraient tenter une expérience, nous nous devons de les y aider, si comme je l'espère je suis en retraite en 1983 et si ma santé me le permet j'essaierai de faire le maximum de ces randonnées et je suis à leur disposition pour en mettre au moins une sur pied qui puisse leur convenir.

R. HOUDRY

Septembre 1982

TEMOIGNAGE

Pourquoi ce titre?

Il n'est pas de moi, c'est celui qu'a donné à des lignes que j'avais écrites pour notre Bulletin, le Rédacteur de la Revue Fédérale qui a jugé utile d'en publier quelques extraits.

Je dois dire que le choix de ce titre m'avait donné à penser que notre Rédacteur avait une longue pratique de la prose des cyclos et qu'il sait parfaitement ce qu'en vaut l'aune.

Qu'est-ce qu'un témoignage ? si ce n'est la relation par un individu de ce qu'il a vu, ou cru voir, senti ou cru ressentir, compris ou cru comprendre, tout cela plus ou moins déformé par l'incidence de sa personnalité.

Le témoignage est, comme on dit, subjectif, il n'a guère de valeur s'il n'est pas recoupé par d'autres témoignages, les juristes disent, à peu près, témoignage unique, témoignage sans valeur.

Il aurait été intéressant, à cet égard, que je trouve un compagnon de route pour ma randonnée 1983 et qu'ensuite nous fassions chacun notre récit et nos réflexions, l'idéal étant de faire faire la même chose à des gens d'âge et de tempéraments différents, vivant dans des conditions différentes.

Mais nous n'en sommes pas là, j'ai fait une randonnée solitaire, ce qu'il faut éviter c'est de donner l'impression de raconter un exploit personnel, d'abord ce n'est pas du tout un exploit, ensuite ce serait sans intérêt. Si je me suis décidé à écrire, ce qui n'est pas fréquent chez moi, c'est simplement afin de faire part d'une certaine expérience de faire apparaître mes faiblesses et mes insuffisances, et aussi de susciter des projets chez ceux qui me liront et de les faire profiter dans la mesure où c'est possible de cette expérience, encore que, mais j'y reviendrai, ce qui est vrai pour moi ne l'est pas nécessairement pour d'autres.

Fère - Grenoble - le B.R.A. - Fère .

Mon projet remonte à l'automne 1982, tout à fait à l'origine je projetais une randonnée de 2 semaines qui aurait conduit le ou les participants vers l'Auvergne, puis l'Arde la traversée de la Vallée du Rhone, quelques cols Alpins, retour par la Bourgogne et l'inévitable Morvan, au total environ 1700 Kms.

Quand j'ai fait part à André BERGER de mon projet il fait quelques sérieuses réserves, d'autant qu'il avait mis à son programme 1983 la randonnée Velais-Vivarais et le B.R.A.

Le B.R.A. je n'y avais jamais songé, je n'ai d'ailleurs participé en 51 saisons à aucun grand brevet, diagonale ou autre Paris Brest. Peut-être parce que cela ne correspond pas à mon tempérament, à mes goûts, mais aussi et surtout parce que j'ai toujours souffert d'une sorte de handicap,

avec la fatigue je perds l'appétit et si je réussis à m'alimenter, je digère très mal surtout par temps chaud, et c'est l'écrasement, ceux d'entre vous qui ont roulé avec moi dans les brevets de 300 ou 400 et même cette année dans un 200 m'ont connu dans cet état et dans un tour de l'Aisne, pas tellement lointain, il a fallu me laisser dormir dans un fossé à Coevres à 45 Kms de l'arrivée.

Mais je me suis dit qu'à mon âge je n'aurais jamais plus l'occasion de me lancer dans ce grand bain et qu'il fallait en profiter et j'ai donc modifié mon projet en y incluant le B.R.A.

Sachant qu'au bout de 3 ou 4 jours l'appétit revient et que tout rentre dans l'ordre j'ai pensé que la première partie de la randonnée me servirait à accoutumer mon organisme à la chaleur et aux pentes. Bien sûr par chaleur j'entendais le 28/30 degrés, habituel dans ces régions, et encore, puisque en 1982, le groupe des cyclos Férois n'a pas vu, dans ces mêmes régions ces températures atteintes.

Je n'ai trouvé personne pour m'accompagner et j'ai fixé le départ au Dimanche 17 Juillet à 17 heures pour une première demi étape de 40 Kms qui me mène à Marigny en Orxois chez ma Fille.

Depuis 3 semaines c'est le beau fixe, or ce jour là le temps se met à l'orage en début d'après midi et c'est sous les dernières gouttes que je donne les premiers coups de pédale: le vent depuis des semaines à l'est est passé à l'ouest, faible ment, et il m'amène une zone de ciel bleu par une température idéale, et je pédale facile sur ce parcours bosselé que je connais pourtant bien mais qui me paraît toujours agréable, un peu moins de deux heures et je suis arrivé pour constater que le vent est passé au sud-Est, or si je calcule bien, le Sud-Est c'est ma direction pendant la semaine qui vient.

Appétit et sommeil, tout va bien, pourvu que cela dure.

Lundi 18 Juillet.

Lever à 5 heures, départ à 6 heures, temps couvert, doux, faible vent Sud, Nationale 3 calme, La Ferté sous Jouarre s'éveille, déjà les premiers trains pour Paris. Il faut monter Jouarre, rétrogradons; Premier saut de chaîne, il y en aura + et d'autres, je précise une fois pour toutes que le matériel est hors de cause, il est excellent, bien réglé et précis, c'est le pilote qui ne l'est pas.

La chaîne s'est coincée, j'enlève mes gants et en enfile d'autres spécialement prévus pour cet usage, mon faible bagage implique en effet que je ne me salisse pas.

Au sommet de la cote quelques éclairs vers l'Est, quelques gouttes de pluie, sans gravité; D'ailleurs vers le sud le temps est plus clair, ne nous attardons pas.

Le jour s'est levé, la campagne s'anime, j'ai eu quelque chance, la route est par endroits très humide, l'eau coule dans les caniveaux lorsque je descend Coulommiers, la forte montée qui suit passe bien et malgré le petit vent du Sud et la chaleur revenue, je traversé la Seine et Marne sans la moindre peine, il n'est guère plus de midi lorsque je m'arrête pour déjeuner à Chéroy (114 Kms).

Bon appétit, bonne sieste, beau temps, petits nuages, chaleur très acceptable, parcours agréable, vraiment tout va bien.
Je dois presque freiner pour ne pas arriver à CHARNY

(150 Kms) avant 16 heures 30.

Prise de possession de ma chambre, douche toilette, méha, dans le sac, petite sicste.

Diner correct malgré la chaleur soudain revenue, pas de vent, plus un nuage dans le ciel, néanmoins je crains l'orage et je cherche dans la cour de l'hotel un endroit pour abriter mon vélo, je finis par trouver mais c'est véritablement, deux ou trois rangs de tuiles qui débordent du toit d'un appentis, prolongés par une gouttière en état douteux. Il y a beaucoup de vélos dans cette cour, tous apparemment neufs mais les propriétaires ne paraissent pas se soucier de l'orage.

Allons nous reposer ! Vite dit, mais le reste de la population, y compris celle de l'Hotel, trouve la soirée particulièrement agréable, et elle bavarde, jusqu'au moment, un peu avant minuit, où apparaissent les premiers éclairs, je me lève et retourne à mon vélo que, par précaution supplémentaire, je couvre de ma pélerine.

A peine recouché l'orage éclate, il durera deux bonnes heures avec des raffales de vent, des bruits de chutes diverses, y compris de vôtres.

Lorsque à 5 heures 30 je me réveille, je n'ai certainement pas dormi 3 heures et le problème du sommeil va commencer pour moi.

Le Patron m'a prévenu qu'à cette heure je ne pourrais pas déjeuner, aussi j'ai fait mes provisions la veille au soir, comme il n'y avait plus de pain j'ai pris le plus petit paquet de biscottes possible. J'ai bien du mal à en croquer 4 ou 5 ce qui va m'obliger à promener le reste dans la musette de secours.

A peine 6 Heures 30, la cour de l'Hotel est jonchée de débris, seul mon vélo est resté à l'abri, les autres sont étalés sur le sol au milieu des cageots.

Je prends la route de Toucy, beaucoup de branches de peuplier cassées, un maïs couché, encore quelques nuages que dissipe rapidement le vent du Sud et c'est sous le soleil que j'escalade les petites rampes qui mènent au plateau (point culminant 300 Mètres) qui domine Coursion les Carrières et la Forêt de Frétoy, puis la vallée de l'Yonne que je quitte à CLAMECY pour prendre la vallée du Beuvron jusqu'à Saint Réverien où je déjeune très correctement (attention comme disait un camarade d'enfance, il y a une marche à l'entrée du pays)

Petite pose après le déjeuner, pas un nuage, il fait chaud et la route qui va me mener à Decize où j'arrive à 17 heures 30 est très accidentée mais aussi très pittoresque (La montée de La MACHINE doit être bien connue des coureurs locaux, le mot "prime" paraît y être inscrit à demeure dans le bitume qui ce jour là est plutôt fondant)

Belle descente boisée sur Decize dans la vallée de la Loire au confluent d'une petite rivière "L'Aron".

Bon diner, à la table voisine une douzaine de cyclistes Belges dont deux femmes, il sont en tenue de ville mais le lendemain matin je les reverrai habillée en coureurs.

Deux voitures les suivent, du genre "minibus" dont l'un pour les vélos.

Seuls l'un d'eux et une femme parlent Français, ils font quatre étapes par jour d'environ 30 à 40 Kms, chacun fait ce qu'il peut ou ce qu'il veut, sur des machines de compétition, à bonne allure semble-t-il.

Loin de moi l'idée de critiquer, ce n'est pas tellement éloigné de ce que nous avons fait avec le groupe Férois en 1962 ou de ce que je suis invité à faire en Septembre.

Chambre agréable mais qu'il fait chaud ! ma fenêtre donne sur la cour, vers l'Est, malgré cela j'entends les gens bavarder, bien tard à mon gré.

Nouvel orage vers trois heures du matin qui me tiendra pratiquement éveillé jusqu'à mon lever où il pleut encore.

La Patronne m'a prévenu " vous aurez votre note après le petit déjeuner, le personnel n'arrive qu'à 7 heures " si bien qu'il est 7 H 45 quand je monte sur le vélo, sans avoir pu diminuer mon stock de biscottes.

Le vent du sud chasse les derniers nuages et immédiatement la chaleur arrive, je traverse la plaine qui longe la Loire d'abord, la Besbre ensuite.

Paturages, boeufs blancs, encore quelques haies, circulation presque nulle, je roule agréablement mais sagement, j'imagine ce qui m'attend après le déjeuner.

J'atteins ainsi l'extrémité d'un plateau perpétuellement montant (317 mètres, jolie vue) d'où je me laisse glisser vers Lapalisse, il est près de midi, il fait très chaud, je n'ai guère d'appétit, j'achète quelques fruits et des yaourts et je m'installe sur le bord de la route qui s'élève lentement mais sûrement vers Le BREUIL (364 mètres)

Il fait vraiment très chaud lorsque le reprends la route vers 15 heures, il faut d'abord monter à la Croix Rouge (510 m.) plonger dans la vallée de la Besbre (encore elle) remonter à Chatel Montagne puis à Mayet de Montagne (545 m.)

Parcours toujours pittoresque mais terriblement éprouvant sous le soleil.

En quittant Mayet il faut encore monter, d'abord au joli village de La Prugne (715) puis à Saint Priest (763) avant de se laisser glisser vers le terme de la troisième étape: Saint Just en Chevalet (654 mètres)

L'Etape a été relativement courte (133 Kms) mais le soleil l'a rendue par moment très dure.

Excellent accueil, bonne chambre, calme total, diner très simple mais agréable, bonne nuit, je pourrai partir à 6 H 30 et déjeuner avant, servi par le Patron, on s'excuse il n'y aura pas de pain frais mais, si je le désire, j'aurai des biscottes, je remercie poliment en pensant au paquet, à peine entamé que je promène sur mes reins depuis près de 300 Kms.

La quatrième étape est encore plus courte (118 Kms) et elle débute par un parcours facile jusque BOEN, un peu plus accidenté jusque MONTBRIZON et surtout plus pittoresque que celui parcouru l'an passé en venant de Saint Galmier.

A partir de Montbrizon les choses deviennent plus sérieuses, il faut d'abord se hisser sur un plateau qui se situe le plus souvent autour de 800 mètres mais qui est coupé de vallées transversales, très jolies qui sont autant de descente en lacets et de montées du même genre.

Il n'est que 9 H 30 quand j'aborde ces montagnes Russes qui par Saint Jean... vont me conduire à Saint Bonnet le Château (870 m) où j'arrive à 11 H 30

Parler de chaleur devient une rangaine, et pourtant après Saint Bonnet il faut encore monter, descendre brutalement, remonter de même, et cela deux fois encore jusque Saint Maurice où le miracle se produit, la vue sur les gorges de la Loire et le Barrage, la magnifique descente qui paie bien des moments durs.

Dans la vallée, c'est la fournaise, je décide de m'arrêter au restaurant à Firminy, je le choisis mal, il fait 35 dehors et 40 à l'intérieur, j'ai peine à avaler ce que l'on me sert.

Je suis dans la vallée il va falloir s'élever de 470 m à 900 (Saint Just) en 8 Kms, et le goudron fond sur une route que l'Equipement modernise, entendez qu'il supprime quelques lacets parci par là et les remplace par des lignes droites.

Il est un peu plus de 14 heures et il fait véritablement trop chaud pour entreprendre la montée, je me réfugie (?) à l'ombre dans un de ces anciens lacets condamnés sur les bords duquel devait se situer un petit café qui naturellement a perdu sa raison d'être, or c'est justement le jour choisi par l'entreprise chargée des travaux pour tenter de niveler le terrain autour de la bâtisse et permettre que l'on puisse y accéder autrement qu'en parachute.

Le conducteur de l'engin qui travaille probablement à l'heure écoute Monsieur, puis Madame, ce qui lui vaut de faire et défaire, arrive le chef de chantier qui doit travailler au rendement et qui se heurte à tout le monde, part, revient avec l'Ingénieur lequel discute, tranche, apparemment avec un succès mitigé.

Cet intermède ne pouvant durer trop longtemps vers 15 heures 30 j'entreprends l'ascension, je devrai d'ailleurs la couper en deux étapes, chaleur et soif obligeant.

De Saint Just à Jonzieux (893 m.) où je dois coucher c'est presque une formalité.

Excellent accueil, mais la chambre, au sud, sur la place est surchauffée, le déjeuner de midi n'est pas très bien passé et c'est sans appétit que je dine.

Malheureusement la nuit n'arrangera rien, chaleur, bruit, vélomoteurs, le sommeil sera court et agité.

Le Patron m'a offert de me préparer le petit déjeuner sur un plateau à la porte de ma chambre, excellente intention, malheureusement le thermos ne contient que de l'eau chaude, je cherche désespérément l'infusette jusque sous les morceaux de sucre, en vain, je me contenterai d'une infusion de citron, et je garderai mes biscottes car le Patron n'a pas oublié de m'en pourvoir largement.

quatrième étape, le Col de la République (1145 m.)

Ce maigre petit déjeuner expédié je quitte Jonzieux pour Saint Genest Malifaux, par un plateau vallonné, verdoyant, la forêt n'apparaît quatre kilomètres du sommet, ce sont des pins elle a été gravement endommagée par une tempête l'an passé.

A cette heure, avec la fraîcheur, du matin, l'ascension n'est pas pénible du tout, malgré un nouveau saut de chaîne, et dès le sommet c'est la magnifique descente vers Bourg Argental, puis vers la vallée du Rhone, mais à Boulieu une petite route va me faire remonter aux environs de 700 mètres avec une jolie vue presque circulaire, après quoi nouvelle glissade jusqu'au Rhone, par Serrières, puis le passage de l'autoroute à Chanas près du marché aux fruits.

Ma Compagne habituelle, la chaleur me rejoint à cet endroit et avec elle j'atteint Beurepaire où je déjeune dans un jardin public près de la piscine me contentant de yaourt et de fruit rien à faire pour les biscottes, elles ne passent pas.

Après l'habituelle sieste je reprends la route, heureusement sans difficultés en direction de Grenoble, le Secrétaire d'un club local m'a retenu une chambre dans un hotel à Brézin lorsque j'arrive il n'est guère plus de 16 heures 30 (il est vrai que l'étape a été très courte: 102 Kms) et l'hotel paraît endormi, je serai d'ailleurs l'unique client ce soir là, fort bien servi par un ménage sympathique qui fait ce qu'il peut pour me faire oublier qu'il a fait 39 ° à l'ombre.

Je dine agréablement, de bon appétit, persuadé que mes en-
nuis sont terminées, je vais bien dormir.

Hélas c'est le jour choisi par une bande de jeunes sur des
cyclomoteurs, spécialement réglés, ou déréglés, pour faire du
bruit, pour organiser une corrida qui durera jusque deux heures
du matin, au moins.

Lorsque à 5 Heures 30 je me réveille comme à l'habitude
je n'ai pas dormi 3 heures, le petit déjeuner pris avec le Pa-
tron me console largement, il est au courant de mon intention
de participer au B.R.A. il sait de quoi il s'agit, le facteur
local, son voisin doit y participer et c'est peut-être pour
cela que les confitures de confection certainement familiale
sont à discrétion.

Bien sur on parle de la chaleur, le thermomètre sur la
terrasse où nous nous trouvons n'est pas descendu au dessous
de 28 ° (la veille au diner il y avait 32) je remercie mon
hôte qui m'accompagne jusqu'à la route et je pars pour Greno-
ble (42 Kms)

Ciel bleu, paysage agréable, varié, faiblement ondulé d'abord
un peu plus ensuite, puis, peu à peu ce sont les faubourgs de
la rive droite, circulation plus importante, quelques hésitations
dans la ville, voici le quartier de la Gare, l'hôtel, les pre-
miers castelthéodoriciens.

J'ai chaud, j'ai soif, j'ai sommeil, je n'ai pas faim, inquit-
tantes constatations que j'essaie de ne pas faire voir et
d'oublier, pourtant je suis visiblement fatigué, je resterai
avec les Dames au lieu d'aller accueillir André BERGER à la
gare, quelques centaines de mètres sous le soleil me font
peur.

Nous déjeunons ensemble et pour moi sans appétit, Madame
BERGER me dira après que je n'avais pas bonne mine.

Pas question de repos l'après midi, d'abord la chambre
exposée au Sud s'apparente à un four, et puis il faut aller
au Palais des Sports retirer la plaque de cadre, acheter quel-
ques provisions (auxquelles je ne toucherai guère)

Pas question de sommeil non plus après le diner pris, tou-
jours sans appétit dans un restaurant pourtant climatisé.

Le B.R.A.

Une heure du matin, j'ai du dormir une heure, j'ai toujours
soif et sommeil, je n'ai pas faim, je n'arrive pas à avaler le
petit déjeuner qui nous a été préparé à l'Hotel, je glisse le
petit pain, le croissant et le beurre dans mon sac de guidon, je
n'y toucherai pas d'avantage.

A 1 Heure 30 il faut se rendre au départ (un peu plus de
deux kilomètres) et se joindre à une énorme queue pour faire
timbre la précieuse carte.

Dans cette foule je suis mal à l'aise, j'ai envie de
me sauver, je partirai dans les derniers, c'est d'ailleurs sans
importance, on n'est pas à 10 minutes près et de toute manière
je me serais laissé glisser en queue.

Devant moi des centaines de petites lumières rouges sur
plus d'un kilomètre, c'est joli, je me demande ce que je fiche
dans cette aventure, visiblement fatigué avant le premier ki-
lomètre.

Pourtant je continue tranquillement n'absorbant guère
que de l'eau de vichy et m'efforçant de ne jamais rouler au
dessus de mes modestes possibilités, je suis seul mais cela
m'est indifférent, peut-être suis-je le dernier, qu'importe.

Il fait nuit bien sur, très doux, presque chaud, dans la
vallée de la Romanche, puis dans la montée du col du Glandon.

Bien avant la fin de la montée les premiers du départ
de 3 heures me passent et parmi eux M. et Mme MOREAU, chose

curieuse je ne me sens nullement démoralisé, même si simultanément je trouve le moyen de faire une fausse manoeuvre qui bloque ma chaîne entre le 26 dents et les rayons.

J'ai toujours sommeil et j'ai toujours soif, et je trouve du vichy à l'adberge du col il faut croire que c'est un bon remède chez moi, je repars lentement mais sans peiner vers le col de la Croix de Fer.

Dans la descente vers la Maurienne ce sont les premiers du départ de 4 heures qui me tombent dessus, il est vrai que je descend encore plus mal que je ne monte, j'ai la crainte de fermer les yeux.

Dans la vallée de la Maurienne il fait chaud mais sans excès, cela irait plutôt mieux, je m'arrête pour "déjeuner", très sommairement, yaourt fruits, et je repars, toujours aussi médiocre, mais comme je n'ai mal nulle part, le moral est bon malgré un nouveau saut de chaîne à la sortie de Saint Michel de Maurienne.

L'ascension du col du Télégraphe n'est guère brillante, mais pas pénible, je parviens même à regarder le paysage d'ailleurs très beau, la vallée est embrumée de blanc et les montagnes semblent bleues sous le soleil.

Des centaines de cyclos me doublent mais peu importe, puisque j'avance, il fait chaud, comme tout le monde j'ai soif mais sans excès, j'atteins, sans fatigue anormale, le sommet du col et me laisse aller en roue libre sur Valloire ce qui me vaut d'être encore doublé des dizaines de fois.

À Valloire où il fait relativement chaud je retrouve la plupart des cyclos de Château qui me ravitaillent en eau (Vichy pour ne pas changer) je parviens à m'alimenter légèrement et vers 14 heures j'entreprends l'ascension du col du Galibier, j'ai une heure de retard sur mes prévisions.

Je monte lentement mais je monte.

Nous sommes maintenant en haute montagne, les 2000 sont atteints puis dépassés, des plaques de neige apparaissent, on voudrait apercevoir le sommet du col mais il faudra s'en approcher à moins de deux kilomètres pour le voir.

Je m'efforce de faire du tourisme, incapable que je suis de faire du sport, un peu de marche aussi.

PLAN LACHAT, petit arrêt et ça repart, sans trop de difficultés, bien qu'un orage avec vent fort mais très bref nous cloue par moment au sol, j'approche du contrôle et j'aperçois les lacets au dessous jusque Plan Lachat, et tout le long, des cyclos, je ne suis pas le dernier.

Le contrôle, je suis ravitaillé d'office, pêches, pâtes de fruits, jus d'orange, tout me paraît agréable et j'ai quelques difficultés à quitter cet oasis encore que, après le passage de quelque 5000 cyclos, il ait plutôt l'air d'un super marché visité par les Huns.

J'atteins le sommet du col non sans avoir effectué quelques passages en cyclo-pédestre.

On m'a dit: "Il faut atteindre le contrôle avant 18 heures, il est 17 heures 40 et je suis au sommet, c'est parfait, j'ai le moral et pour un peu je me trouverais bien mieux que dans le Glendon ce matin.

Quelques précautions contre le froid et prudemment j'entreprends la descente. Sur le bord de la route un automobiliste me fait de grands gestes, un peu avant le col du Lautaret, Jean CALIMANT, il veut absolument me ravitailler en eau et paraît tout surpris quand je lui réponds que je n'ai pas soif, je n'ose pas lui avouer que j'ai sommeil.

" Il est 18 heures 20 on compte 3 heures pour Grenoble, vous êtes dans les temps " (pour ne pas être éliminé sous entend " mais attention, la route est mauvaise et vous aurez le vent dans le nez "

Et je repars en m'efforçant de faire du tourisme pour lutter contre le sommeil, c'est difficile.

Je suis dans les temps, je devrais y rester d'autant que j'ai pris la roue d'un groupe qui marche bien, il est vingt heures, le Village de GAVET, il reste 30 Kms mais cela descend à peu près continuellement, brusquement dans un virage vers l'extérieur je me sens légèrement déporté, ma roue est à moins de 20 cms du trottoir, à ma gauche une autre roue, ma chaîne a sauté et bloque ma pédale droite en position basse, celle-ci touche le trottoir et c'est le soleil.

Je me relève légèrement groggy, j'ai mal un peu partout mais surtout à l'épaule droite.

Le groupe que je suivais a filé et je ne saurais lui en vouloir, deux autres cyclos qui nous suivaient s'arrêtent " Rien de cassé ? " " apparemment non " puis d'autres " Ça va ? " " ça va aller ! " et ils partent.

Que s'est-il passé ? très certainement je me suis endormi (ce n'est pas la première fois)

Je remets ma chaîne en place, sans prendre de gants, si je puis dire, et je repars seul, mais peu à peu un nouveau groupe se reforme, une dizaine, et quelques minutes avant 22 heures nous parvenons au contrôle d'arrivée, nous ne sommes pas les derniers.

Les formalités de contrôle terminées, je m'inquiète, mon épaule me fait souffrir et j'ai du mal à respirer, pourvu que je n'aie rien de cassé, je me rends au poste d'assistance où je suis très bien reçu, Michel THIEME se charge de mon vélo et les pompiers m'emmènent à l'Hôpital pour passer une radio.

Pas de fracture, tout va bien, me dit le médecin de service après une bonne heure d'attente, " dans une dizaine de jours cela ira mieux sauf le décollement de chairs qui durera plusieurs mois "

" Mais Docteur je suis venu à bicyclette et je repars demain par le même moyen "

" Où ? "

" Quelque part dans l'Aisne "

Il a l'air un peu surpris, mais après tout pense-t-il " Il verra bien "

Michel THIEME a alerté M. et Mme MOREAU QUI M'ONT téléphoné et qui vont venir me rechercher accompagnés d'André BERGER, je tiens à les remercier ici, très vivement, de leur dévouement.

Rentré à l'hôtel, seul dans ma chambre, les petits problèmes commencent, enlever le maillot, prendre la douche, cela prend beaucoup de temps et provoque pas mal de grimace.

S'allonger sur le lit est aussi un problème, (se laisser aller en arrière sur le dos, les bras en croix) après quoi il suffit de dormir, sans bouger de préférence.

Il est à peine 6 heures quand je me réveille mais il me faudra plus de deux heures pour réussir à me lever, à faire ma toilette, à m'habiller et à ranger mon linge propre dans le sac de guidon et le sale dans le sac que des cyclos de Château (M. et Mme CHARTIER) vont rapatrier.

J'ai aussi fait le ménage dans le sac de guidon où le petit déjeuner de la veille voisine avec les fameuses biscottes, tout est parti à la poubelle.

Je déjeune de bon appétit et, selon Madame BERGER j'ai meilleure mine que le Samedi.

Tout le monde s'inquiète " Tu ne vas pas repartir en vélo ? " Pourquoi pas, la seule chose qui marche bien et

dont je ne souffre pas ce sont mes jambes, alors pourquoi ne pas les utiliser ?

Et après avoir dit au revoir à tous les cyclos de Chatelet et à M. et Madame MOREAU et après les avoir remerciés, car tous ont été très chics, je pars.

Le retour

Lundi 25 Juillet 9 heures 15

Je cherche la direction de VOIRON et la trouve rapidement elle est toute proche du quartier de la Gare, dans lequel nous nous trouvons.

Le ciel est bleu, le soleil déjà chaud, la circulation relativement dense, mais pendant une douzaine de kilomètres je roule sur une piste cyclable de qualité acceptable, si ce n'est qu'à chaque traversée d'une voie adjacente, il faut faire un petit détour agrémenté d'une sorte de double bateau plus ou moins bien aménagé.

Le vent du Sud me pousse, il est chaud, j'atteins VOREPPE; la route jusque là plate s'élève lentement d'un peu plus d'une centaine de mètres jusque VOIRON que j'atteins vers 10 Heures 30, petite pause ravitaillement en eau fraîche, un seul souci éviter les plaques d'égout, les regards de la Compagnie des Eaux et les tranchées plus ou moins bien rebouchées, mon épaulement les supporte très mal.

Les jambes, par contre, vont bien, les égratignures seront rapidement cicatrisées, heureusement car dès la sortie de VOIRON la pente s'accroît, et au bout de trois ou quatre kilomètres, la vue de la vallée de l'Isère ne suffit plus à me faire oublier que ça monte, je songe à la pause-midi.

Une épicerie, un petit café, yaourt et fruits, voilà ce qu'il me faut.

La salle du café est sombre, je suis le seul client, je m'installe près d'une fenêtre entrebaillée vers le nord, mon déjeuner disparaît rapidement, ma chaise bascule en arrière contre le mur, je me trouve bien ... Il est 14 heures 30 quand je me réveille.

La Patronne s'excuse, " je n'ai pas osé vous réveiller, vous paraissiez en avoir besoin "

Je m'excuse aussi, je paie après avoir fait le plein d'eau fraîche et je repars.

A nouveau c'est la chaleur, 33, 34, je n'en sais rien, mais comme ça monte, avec toutefois des paliers et même de bonnes descentes, au bout de cinq ou six kilomètres, nouvelle halte près d'un ruisseau que fréquente un pêcheur avec qui je bavarde un instant, le sujet de conversation est vite trouvé.

Les meilleures choses ayant une fin, je repars et j'ai à nouveau l'impression de monter plus que je ne descends, jusqu'au moment où il est indiqué " RAPOUX 5 (altitude de l'ordre de 600 mètres) " BOURGOIN JALLIEU 12 kms 500 "

Longue succession de faux plats descendants, de quoi réconcilier le cyclo le plus déprimé avec son engin de torture.

A l'entrée de la ville, café épicerie, je renouvelle mon ravitaillement, yaourt, fruits, eau fraîche. (Mais pas la sieste)

La signalisation dans cette ville est remarquable, mais le plus clair résultat c'est que l'on doit en faire le tour complet avant de la quitter.

Crénieux n'est plus qu'à 19 kms, la route est pratiquement plate, fréquemment ombragée, une formalité, il est 17 H 30 et je n'ai couvert que 05 kms dans la journée, mais c'est bien puisque c'est exactement ce qui était prévu dans mon programme

L'hôtel est fermé (mais j'étais prévenu, la clef sera dans la jardinière de gauche).

Petite déception, pas de douche dans la chambre, il y a bien une salle de douche mais elle est fermée et personne pour me l'ouvrir, il va falloir se débrouiller avec le lavabo et le bidet ce que je fais en regrettant la douche qui, il me semble, aurait un peu soulagé mon épaule endolorie.

Petite promenade dans cette cité qui a gardé de nombreux vestiges de bâtiments très anciens, puis repas au restaurant trop bon, trop copieux, j'en laisse près de la moitié, sauf le fromage blanc et les fruits.

La nuit sera enfin bonne, à condition toutefois de ne pas bouger (toujours l'épaule)

Mardi 26

Réveil 5 H 30 départ 6 H 15, sans déjeuner, il fait beau mais frais, pourvu que cela dure.

LOYETTE où je franchis le Rhone, parcours agréable, facile, varié, ombragé, (le rêve) traversée de l'Ain dont je suis le cours jusque MEXIMIEUX où je déjeune (Thé complet très correctement servi).

Après MEXIMIEUX mon itinéraire qui me conduit vers la Saône à Belleville, va traverser les "DOMBES"

Plateau relativement élevé, un peu plus de 300 mètres, qui ressemble à la Brie entre Nesles et Artonges telle que les gens de mon âge l'ont connu avant 1940, des pâtures quelques champs, une foule de pièces d'eau, mais dans la Brie elles faisaient quelques ares, ici elles vont de quelques dizaines d'ares à quelques dizaines d'hectares, certaines beaucoup plus.

Chalamont, Chatillon sur Chalaronne, Belleville sur Saône, il est un peu plus de 11 heures, la chaleur s'est abattue sur la vallée et comme les jours précédents elle devient rapidement difficile à supporter.

Encore une dizaine de kilomètres et je renouvelle le ravitaillement, eau, yaourts, fruits... sieste.

J'ai besoin de prendre des forces il va falloir escalader, ce que sur ce versant, on appelle le col des Echarmaux, là où nous sommes passés l'année dernière avec le groupe Férois, mais dans le sens Nord-Sud, alors que ma route est plutôt Est-Ouest.

Pour le moment je suis dans les vignes (pas celles du Seigneur) c'est le Beaujolais et je n'y goûterai pas car il fait trop chaud.

Une rampe d'une douzaine de kilomètres avec des faux-plats et même une descente, au flanc des collines qui dominent la vallée de la Saône, des ombrages fréquents, le vent sud, donc souvent favorable, ce serait parfait si mon épaule ne m'interdisait tout effort violent, j'ai le souffle coupé et les côtes qui me brûlent.

À mi-col, un café sur le côté de la route, je ne résiste pas et j'y resterai une grande demi-heure à admirer le paysage et à déguster;;; du Vichy bien frais.

Provision d'eau, il reste 0 Kms je serai au col vers 17 heures.

Le Col. Chaleur malgré le vent, malgré l'ombre des sapins.

Un panneau Indicateur à la croisée des deux routes "CHAUFFAILLES 12 Kms), j'y serai sans peine pour 17 H 30 c'est une longue descente sinueuse dans les pins.

J'ai retenu à l'hôtel de la Gare et en fait j'ai remarqué une voie ferrée, mais rien à craindre pour le bruit, elle est à voie unique.

Voici CHAUFFAILLES, je ne vois plus la voie ferrée.

" " L'Hôtel de la Gare, Monsieur ? "

Mon interlocuteur lève un doigt vers le ciel, " La haut "

Ce n'est pas une blague, un bon kilomètre à 8 ou 9 % et je trouve la gare et mon hôtel.

J'ai l'impression d'être attendu, il est vrai que j'avais retenu, je suis accueilli comme si on me connaissait depuis toujours.

En me montrant ma chambre on parle de la chaleur, il a fait.. je ne sais plus.. et on me parle de ce groupe de cyclos qui est passé il y a quelques jours venant de la randonnée des Arravis, il a fallu appeler le Docteur pour un coup de chaleur. (c'est un ^{Yves} Velain - Vivarais)

Enfin seul, la douche, le ménage dans le sac de guidon, ma fenêtre donne sur la place de la gare et j'assiste au passage du train du soir lequel emporte un groupe de clients de l'hôtel dont le séjour vient de se terminer.

J'entends le patron les consoler, " S'il avait plu, il y aurait eu des tas de champignons " hélas il n'a pas plu !

Dîner fort correct servi par la patronne, fromage blanc et fruits à volonté.

Je sors de table, le patron m'attend, il m'indique comment demain je pourrai partir avant l'ouverture, sans déjeuner, j'abrège la conversation et je monte me coucher, fenêtre ouverte sur la place, mais les pensionnaires sont à la terrasse, et ça discute " Il paraît qu'il vient de Grenoble et qu'il monte dans le nord "

Pour être pensionnaire ici il doit falloir; ne plus être très jeune, aimer la marche, la pêche et .. la cueillette des champignons (quand il y en a)

Difficile de s'endormir d'autant que vers II heures une tempête de vent chaud, du sud, secoue la vallée sans une goutte d'eau, jusque minuit, bonne nuit quand même.

L'Etape a été courte: 120 kms

Réveil traditionnel à 5 Heures 30, toujours un peu endolori, mais ça va mieux et dès 6 Heures 30 je quitte Chauffailles direction nord.

Pendant une vingtaine de kilomètres, paysage vallonné de très jolies vues quasi circulaires, des faux plats suivis de pentes courtes mais sèches, entre 4 et 500 mètres d'altitude, jusqu'au moment où le relief s'incline vers Paray le Monial en bordure du canal du Centre.

Entre temps j'ai déjeuné, très bien, à Saint Christophe en Brionnais.

Le parcours touristique se termine, mon itinéraire emprunte l'ancienne nationale 79, très calme m'a-t-on assuré et c'est vrai. Pratiquement plate jusque DIGOIN, sans pour autant être dépourvue d'intérêt.

Digoïn, la vallée de la Loire que je vais suivre jusque DECIZE, l'étape de ce soir, dans la vallée jusqu'à hauteur de Bourbon Lancy, à flanc de coteau ensuite.

De nouveau il fait très chaud, le vent sud-sud est m'est favorable, je m'arrête pour déjeuner à Vitry sur Loire, au 92 ème Kilomètre, il ne m'en reste que 28 l'étape du jour est encore modeste.

Encore un bon déjeuner servi par la patronne, lentement, il est plus de 14 heures quand je me lève de table et un kilomètre plus loin je m'arrête dans une pâture, encore relativement verte, qui domine la route laquelle domine très largement la vallée de la Loire un peu brumeuse.

Sieste sous un magnifique frêne, à mes pieds les voitures (et les canions) filent sous la chaleur, beaucoup de torses nus au volant.

quelques petits nuages, un vent plus frais qui souffle

maintenant du nord-nord-Est, de face pour moi, il va être 16 heures, je repars pour être à l'hôtel vers 17 heures 30, il est en effet route de Moulins, de l'autre côté de la Ville, c'est le même qu'à l'aller, mais cette fois c'est le Patron qui m'accueille.

Je renouvelle ma question habituelle, je souhaiterais partir vers 6 heures 30, la chaleur, vous comprenez... Il comprend " Descendez à 6 H 30 je préparerai moi-même votre déjeuner "

En garant mon vélo je remarque une machine de compétition sur laquelle on a monté un porte-bidon spécial, vraisemblablement pour une bouteille thermos.

Je suis à table quand s'installe un couple à la table voisine, en tenue de ville, le mari a vu mes chaussures, il entame la conversation.

La cinquantaine, ancien sportif, (football professionnel) il est venu au vélo il y a quatre ans, sa femme le suit en voiture, 125 à 150 Kms par jour suivant le relief, 22 à 25 Kms Heure, aucun bagage sur le vélo.

Il s'étonne que l'on puisse trouver du plaisir à trainer un pareil chargement, sans parler des 650, des garde-boue, et du reste...

Il s'étonne tellement de la longueur de mon voyage que je n'ose pas lui parler du B.R.A., petit surplus sans importance.

Enfin une très bonne nuit, petit déjeuner comme prévu, très très bien, et bien avant 7 heures je retraverse DECIZE pour aborder la rampe qui s'élève vers La Machine, avec la fraîcheur du matin cela se passe bien.

Après La Machine brusque descente prélude à une forte montée, là encore la route vient d'être remise à neuf, des lacets à 5% ont sauté laissant place à des lignes droites à 7% au moins, L'ingénieur des Ponts ne doit pas être cyclo, avec l'argent dépensé on aurait pu améliorer la suite du parcours au revêtement très dégradé.

Heureusement jusque Saint Benin d'Azy le parcours boisé coupé de petites vallées est agréable, varié, et la température très agréable, le midi est bien loin, je suis déjà un peu chez moi, je suis au nord de la Loire.

À la sortie de Saint Benin je suis la vallée de l'Yèvre jusqu'à sa source près de Lichy sur un plateau boisé à l'extrémité duquel je retrouve une petite vallée qui coule vers le nord ouest, jusque PREMERY, c'est la Nièvre.

Nouvelle vallée, nouveau plateau, boisé, nouvelle descente et c'est VARZY, encore une vallée qui descend vers CLAMECY, je la quitte à CCRVO et j'emprunte de jolies petites routes très agréables, mais terriblement bosselées qui m'amènent dans un village, au 107 ème Kilomètre, BRUYES, il est plus de midi et il fait chaud.

J'opte pour le restaurant, bonne idée, excellent déjeuner pour un prix relativement modeste.

Je repars sous la chaleur, bien décidé à faire la sieste je trouve à nouveau un endroit agréable et j'y reste une heure, mais il reste 50 Kms dont les 20 premiers seront toujours très agréables mais pimentés de pentes que la chaleur et le vent contraire font paraître sévères, heureusement ce vent du nord me rafraichit.

Descente sur OUANNE, puis la vallée de l'Ouanne jusque CHARNY 5157 Kms où j'arrive vers 17 heures 30, retrouvant l'hôtel des voyageurs comme à l'aller.

Bondiner, bonne nuit mais pas de petit déjeuner, départ 6 H 30, petite traversée d'un coin du Loiret, petit déjeuner à COURTENAY (médiocre, à mon avis ce n'est pas le genre de ville à fréquenter pour les cyclos)

Le vent est franchement Nord/Nord-Est et comme les jours

précédents, s'il me rafraichit il me gêne légèrement, néanmoins la traversée de l'Yonne puis de la Seine et Marne, se font sans histoire en essayant de prendre les petites routes ce qui m'amène vers midi à Rozay en Brie (105 Kms) à l'hotel du Sauvage.

Je déjeune dans une salle que fréquentait je ne sais plus trop quel prince du 17^e (Siècle) pas mal d'ailleurs.

14 heures, il reste un peu plus de cinquante kilomètres, j'en fais deux et j'aperçois une magnifique allée, ombragée, à l'extrémité de laquelle une très belle grille du genre fer forgé. l'herbe est encore presque verte, l'idéal pour la sieste.

Je m'installe, un quart d'heure plus tard je suis réveillé par un bruit inquiétant, un semi remorque sur lequel se prélassent un énorme Bulle Dozer recule dans "mon" chemin, il faut se lever "aïe" remballer la pélerine, le sac et laisser passer. (sachant qu'il va repasser)

Le charme est un peu rompu, l'herbe est moins belle là où j'ai du émigrer, mais comme au soleil il fait encore chaud, je m'encontente.

J'appréhende un peu les cotes de fin de parcours, Maupertuis Coulommiers, La Ferté sous Jouarre (Bécar) et Montreuil

Quinze heures, je repars sagement et, bien entendu au bout d'une dizaine de kilomètres c'est Maupertuis, je mets 40/22, c'est trop grand, mais comme je suis toujours en froid avec mon dérailleur et que par ailleurs mon épaule me gêne pour passer les vitesses j'insiste, au milieu du village la poitrine me brûle, j'ai du mal à respirer, trop tard, d'ailleurs la pente s'adoucit, je continue mais que c'est pénible, enfin la faux plat, Ouf !

Fort de cette expérience à Coulommiers je passe sur le 32 dès le début de la pente et je monte en 32 x 19 sous l'oeil goguenard de quelques jeunes assis sur des bancs, à l'ombre, et cette fois cela passe bien, même chose à La Ferté sous Jouarre/

Entre temps j'ai fait provision de Vichy et je me suis promis de le déguster à " L'Ange Gardien " là où la vue s'étend jusqu'à Pavant.

Je tiens bon pour ne pas m'arrêter avant et je savoure ma ténacité là où je me l'étais promis.

Je passerai Montreuil lentement mais sans difficulté et à 18 heures je suis à Marigny (150 Kms) douche, diner de bon appétit, bonne nuit, je m'accorde une grasse matinée, c'est à dire que je me lève à 7 heures (mon Gendre en pleine moisson s'est couché à 2 ou 3 heures du matin) petit déjeuner en famille, tout va bien il fait beau, pas trop chaud, en route un peu avant neuf heures pour la dernière demi-étape, avec vent nord-Est.

Je passe les cotes sans difficulté y compris celle de Bonnevallyn à Grisolles et il me faut moins de deux heures pour donner le dernier coup de frein qui alerte mes chiens, c'est terminé (sauf pour mon épaule)

Appétit et sommeil normaux, j'ai fondu mais j'ai bonne mine, d'ailleurs le lendemain (Dimanche) après avoir promené mes chiens je ferai un peu moins de 70 Kms en un peu plus de 3 heures, ce n'est donc pas du tout l'effondrement.

Ce récit n'a en lui même qu'un intérêt secondaire, comme je l'écrivais au début, de qui peut avoir un intérêt c'est d'en tirer quelques enseignements.

Cette randonnée, à mon age, 67 ans, était elle raisonnable ?

Elle était possible puisque j'en suis sorti sans fatigue excessive malgré quelques accrocs sérieux qui ont failli m'envoyer au tapis.

Mais, était-ce raisonnable ?

Je vais vous donner ma façon de voir sur ce point

VELO - SANTE

Je n'ai jamais apprécié que l'on classe les pratiquants du cyclisme en catégories, par contre j'admets volontiers qu'il existe plusieurs façons de pratiquer le cyclisme, et, sans prétendre donner une énumération complète, je citerai le vélo promenade, le vélo sport du dimanche matin, la randonnée, les brevets, les voyages à bicyclette..et puis il y a le vélo que je qualifierai volontiers de Vélo-santé, la pratique de la bicyclette pour les effets bénéfiques qu'elle procure au pratiquant.

Chacun d'entre nous, s'il veut faire un effort de sincérité reconnaîtra qu'il est tantôt un promeneur, tantôt un randonneur plus ou moins chasseur de médailles, parfois un voyageur, touriste à bicyclette, parfois aussi un sportif un tantinet couraillon.

Et puis, il peut lui arriver, l'âge aidant, de chercher dans la pratique du vélo un facteur de santé et pas seulement de santé physique mais aussi un facteur d'équilibre.

Il arrive que l'on fasse à une personne d'un certain âge des compliments sur sa bonne forme physique, il est probable que bon nombre de pratiquants du vélo sont de ceux-là.

Devant le compliment ils peuvent se poser la question "suis-je en bonne santé parceque je fais du vélo ? ou bien est-ce grace à ma bonne santé que je puis faire encore du vélo " ?

La bonne question comme disent les hommes politiques pourrait être la suivante : "Ne serait-ce pas en raison de la discipline de vie que je m'impose pour rester en forme que je conserve ma santé ? "

Il y a une part de vérité dans tout cela, il faut un fond de bonne santé, c'est certain, mais il faut aussi conserver ce trésor qu'est la santé, pour beaucoup d'entre nous cela suppose un certain nombre de contraintes, une culture du corps lorsque l'âge lui inflige une série de déficiences qu'il faut à tout le moins éviter de voir s'aggraver..

Le vélo constitue une forme de culture physique, encore faut-il savoir doser l'effort et éviter tout ce qui est excessif.

Revenons à mon voyage et au B.R.A.

Il est bien certain que si j'avais su prévoir la chaleur excessive que j'ai eu à supporter, j'aurais logiquement craint les conséquences qu'elle entraînerait pour moi, connaissant mes faiblesses, et j'aurais cherché le remède, très certainement en partant un jour plus tôt.

J'ai dit "connaissant mes faiblesses" et c'est là où le qualificatif de témoignage prend tout son sens, ce qui est vrai pour moi, compte tenu d'un certain nombre de handicaps physiques, ne l'est pas nécessairement pour ceux qui me liront.

L'appréciation que je peux porter sur telle ou telle forme de la pratique de la bicyclette est nécessairement influencée par mon âge, par ma santé, par mes goûts, les moins de 60 ans souriront peut-être, leurs aînés pourront y réfléchir.

Ceux qui ont déjà pas mal roulé avec moi connaissent ce que je viens d'appeler mes faiblesses, ils savent que surtout par temps chaud, le déjeuner de midi passe mal, quelques fois pas du tout, certains m'ont vu dormir dans

le fossé, je l'ai déjà dit, par contre mon coeur continue à battre au dessous de 60 et ma tension ne dépasse guère 13/8 je correspond à un certain type d'individu, et, je l'ai souvent dit aussi, une des caractéristiques c'est la lenteur avec laquelle je m'adapte à un changement de mode de vie.

Je dois m'accoutumer, d'autres diront peut-être que j'ai besoin d'un long entraînement très progressif.

Ma santé n'intéresse évidemment que moi et si j'en parle c'est simplement pour observer que, à la condition de bien se connaître, il est possible de pratiquer la bicyclette d'une façon relativement intensive, en dépit de quelques handicaps dus à l'âge ou à la santé, mais j'insiste bien à la condition de bien se connaître et de bien connaître ses possibilités.

Combien se sont crus définitivement écartés de la bicyclette et ont décrété qu'elle ne leur convenait pas, aux premiers troubles.

A ceux-là je voudrais faire comprendre, d'une part que l'accoutumance limitera souvent efficacement les troubles et autres malaises conséquences d'un manque de résistance à tel ou tel effort, d'autre part qu'il faut savoir adapter ses ambitions à ses possibilités.

Certes celui qui resterait toujours nettement en deçà de ses possibilités ne progresserait guère, mais celui qui va très au delà d'un effort raisonnable ne risque-t-il pas de mettre un terme brutal à une carrière seulement handicapée par l'âge ou une déficience physique?

C'est cette double limite qui constitue, à mon avis, la réponse à ma question initiale, le B.R.A. venant s'ajouter à une randonnée de 1400 Kms était-il raisonnable?

Il ne m'a pas manqué grand'chose pour que la réponse soit affirmative, sans restriction, mais il a manqué quelque chose et il est certain que le matin, au départ, j'aurais été beaucoup mieux dans mon lit que sur la route.

Demi-échec dans la mesure où j'avais prévu de faire du B.R.A. une des étapes d'un voyage touristique, c'est à dire dans des conditions aussi agréables que possible, or, la montée du Glandon ou la descente du Galibier où j'ai péniblement résisté au sommeil n'ont pas été particulièrement agréables.

Ma première réaction devant ce demi-échec a été de le réparer en renouvelant l'expérience sur la R.C.P. en 1964 si toutefois aucun accident de santé ne me l'interdit.

Mais si Fère-Grenoble représentait un peu plus de 700 Kms, Fère-Pau c'est 900 Kms par les grands axes et près de 1000 si on souhaite effectuer une randonnée ayant un intérêt touristique, le retour autant, c'est donc un voyage de 2.200 Kms qu'il faut étaler sur 17 jours au moins si on veut éviter le retour de la mésaventure 1963, car je suis fidèle à la tradition ancienne qui veut que quelque soit la longueur de la randonnée, on monte sur le vélo à sa portée et on en descend de même.

Le premier moment d'emballlement passé celui de la réflexion s'impose.

Ce demi échec est du au fait que, à mon âge c'est impardonnable, je n'ai pas su prévoir qu'accumuler les kilomètres constitue certainement dans mon cas une bonne préparation physique, mais c'est aussi une accumulation de fatigue.

Ce n'est d'ailleurs pas tellement une fatigue muscu-

laire qu'une fatigue générale, une sorte de lassitude.

Rien de grave s'il ne s'agit que d'un voyage où les étapes, parcourues "à sa main" s'échelonnent de 110 à 140 Kms suivant le profil. Si l'appétit et le sommeil sont bons, l'arrêt de midi et surtout le repos nocturne permettent une récupération suffisante.

Par contre le B.R.A. avec ses 250 Kms et ses 4000 mètres de dénivelée exige une bonne préparation mais aussi un état de fraîcheur et de repos incompatible avec cette accumulation de fatigue aggravée par la chaleur et le manque de sommeil.

Et puis je pense qu'il y a un état d'esprit qui s'acquiert au fil des participations aux grands brevets et qui n'est pas celui du touriste à bicyclette.

J'en avais certainement plus ou moins conscience et j'appréhendais pendant le voyage "Aller" cette confrontation avec un monde que je connais finalement assez peu.

Au retour je n'avais plus cette appréhension et, me semble-t-il, cela allait beaucoup mieux.

Ces réflexions me conduisent à envisager un autre programme voisin du premier mais très différent dans lequel la R.C.P. serait remplacée par une étape de montagne dans un parcours touristique d'environ 2000 Kms étalé sur 16 ou 17 jours.

Je souhaiterais trouver des compagnons de route, au moins sur une partie du parcours, je pense qu'André Berger me ferait le plaisir de faire 4 ou 5 étapes avec moi, peut-être me serait-il possible d'intéresser le groupe du Tardenois dont je vous parlerai plus loin, une Flèche sur Luchon constituerait une attraction supplémentaire, mais ce qui m'inquiète dans la Flèche c'est l'obligation de traverser la Région Parisienne.

Cette année 1963 était décidément pour moi un grand cru, puisque début Septembre j'ai eu la possibilité de faire à nouveau près de deux semaines de vélo, sous le soleil le plus souvent, dans une région agréable.

Rien à voir avec les grands brevets, 400 Kms en trois jours avec André Berger, 300 en trois autres jours seul et enfin 600 en 6 jours avec un Groupe du Tardenois.

Bien souvent je me suis rappelé ce que j'ai écrit un jour, "Dès l'instant où tu comptes les kilomètres qu'il te reste à parcourir et le temps dont tu disposes pour le faire, tu ne fais plus du cyclotourisme" et je serais tenté d'ajouter "à partir du moment où tu peines anormalement tu ne peux plus faire du cyclotourisme".

Et je dois dire que là R.C.P. souffre terriblement de la comparaison; Bien sur il m'a fallu au cours de ces douze jours appuyer sur les pédales, sous le soleil et dans le vent, mais sans jamais peiner, je n'ai jamais perdu ni l'appétit ni le sommeil, il ne m'a jamais "tardé d'arriver"

S'il faut une conclusion elle sera la suivante:

Le titre donné à ces lignes est incomplet, il conviendrait, à la manière des cartes que l'on dépose au pied des Fossiles ou des vieilles voitures dans les musées, préciser "Témoignage d'un Français moyen de 67 ans, normalement constitué, bureaucrate sédentaire, affligé d'un appareil digestif délicat, correctement équipé d'un matériel vieillot

Un mot pour finir sur la randonnée avec le Groupe du Tardenois.

Randonnée en Provence Languedoc

par quatre jeunes Couples du Tardenois.

Ainsi donc voilà nos huit Jeunes Gens qui débarquent à Remoulins sur les bords du Rhone avec leurs bicyclettes, dont je ne dirai aucun mal encore que il serait aisé de faire mieux adapté.

Il est 15 heures, deux heures de route sous un beau soleil et un ciel parfaitement bleu dans la campagne Provençale et voici Saint Remy de Provence, 35 Kms sans difficulté, une simple mise en jambes, c'est la première étape.

Mercredi 14 Septembre.

Dès la sortie de la Ville la route s'élève, d'abord lentement puis plus fortement, pendant 4 Kilomètre en lacets pour franchir les Alpilles par une sorte de petit col à 240 mètres belle descente en lacets, et nouvelle montée vers le Village des BAUX (280 m.) visite du vieux village et de l'ancien chateau et descente en pente douce vers Arles.

Traversée de la Camargue jusqu'au Saintes Maries de la Mer, puis Aigues Mortes.

Le temps très beau le matin est devenu nuageux avec vent fort (90 Kms)

Judi 15 -

la route suit le canal du Rhone jusqu'au Grau du Roi après quoi, en suivant le bord de mer nous gagnons Frontignan où nous déjeunerons, par Palavas et les Aresquières.

Petite difficulté après le déjeuner, puis longue descente sur Balaruc, l'étang de Thau et enfin Sète, étape du Soir (70 Kms), temps nuageux, fort vent de la mer.

Pour les uns visite de la Ville, pour les autres et afin de pimenter la randonnée, ascension du Mont Saint Clair.

Je ne puis passer sous silence ce que je considère comme un exploit de l'un d'entre nous, Georges Maréchal pour ne pas le nommer, 57 ans, qui a réussi à escalader le Mont Saint Clair (175 mètres en 1 Km 500) avec quelque chose comme 42X22 laissant l'auteur de ces lignes à quatre minutes avec 32X26.

André Berger qui l'a monté avec moi quelques jours plus tôt vous dira ce qu'il faut en penser.

Vendredi 16 - Villeveyrac, Montagnac, Agde, le Cap d'Agde retour à Sète par le bord de Mer, 95 Kms, quelques fortes pentes, de très beaux points de vue, parcours très agréable temps acceptable (deux dames ont nagé une centaine de mètres)

Samedi 17 - Gorges de l'Hérault

Deux très longues montées de 6 et 8 Kms élevant la route aux environs de 350 mètres, très beaux points de vue jusqu'à la mer, parcours très pittoresque.

97 Kms, beau temps mais vent de face très fort par moments; Etape à GANGES.

Dimanche 18 -

Après quelques kilomètres faciles sur les bords de l'Hérault, au sortir d'un défilé impressionnant, la route s'élève d'abord doucement pendant 4 Kms puis très sèchement pendant 2 Kms pour franchir le col de la Cardonnille (330 m.)

Jolie vue et longue descente sur Saint Martin de Londres, puis nouvelle ascension au pied du Pic Sint Loup.

Parcours toujours agréable jusque Sommières et son Pont Romain, puis le Pont du Gard et enfin Remoulins terme de l'étape (110 Kms)

Belle journée, chaude et ensoleillée, sans un nuage, qui nous a ramenés en Provence

Cette randonnée effectuée par d'anciens sportifs et leurs

épouses, dans de parfaites conditions de bonne humeur, sans fatigue excessive, montre s'il en est besoin, que beaucoup de nos amis pourraient pratiquer la promenade ou le voyage à bicyclette dans de meilleures conditions encore avec un peu d'expérience et ... d'entraînement, même si le mot écorche quelques oreilles, et aussi un matériel mieux adapté.

Les messieurs ont accompli le parcours intégralement et quelques dames l'auraient fait s'il n'avait été nécessaire de conduire la voiture suiveuse.

J'ajoute que tous les repas ont été pris dans d'agréables conditions et que le temps nécessaire à la visite du Village des Baux, de Saint Guilhem le désert ou du Pont du Gard a été trouvé (et j'en passe) de nombreuses photos ont été prises.

C'était vraiment du tourisme à bicyclette rappelant la randonnée de 1962 avec le soleil en plus et un dépaysement un peu plus marqué dans une région au moins aussi pittoresque

R. H

Septembre 1983

Randonnée en Provence Languedoc

par quatre jeunes Couples du Tardenois.

Ainsi donc voilà nos huit Jeunes Gens qui débarquent à Remoulins sur les bords du Rhone avec leurs bicyclettes, dont je ne dirai aucun mal encore que il serait aisé de faire mieux adapté.

Il est 15 heures, deux heures de route sous un beau soleil et un ciel parfaitement bleu dans la campagne Provençale et voici Saint Remy de Provence, 35 Kms sans difficulté, une simple mise en jambes, c'est la première étape.

Mercredi 14 Septembre.

Dès la sortie de la Ville la route s'élève, d'abord lentement puis plus fortement, pendant 4 Kilomètre en lacets pour franchir les Alpilles par une sorte de petit col à 240 mètres belle descente en lacets, et nouvelle montée vers le Village des BAUX (280 m.) visite du vieux village et de l'ancien chateau et descente en pente douce vers Arles.

Traversée de la Camargue jusqu'au Saintes Maries de la Mer, puis Aigues Mortes.

Le temps très beau le matin est devenu nuageux avec vent fort (90 Kms)

Judi 15 -

la route suit le canal du Rhone jusqu'au Grau du Roi après quoi, en suivant le bord de mer nous gagnons Frontignan où nous déjeunerons, par Palavas et les Aresquières.

Petite difficulté après le déjeuner, puis longue descente sur Balaruc, l'étang de Thau et enfin Sète, étape du Soir (70 Kms), temps nuageux, fort vent de la mer.

Pour les uns visite de la Ville, pour les autres et afin de pimenter la randonnée, ascension du Mont Saint Clair.

Je ne puis passer sous silence ce que je considère comme un exploit de l'un d'entre nous, Georges Maréchal pour ne pas le nommer, 57 ans, qui a réussi à escalader le Mont Saint Clair (175 mètres en 1 Km 500) avec quelque chose comme 42X22 laissant l'auteur de ces lignes à quatre minutes avec 32X26.

André Berger qui l'a monté avec moi quelques jours plus tôt vous dira ce qu'il faut en penser.

Vendredi 16 - Villeveyrac, Montagnac, Agde, le Cap d'Agde retour à Sète par le bord de Mer, 95 Kms, quelques fortes pentes, de très beaux points de vue, parcours très agréable temps acceptable (deux dames ont nagé une centaine de mètres)

Samedi 17 - Gorges de l'Hérault

Deux très longues montées de 6 et 8 Kms élevant la route aux environs de 350 mètres, très beaux points de vue jusqu'à la mer, parcours très pittoresque.

97 Kms, beau temps mais vent de face très fort par moments; Etape à GANGES.

Dimanche 18 -

Après quelques kilomètres faciles sur les bords de l'Hérault, au sortir d'un défilé impressionnant, la route s'élève d'abord doucement pendant 4 Kms puis très sèchement pendant 2 Kms pour franchir le col de la Cardonnille (330 m.)

Jolie vue et longue descente sur Saint Martin de Londres, puis nouvelle ascension au pied du Pic Sint Loup.

Parcours toujours agréable jusque Sommières et son Pont Romain, puis le Pont du Gard et enfin Remoulins terme de l'étape (110 Kms)

Belle journée, chaude et ensoleillée, sans un nuage, qui nous a ramenés en Provence

Cette randonnée effectuée par d'anciens sportifs et leurs

épouses, dans de parfaites conditions de bonne humeur, sans fatigue excessive, montre s'il en est besoin, que beaucoup de nos amis pourraient pratiquer la promenade ou le voyage à bicyclette dans de meilleures conditions encore avec un peu d'expérience et ... d'entraînement, même si le mot écorche quelques oreilles, et aussi un matériel mieux adapté.

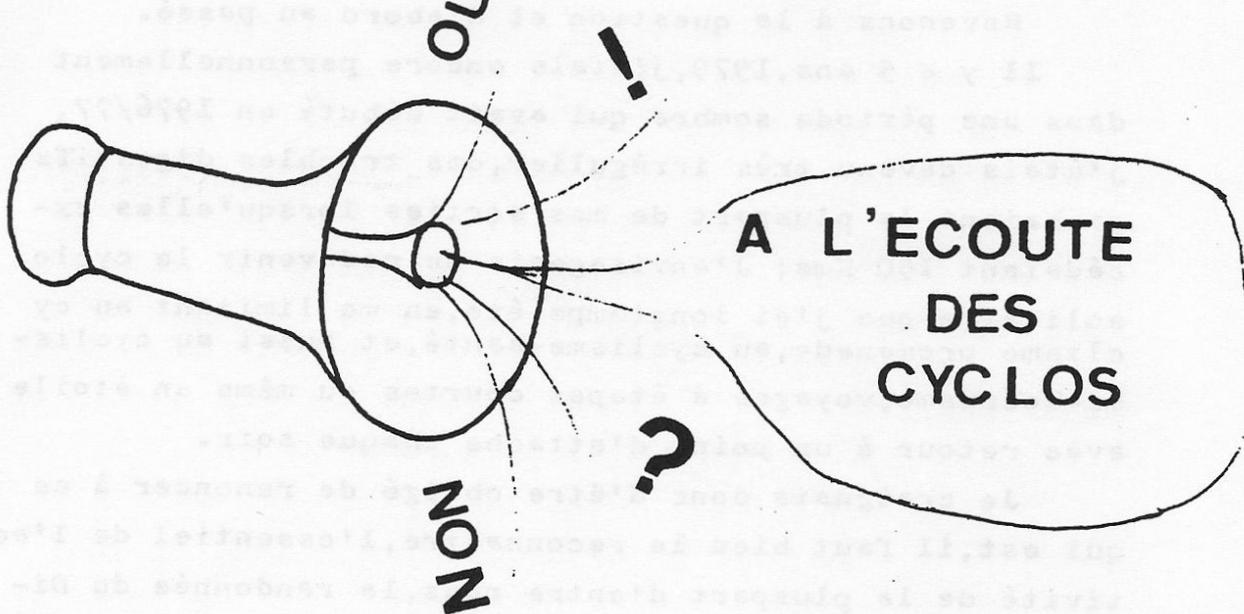
Les messieurs ont accompli le parcours intégralement et quelques dames l'auraient fait s'il n'avait été nécessaire de conduire la voiture suiveuse.

J'ajoute que tous les repas ont été pris dans d'agréables conditions et que le temps nécessaire à la visite du Village des Baux, de Saint Guilhem le désert ou du Pont du Gard a été trouvé (et j'en passe) de nombreuses photos ont été prises.

C'était vraiment du tourisme à bicyclette rappelant la randonnée de 1962 avec le soleil en plus et un dépaysement un peu plus marqué dans une région au moins aussi pittoresque

R. H

Septembre 1983



Dans son éditorial du dernier numéro du Cyclo Férois Claude Moreau invitait chacun d'entre nous à se poser des questions sur le passé et le devenir de son activité en cyclotourisme. Raoul Houdry nous a fait parvenir une longue réponse que nous publions ci dessous et qui ne manquera pas d'intéresser tous les cyclos de l'UA Féroise. Il est certain que tous le monde n'a pas la même réponse à apporter que notre Président d'honneur, aussi d'autres échos sur ce sujet seraient fort appréciés.

QUEL CYCLOTOURISME DANS 5 ANS ?

Les questions de notre Président sont toujours très pertinentes et pleines d'intéret, mais il peut arriver que pour y répondre honnêtement, et complètement, le cyclo Férois soit amené à se poser quelques questions, peut-être pas tellement pour le passé, ni même pour le présent, mais surement pour le futur.

Je souhaite que nous répondions tous, car, je reviendrai sur ce point plus loin, les intentions de chacun pour l'avenir conditionnent l'existence du Groupe Férois, laquelle peut, à son tour, conditionner les projets et les perspectives de chacun de ses membres.

Revenons à la question et d'abord au passé.

Il y a 5 ans, 1979, j'étais encore personnellement dans une période sombre qui avait débuté en 1976/77, j'étais devenu très irrégulier, des troubles digestifs gachaient la plupart de mes sorties lorsqu'elles excédaient 150 Kms; J'envisageais de redevenir le cyclo solitaire que j'ai longtemps été, en me limitant au cyclisme promenade, au cyclisme-santé, et aussi au cyclisme-Tourisme, voyages à étapes courtes ou même en étoile avec retour à un point d'attache chaque soir.

Je craignais donc d'être obligé de renoncer à ce qui est, il faut bien le reconnaître, l'essentiel de l'activité de la plupart d'entre nous, la randonnée du Dimanche matin au sein du club.

Et puis il y a eu des "hauts" et des "bas"; Pour des raisons que j'ignore, mais probablement parce que j'ai repris l'activité cycliste hivernale et augmenté mon kilométrage annuel, à partir de 1981 la forme a commencé à revenir plus régulièrement et dès l'année suivante j'ai repris place très régulièrement dans le groupe et j'ai même en 1983 tenté de mordre aux "Grand Brevets" sans pour autant abandonner la "randonnée à étapes" qui reste pour moi une des meilleures formes du cyclotourisme.

Ce qui m'amène à l'actualité.

A ce jour c'est encore la promenade dominicale qui constitue l'essentiel de mon activité, je la verrais disparaître avec tristesse, même si cette disparition, comme c'est probable, ne devait rien changer à mon activité cycliste.

Pour le reste, ce sera encore une randonnée à étapes en espérant qu'elle ne soit pas cette année solitaire.

Ce seront, je l'espère, des randonnées avec le Groupe Féroissur la journée entière, pourquoi pas sur deux jours? trois peut-être? je ferais tout ce qu'il me serait possible pour favoriser de telles sorties si on me le demandais.

Par contre je pense raisonnable de rayer de mon programme tous les brevets dont la distance excède 150 Kms par jour. Ce genre de pratique de la bicyclette ne m'a d'ailleurs jamais réussi, je me demande même si la simple vue de la foule des cyclos ne m'ôte pas une partie de mes moyens.

Je ferais une exception pour le 250 Fédéral organisé par l'U.A.F. s'il était possible de prendre le départ le Samedi à 15 Heures avec un délai expirant par conséquent le Dimanche à midi car dans ce cas Je pourrais prévoir les 5 ou 6 heures de sommeil qui me permettraient de finir sans trop de difficulté.

Il y a aussi une autre raison que je vais évoquer en parlant de l'avenir.

Quel cyclotourisme dans 5 ans ?

Je pense que tous ceux parmi nous qui ont ou vont franchir la soixantaine, vont faire une rapide addition.

Pour moi cela donne... 75 ans, et la première question qui se pose est celle de savoir quel cyclotourisme je serai encore capable de pratiquer à cet âge ?

Et puis il y en a une seconde, quel cyclotourisme est-il raisonnable de pratiquer pour pouvoir le faire le plus longtemps possible ?

Le Vélo peut et doit être un facteur de santé, mais peut-être pas dans n'importe quelles conditions.

J'ai souvent écrit que je n'étais pas un technicien ni du vélo, ni de l'alimentation, ni de l'entraînement, mais sur ce point particulier de la santé et du vieillissement du cycliste, une mésaventure récente que vous connaissez tous, m'a incité à m'intéresser à la question.

En bref mes ennuis digestifs m'ont pas totalement disparu et ils se traduisent notamment par une somnolence qui pourrait avoir des conséquences graves; Dans le B.R.A. je suis parti vers la droite et j'ai chuté sur le trottoir ce qui s'est traduit par le déplacement, probablement pour le reste de mes jours, d'une épaule, mais au paravant, j'avais fait des écarts vers la gauche et la rencontre avec une automobile roulant en sens inverse m'aurait sans doute fait plus mal.

Premier point : Je pense, mais je parle pour moi, qu'il me faut abandonner les grandes distances journalières, d'autant que je n'aime pas rouler la nuit, si ce n'est lorsqu'il s'agit d'un départ à l'aube.

Mais, second point: Est-il raisonnable lorsque l'on a atteint un certain âge de franchir le seuil de la fatigue "normale" c'est à dire de la fatigue musculaire et c'est là où, sans le vouloir, je vais paraître jouer le "technicien du vélo-santé pour personnes âgées "

Un médecin militaire en retraite avec qui j'avais pédalé aux cours des vacances 1936 à 1938 et que j'avais oublié au point que je serais incapable d'écrire son nom, mon aîné d'une année, a, tout à fait par hasard, lu le récit de mon voyage à Grenoble et de mon B.R.A. réussi d'un souffle, il m'a téléphoné.

Il était très intéressé d'abord parcequ'il s'intéresse toujours à la médecine sportive mais aussi parcequ'il n'a jamais cessé de pratiquer la randonnée, à bicyclette, à pied, en canoë et même en natation.

Je dois dire qu'il a été sévère à mon égard, il n'était pas raisonnable de prendre le départ dans un état de santé déficient et, tous comptes faits, j'ai eu de la chance et je m'en suis bien sorti.

La raison ?

C'est le problème de la récupération de la fatigue en distinguant entre la fatigue musculaire qu'une bonne nuit doit effacer et la fatigue générale qui ne disparaît pas toujours totalement et dans ce cas finit par s'accumuler.

Ce n'est pas sans raison que l'on avait fixé l'âge de la retraite à 65, 60 ou même 55 ans, selon l'effort demandé, certes c'est variable selon les individus et Jo ROUTENS a fait un très bon B.R.A. à 72 ans, il n'en reste pas moins que, pour le commun des mortels, l'âge de la retraite cela signifie un maximum de 8 heures d'activités physiques à un rythme modéré un minimum de 8 heures de lit et, si possible, de sommeil, le tiers temps étant réservé aux repas, à la toilette, et à des moments de repos (lecture, sieste et autres...)

Ce qui conduit à une limitation de l'activité cyclotouriste aux environs de 150 à 160 Kms par jour, avec réduction au fil des années, surtout lorsque cet effort doit être renouvelé plusieurs jours de suite.

Audelà l'excès de fatigue risque de n'être jamais récupéré totalement et de se traduire par un affaiblissement définitif de l'organisme, comme il arrive à la suite de certaines maladies.

Bien sur, c'est un avis, d'autres médecins en ont peut-être un différent, il faut d'ailleurs sur ce point que le médecin consulté se reconnaisse particulièrement compétent, c'est à dire essentiellement qu'il ait eu la possibilité d'étudier de nombreux cas et de faire des comparaisons, c'est devenu une science que, je crois, on dénomme " Gérologie ".

Intéressé, un peu inquiet aussi, j'ai questionné d'autres médecins; Sur un point précis les avis concordent, à partir d'un " certain âge " il est dangereux de franchir la limite de la fatigue normale.

Evidemment reste à déterminer à partir de quel moment la fatigue cesse d'être normale. Sans aller jusqu'à l'examen médical (Tension etc..) signalons simplement les troubles de l'appétit et du sommeil, les maux de tête, l'impression de "douleur" etc..

Je ne sais si vous lisez le magazine " VELO " Dans le numéro de Avril vous pourrez lire le récit de Jacques BALUTIN qui, sur les conseils de son médecin, a abandonné la course à pied, parce que cela lui "faisait mal", il est venu au vélo parce que sur une bicyclette "il ne souffre pas " .

Au cas particulier il s'agissait de douleurs musculaires mais le raisonnement est à peu près identique s'il s'agit de malaises digestifs, respiratoires ou autres, avec l'âge il est non seulement inutile mais dangereux de souffrir .

Nous sommes peut-être loin de la question du Président et pourtant, pour certains d'entre nous, parmi les plus fidèles, et pour moi, nous sommes tout près du sujet, notre activité cyclotouriste sera notamment fonction de nos possibilités physiques (ce qui laisse d'ailleurs subsister les obligations familiales si, par hypothèse, les obligations professionnelles ont par contre disparu).

Les conséquences?

La randonnée du Dimanche matin, à la condition que chacun montre assez de sagesse pour ne pas risquer de décourager les moins bien préparés ou de faire plus qu'il ne le peut raisonnablement, doit normalement survivre, elle devrait encore figurer au programme 1989.

Pourra-t-elle, de temps à autre, s'étendre à la journée? pourquoi pas si elle est menée à une allure que tous peuvent supporter sur une distance aisément accessible à tous les participants.

Le "voyage itinérant" verra-t-il le jour? plus exactement le reverra-t-il? car il y a déjà eu deux randonnées dont le bilan est globalement satisfaisant si j'excepte la chute sévère de l'un d'entre nous.

Enfin personnellement, en 1984 et, si possible en 1985, je continuerai mes "voyages à étapes" sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines, selon mes possibilités physiques et autres et je ne verrais que des avantages à trouver des compagnons de route au sein du club. Audelà de 1985, je ne sais pas, peut-être serai-je contraint de revenir à la randonnée en étoile autour d'un lieu de séjour fixe, peut-être serai-je obligé pour m'y rendre de mettre le vélo sur le toit de la voiture ce que je déteste.

Si je renonce aux brevets, ce qui peut être regrettable pour le club, j'essaierai de compenser par des "Flèches de France" dans la catégorie bronze.

Voilà résumées, mes perspectives, si aucun événement grave ne vient bouleverser ma vie familiale ou ma santé, je serais heureux de voir d'autres membres de l'U.A.F. m'accompagner; notamment pour les "Flèches de France".

Les "Jeunes" voudront bien excuser la longueur de ma réponse dont ils penseront qu'elle ne les intéresse guère pour le moment.

R. Houdry

juin 1984

3 heures, je n'ai pas eu besoin du réveil, je suis debout, toilette, préparatifs, 3 heures 30 je réveille André BERGER et lui annonce qu'il pleut.

Petit déjeuner, il ne pleut plus. Heureusement, nous avons décidé de ne pas partir sous la pluie. A partir de Cramaille, il peut pleuvoir, c'est différent, on continuera.

4 Heures 30, premiers coups de pédales, faciles, le temps est doux, peu de vent, il fait encore nuit mais on devine l'aurore toute proche.

Déjà le sommet de la cote de Rethueil, au loin le haut des tours de Pierrefonds sur lequel nous plongeons rapidement. Carte postale (de Balaruc les Bains, c'est tout ce que nous avons trouvé) et on continue en bavardant.

Le jour s'est levé, le vent aussi, il nous pousse et ce serait sans effort que nous atteindrions Blérancourt si la pluie ne venait contrarier notre promenade, à la sortie du Village, les "Imper" .

Sous la pluie la montée de la Ville Haute de Coucy, il est 8 H 45, pas un seul commerçant n'est ouvert et je commence à envisager de redescendre à la Ville Basse quand André réussit à persuader un Café de nous ouvrir, il est habitué aux Cyclos mais il s'est couché tard et il n'a pas encore eu le temps de balayer la salle, que nous importe, il pleut et on a faim.

Bon appétit, tout va bien, sauf le temps, nous repartons sous la pluie, elle nous suivra jusque GUISE, atteint sans tigue, aidés par le vent, à II H 30.

Nous entrons chez " Micheline " Mais il ne faut guère compter sur elle, ses 120 Kgs, approximatifs, sont mal réveillés, il y avait un mariage la veille, il s'est terminé à 7 heures, une seule table, les autres sont empilées dans les coins.

Enfin il lui reste une "baguette" , cela nous suffira, nous avons prévu tout le reste (J'ai aussi prévu du linge de rechange et des socquettes, ce que j'apprécie car nous sommes mouillés, autant par la transpiration que par la pluie, et il ne fait pas chaud.

Plus de café chez Micheline, à la rigueur un thé et nous repartons en remerciant car finalement ils ont fait de leur mieux.

Il est 12 H 30 et tout de suite nous entrons dans le vif du sujet, il ne pleut plus (ou presque) mais notre route est maintenant axée vers le sud/sud-est et nous aurons un assez fort vent de côté jusque Marle.

Heureusement, si on peut dire , la route est faite d'une succession de montées et de descentes (8, sauf erreur le vent se fait moins sentir et on se réchauffe dans les montées.

Rude ascension dans Marle, aussi désert que triste, et à la sortie cap vers le sud-ouest jusque Lœon où nous arrivons sous la pluie, après avoir épuisé tous les commerçants de Pierrepont pour trouver un cachet ; c'est fou

qu'il peut y avoir de jeunes commerçants qui n'ont pas en core eu le temps d'en faire faire un.

Dans l'ensemble nous roulons correctement, sans doute pas très vite mais, après tout il n'est que 15 30 quand nous quittons Léon, un peu moins désert mais tout aussi triste que Marle.

Toujours du vent mais la pluie cesse à Bruyères ce qui nous permet d'enlever les impers pour attaquer la série des cotes, là encore le vent est à peine sensible dans ces montées presque toutes boisées en plus.

Aupassage un coup d'oeil au plan d'eau de Chamouille sur lequel évoluent des planches à voile multicolores.

La cote de Longueval surprend André qui en a peut-être vu d'autres.

Fismes, 17 H 30 il fait presque beau, arrêt casse croute, contrôle, tout va toujours aussi bien que possible nous nous relayons régulièrement et à 19 heures nous nous présentons devant Michel Thiémé qui nous apprend que 5 ou 6 autres concurrents sont partis à 5 H 30 ils ne nous ont pas rejoints, nous en sommes presque fiers.

C'est terminé, nous avons trouvé le parcours relativement dur depuis Guise, surtout avec un vent gênant, le total des dénivelées doit dépasser 1.600 mètres; Pas de fatigue excessive, mais dire que nous avons fait du tourisme serait excessif.

Raoul Houdry

7/84
—

FERE HENDAYE LUCHON FERE

Comme à l'habitude j'hésite à rédiger cet article, m'interrogeant sur l'intérêt qu'il pourra présenter pour vous, en particulier pour les Jeunes.

Les futurs retraités y trouveront peut-être une incitation à pratiquer, eux aussi, le voyage à bicyclette qui demeure à mes yeux la forme type du cyclotourisme.

Toute randonnée comporte un certain pourcentage d'aspect sportif et un autre d'aspect touristique, ici le second l'emporte largement sur le premier.

Il peut n'être pas sans intérêt pour vous de voir ce que peuvent réaliser deux cyclotouristes largement entrés dans le troisième âge (nous totalisons près de 140 ans à nous deux André BERGER et moi).

Et puis pour ceux qui ont lu mon récit de 1903, ils constateront qu'avec un an de plus, et à cet âge cela compte, la randonnée 1904, nettement plus longue, a été réalisée dans de bien meilleures conditions, l'erreur consistant à inclure au beau milieu une épreuve comme le B.R.A. n'ayant pas été renouvelée.

Par ailleurs la chaleur excessive de l'an passé n'était plus qu'un souvenir, le temps, un peu frais, a été dans l'ensemble plutôt clément.

Je vous épargnerai une description détaillée de certaines étapes, je préférerais vous montrer ce que des touristes à bicyclette, occasionnels, n'ayant guère plus d'une année d'expérience très limitée ont pu faire, sachant que le plus jeune (en l'occurrence la plus jeune) n'est plus très loin de la cinquantaine.

Mardi 4 Septembre, 10 heures, après une journée pluvieuse je me rends au domicile d'André BERGER, près de Château-Thierry, où je dois dîner et coucher, pluie intermittente, vent sensible variant du sud ouest au nord ouest.

Mercredi, départ vers 0 heures après les dernières gouttes de la pluie nocturne, Vent Nord Ouest qui facilitera notre traversée de la Seine et Marne, sans grosses difficultés, tout va bien.

Jeudi 6, le vent a balayé les nuages, il souffle du Nord et nous est favorable; Nous traverserions la Beauce sans la voir et atteindrions sans doute Romorantin si le découpage prévu de nos étapes ne nous imposait celle d'Olivet, à 5 kms au sud d'Orléans.

Au passage nous avons quand même noté que la Beauce était toujours plate, fertile, bien cultivée et que le Tourne-sol paraissait s'y plaire remarquablement bien, quant à la Forêt d'Orléans elle est toujours aussi froide et bien peignée.

Conseil n'est que 15 heures et que l'étape a été courte (101 kms) nous partons pour une promenade d'environ 25 kms et à passage nous visitons le Parc Floral de la Source, d'ailleurs remarquable.

Vendredi 7, la randonnée touristique commence véritablement, il fait relativement beau et nous allons jusque Romorantin traverser la Sologne.

Relief pratiquement nul et pourtant pas moyen de s'en-
nuyer tant le paysage est attrayant et varié dans son unifor-
mité de bocages et de pièces d'eau, royaume de la chasse
jadis, du commerce de la chasse aujourd'hui.

Nous avons quitté le Loir, traversé la partie Est du
Loir et Cher, puis après avoir franchi le Cher à Chabris
nous remontons la vallée du Nahon jusque Pellevoisin
avant de redescendre couper celle de l'Indre à Buzançais.

Nous sommes dans l'Indre, le relief est assez peu accen-
tué, les bois et surtout les étangs se font plus rares, il
fait beau, le vent assez frais est toujours favorable.

Nous atteignons ainsi Vendœuvres, dans la vallée d'une
petite rivière, la Claise, après 145 Kms d'un parcours un peu
plus ondulé et toujours très agréable.

Il n'est que 16 heures 30 et nous attendrons, sur un
des bancs qui garnissent la place du Village que l'hotel
veuille bien ouvrir

Samedi 8, dès les premiers coups de pédales par un
temps beau mais frais, traversée de la Forêt de Lancosne,
puis celle de la pointe de la Brenne jusque Saint Gaultier
sur la Creuse.

Toujours la facilité, le temps, le vent, la route, tout
nous est favorable encore que le vent s'infléchisse vers
l'ouest.

La vallée de la Creuse quittée nous allons rencontrer
quelques pentes sérieuses et franchir largement les 200
mètres et même froter les 300 mètres à Meilhac.

Il faut dire que nous sommes entrés dans la Haute
Vienne et celle-ci tient sans doute à nous montrer que ce
n'est pas un pays plat.

Des pâtures, beaucoup de bois dans lesquels, nous suppo-
sons, les champignons abondent, mais aussi de la culture.

Après Bellac nous franchissons les "Monts de Blond"
partie des Monts de la Marche et cette fois c'est la cote
400 qui est frolée.

Etape au " Pont à la Planche " 5 Kms avant Saint Junien
nous avons couvert 125 Kms et tout va bien.

Désagréable surprise, la Patronne de l'hotel commence
par nous dire avec un charmant sourire qu'il n'est pas possi-
ble que nous ayons retenu pour ce soir là, ils s'absentent
ils sont invités.

Heureusement le Patron intervient et confirme puis dis-
parait, nous ne le reverrons plus.

La Patronne toujours charmante nous indique nos cham-
bres, (parfaites, l'hotel est neuf) et le garage à vélos,
quant au diner elle nous servira un repas froid à 19 heures

Entre temps nous partons faire un tour à pied.

Nous avons pourtant l'un et l'autre un bon appétit,
nous ne parviendrons pas à faire disparaître tout ce qui
compose le menu, le petit déjeuner sera du même ordre.

Dimanche 9 Nous traversons la Vienne à Saint Junien
sous les premières gouttes de pluie.

Dès la sortie de la ville première pente escaladée
en compagnie d'un groupe de cyclistes de la Région sous une
pluie fine, heureusement intermittente. c'est le hors d'oeu-
vre, nous allons poursuivre l'escalade des montagnes russes
que constituent les Monts du Limousin pendant toute la mati-
née. La pluie n'est pas très violente mais elle nous oblige
néanmoins à conserver la pèlerine la plupart du temps, ce
qui avec les cotes et un vent plutôt défavorable n'est pas
particulièrement agréable.

avec la pélerine.)

Nous gardons de la soirée à Brantome deux souvenirs d'abord celui de l'hôtel, immeuble datant de plusieurs siècles confort médiocre, chambre exigue, clientèle Anglaise à 95% (nous aurons droit à un jus d'orange avec le petit déjeuner du matin)

Ensuite le site de l'ancienne Abbaye sous les projecteurs la retenue d'eau de la Rivière Dronne, le vieux Pont, cela vaut le déplacement.

Lundi 10 - La pluie a disparu, nous sentons confusément que nous entrons dans ce que, nous, gens du Nord, nous appelons le "Midi". Plus précisément, pour le moment nous allons pénétrer dans le Périgord Blanc.

La première partie du parcours suit la Dronne, c'est très pittoresque et facile, André en profite pour crever, ce sera son seul incident.

A Tocane Saint Apre nous quittons la vallée ce qui nous vaut une ascension relativement longue avec en compensation une fort jolie vue sur cette vallée que nous venons de quitter pour retrouver à Saint Astier celle de l'Isle que nous suivons jusque MUSSIDAN atteint vers 11 heures 15.

Ce n'est guère le moment, pour des gens bien élevés, de rendre visite, c'est pourtant ce que nous faisons à des cousins d'André, lesquels, cela devait arriver, nous invitent à déjeuner très bien d'ailleurs.

Il sera largement 14 heures lorsque nous quitterons Mussidan et, en même temps, le Périgord blanc. Le vent a fait le ménage, mais il a tourné au sud ouest; ce qui ne nous gêne pas trop, le parcours est vallonné, nous sommes abrités, pas de grandes montées mais de multiples raidillons avec toutefois un pallier dans la vallée de la Dordogne que nous traversons à Sainte Boy la Grande.

Nous avons traversé le vignoble de Bergerac et avec toujours les mêmes pentes sèches et le vent de face nous pénétrons dans celui de Bordeaux, par Pellegrue et Sauveterre de Guyenne et nous faisons étape à Langon sur les bords de la Garonne (146 Kms)

Exceptionnellement nous n'avons pas retenu l'hôtel conseillé par le Guide de la Fédération, une mention indiquant " fermé en Septembre ", le hasard nous dirige précisément sur cet hôtel, parfaitement ouvert mais où il ne reste qu'une chaire dans l'annexe.

Hôtel très simple mais où nous serons très bien traités excellent menu, pour un prix très raisonnable (seule l'eau de la douche manque de chaleur)

Mardi II - Cette journée doit voir notre jonction avec

le Groupe des Cyclos du Tardenois qui va nous accompagner pendant environ 600 Kms.

Départ laborieux, il fait froid et de temps à autre il pleut, la traversée du vignoble de Sauterne qui devrait être agréable s'en trouve gachée, personnellement je souffre depuis la veille d'un petit incident qui m'est hélas aussi familier que mal placé.

La pluie aura cessé lorsque, à Saint Synphorien, après quelques dizaines de kilomètres dans la forêt Landaise, nous nous intégrons au groupe comme il était prévu.

Le parcours est facile, peut-être un peu monotone, pins ou maïs c'est l'horizon, l'un et l'autre nous abritant du vent qui, comme les jours précédents balaie les nuages et c'est par un pique-nique où l'ombre est bien venue que nous coupons la journée quelques kilomètres avant Mont de Marsan.

Encore quelque pins et nous descendons vers la vallée de l'Adour que nous traversons avant de pénétrer dans Saint Sever.

La forêt Landaise n'est plus qu'un souvenir, un paysage vallonné avec quelques bonnes pentes, des cultures de maïs des pâtures, des villages très propres, coquets, une impression d'aisance, c'est la Chalosse.

L'étape se situe à Hagetmau, au 130^{ème} kilomètre et au 95^{ème} pour nos compagnons (et Compagnes) car les dames ont elles aussi accompli l'intégralité du parcours qui comportait une pente sévère à Saint Sever suivie de deux autres plus modestes, tout cela au milieu d'une circulation très dense.

Avec le nombre l'ambiance des repas a pris une toute autre allure, c'est même franchement gai d'autant que l'hôtelier cherche visiblement à nous faire plaisir, si vous êtes végétarien je ne vous recommande pas la salade Landaise.

Mercredi 12, Dès 7 heures 30 tout le monde est dans la rue pour aller assister au Marché des Oies et des Canards (à 8 heures précises), il s'agit d'animaux tués et plumes, mais il y a aussi quelques jeunes sujets vivants qui paraissent regretter amèrement leur cour de ferme et le manifestent bruyamment, j'avoue que je ne trouve pas ce spectacle très drôle.

Il fait beau lorsque notre petit peloton prend la direction d'Orthez.

Nous continuons à couper les vallées de tous les gaves qui se jettent dans l'Adour puis dans le gave de Pau, ce qui nous vaut un parcours que dans d'autres circonstances on qualifierait de sélectif, dommage que la circulation soit toujours très importante, aussi après Orthez choisissons-nous de petites routes bordées de vert sur la carte et aussi truffées de chevrons et de points de vue.

Le beau temps aidant nous passons une très agréable matinée avant d'atteindre Saint Palais où nous déjeunons remarquablement bien dans une ambiance toujours aussi joyeuse et passablement bruyante.

Rien d'étonnant si le redémarrage est relativement pénible d'autant que les montées vont se succéder à cadence régulière jusque Saint Esteben, avec de forts beaux points de vue s'étendant parfois jusqu'à la chaîne des Pyrénées.

Nous entrons dans le Pays Basque, la journée se termine par la montée sur Hélette, sous le soleil, 90 Kms ont été parcourus.

Le menu ce soir là ne sera peut-être pas inoubliable, mais le moral n'est pas entamé pour autant, l'appétit pas d'avantage et le petit déjeuner aurait parait-il permis de déceler chez certains d'entre nous une voracité méritant d'être fixée sur pellicule.

Jeudi 13. Quelques nuages vite balayés par un vent de sud Ouest assez sensible; Ce sera la journée des "Cols" dont le plus élevé, le "Pinodiéta" se situe modestement à 176 mètres

Ce ne sont pas ces cols qui nous feront le plus souffrir, mais plutôt le faux-plat qui précède la descente sur Hendaye, d'autant qu'il fait chaud et quand vers 13 heures nous nous installons dans un restaurant au bord de la mer pour déjeuner, nous serions heureux d'être bien traités, ce ne sera malheureusement pas le cas.

Deux heures de quartier libre que certains, et surtout, certaines, mettent à profit pour prendre un bain de mer, d'autres qui digèrent peut-être mal préférant un banc à l'ombre ou la terrasse d'un café.

Quand, vers 17 heures, nous reprenons la route, il ne nous reste que 20 Kms à parcourir, une formalité, d'autant que la route suit le bord de mer sur plus de 10 Kms, jusque Saint Jean de Luz, mais ces bords de mer vous ont parfois de ces allures de toboggan qui finiraient par envoyer dans le fossé un cyclo pourtant venu à bout des "cols" du matin.

Deux routes mènent de Saint Jean de Luz à Saint Pée sur Nivelle, l'une suit la vallée, l'autre (l'ancienne) s'en va gambader au dessus, c'est celle que j'ai choisie et elle parait s'élever éternellement, pourtant elle finit par redescendre dans la vallée où s'effectue le regroupement car il y avait eu un incident de roue libre et une crevaison avant Saint Jean de Luz réparation effectuée par André Berger avec le concours gracieux et très cordial d'un vélociste du cru.

Etape la plus longue, 90 Kms, tout le monde s'est très bien comporté et pourtant ce n'était pas précisément de tout repos.

Le menu est correct, de ceux que l'on oublie, rien à dire, tout va bien, si ce n'est qu'au réveil le temps est légèrement pluvieux, par contre le vent nous est favorable.

Le parcours toujours très agréable, dans une campagne verdoyante et parfaitement propre, par Espelette, Cambo les Bains et Hasparren est moins accidenté que la veille, mais nous allons ensuite retrouver, en sens inverse, le parcours Saint Esteben-Saint Palais; Il nous paraîtra moins dur, peut-être en raison du vent toujours favorable.

Encore quelques ondulations avant de retrouver à Sauveterre de Béarn, la vallée du gave d'Oloron que nous suivrons jusqu'à Navarrenx, terme de cette étape de 90 Kms.

Visite des anciennes fortifications de cette ville très pittoresque, le diner et le petit déjeuner restant dans la tradition.

J'ai oublié de dire que nous étions le vendredi 14 et que cette étape était la dernière de celles parcourues en compagnie d'André Berger, demain Samedi matin ce seront les adieux.

Samedi 15, André qui a été le bon Samaritain et le dépanneur officiel pendant ces quatre jours va prendre le train pour rentrer, il sera regretté par tous mais c'était prévu ainsi

Les adieux se font sous la pluie, nous laissons passer le gros de l'averse sous un hangar et sous les dernières gouttes nous prenons la route qui suit le gave en direction d'Oloron Sainte Marie.

Les vaches locales ont jugé bon d'en rajouter un peu à l'eau du ciel, cela vous fait un de ces mélanges verdâtres que

Les roues arrières transforment en un petit jet du plus bel effet. Un journal glissé sous la selle atténue mal les conséquences de ces effets d'eau (sale) pour les soins prudents qui ne sont pas ariés de garde boue.

Je ne sais si c'est une conséquence, nous trouvons le Béarn moins joli que le Pays Basque, mais n'allez pas le répéter, il ne faudrait pas allumer un autre foyer dans cette région, d'autant que ce soir nous allons dîner avec un Béarnais du cru.

Après Oloron Sainte Marie nous allons quitter la vallée du gave d'Oloron pour suivre une crête entre les gaves d'Ossau et d'Escou, nous nous élevons ainsi successivement à 200, 300 puis 465 mètres au lieu dit "Bel Air" d'où la vue s'étend en direction du Pic du Midi d'Ossau (à ne pas confondre avec le Pic du Midi de Bigorre)

Puis c'est la descente sur Rébenacq, 5 ou 6 Kms en lacets, il serait temps de déjeuner d'autant que la pluie qui avait cessé se manifeste à nouveau.

Pas de restaurant à Rébenacq, mais l'indication d'un repas à la Ferme " qui nous vaut 3 ou 4 Kms de pentes pour un menu quelconque, après quoi le soleil étant revenu nous redescendons sur la route qui nous mènerait au col de l'Aubisque, si, après un sévère faux-plat montant, sous un soleil bien vigoureux, nous ne la quittons à Sévignacq.

Nous montons encore après une pause pour permettre le regroupement et apprécier une très bonne pêche, mais ce sont des lacets qui nous paraissent faciles... les 500 mètres sont dépassés et la pente bascule, nous suivons la vallée de je ne sais plus quel gave jusque l'AY qui n'est plus qu'à 307 m. une nouvelle fois nous changeons de gave, c'est celui de Pau que nous suivrons jusque Saint Pé de Bigorre, nous avons en effet quitté le Béarn pour le pays de Bigorre.

Excellent hotel où nous sommes rejoints par un ami de Georges MARECHAL qui constituera, à lui seul, l'attraction de la soirée, si bien qu'il sera plus de 23 heures quand nous gagnerons nos chambres, les 82 Kms relativement durs de cette journée ne nous ont pas trop marqués, personne n'a mis pied à terre et pourtant certains pourcentages étaient sévères.

Dimanche 16, Départ à 8 heures, comme de coutume, tout va bien, des nuages mais pas de pluie, la vallée du gave de Pau jusque Lourdes, encore quelques kilomètres plats puis l'escalade du plateau qui nous sépare de la vallée de l'Adour, nous franchirons cette fois les 600 mètres avant de redescendre sur Bagnères de Bigorre.

La sortie de cette ville se signale par une pente sérieuse de près de 3 Kms, nous en retrouverons deux autres et franchirons à nouveau les 600 mètres avant de plonger sur la vallée de la Neste et La Barthe de Neste, non sans avoir pris le temps de déjeuner près de Capvern, très bien mais au pied de l'un de ces raidillons assez peu digestes.

Petit arrêt à La Barthe pour une histoire de carte à faire pointer, lorsque nous repartons nous sommes à 21 Kms d'Arreau, la route suit la vallée et nous élève doucement vers le pied au col de Peyresourde; Mais d'abord étape à Arreau où le dîner, et le petit déjeuner du lendemain, sont comme de coutume fort ariés bien qu'un dérailleur nous cause quelques soucis, Georges MARECHAL pro-u technicien numéro un le bricblera assez adroitement pour permettre à son propriétaire d'absorber le col sans trop souffrir.

Lundi 17, Déjà... c'est le dernier jour pour la plupart d'entre nous, avec un peu d'appréhension nous suivons la vallée de la

Neste qui se fait de plus en plus pentue.

Estervielle, l'Espagne est à quelques Kilomètres, il reste 9 Kms 500 et nous ne sommes qu'à 1000 mètres, il va falloir s'élever de près de 600 mètres pour atteindre le sommet du col. Nous nous regroupons et ça repart, chacun pour soit.

Georges MARECHAL arrivera au sommet vers 10 H 30 et les arrivées se succéderont jusque 11 heures, mais notre vedette a laissé son second à 14 minutes, il effectuera d'ailleurs dans la descente un numéro dont il a le secret et qui fera frissonner ceux qui le suivent.

Bagnères de Luchon, il n'est pas encore l'heure de déjeuner, nous faisons quelques courses et reprenons notre route qui suit la vallée de la Pique avant de retrouver celle de la Garonne qui nous arrive de l'Espagne encore toute proche à Clerp.

Déjeuner remarquable compte tenu du prix, c'est un déjeuner d'adieu, à Montrejeau, dans 22 Kms, je quitterai le groupe et remonterai seul vers le Nord-Est.

Sans vouloir jouer les grands sentimentaux, j'avoue que je brusque les choses dans Montréjeau et sans me retourner sur le groupe qui regagne les Landes, j'escalade la petite rampe qui me mène sur la Nationale 117, la route de Toulouse que je quitterai dans 3 Kilomètres en direction du Gers où je coucherai à SIMORRE, une église fortifiée, restaurée par Viollet le Duc, absolument remarquable, dont les murs sont extérieurement revêtus d'un parement de briques rouges justifierait à elle seule le détour.

L'hotel (Chez Maryse) est précisément sur la place de l'Eglise, il est d'apparence modeste et vieillotte mais sa note rivalisera avec celle du déjeuner de midi, 83 francs y compris le petit déjeuner. Bien sur la douche est sur le pallier, mais tout est à volonté, c'est extraordinaire, ajoutez à cela une extrême amabilité, la clef du cellier pour garer le vélo, en toute confiance, je n'en ai pas abusé.

Le soleil qui nous boudait au départ d'Arreau ne nous a plus quitté depuis les premières pentes du col (heureusement) et le soleil couchant met en valeur l'Eglise qui décidément ne peut laisser personne indifférent.

Le vent est du sud ouest ce qui, me dit l'hotelier, n'est pas très bon signe.

J'ai parcouru 127 Kilomètres au cours de cette journée, l'appétit et le sommeil sont excellents, mais le lendemain vers 6 heures, je suis réveillé par un mini déluge, la patronne m'apprendra au petit déjeuner qu'il a neigé au dessus de 1500 mètres !

Il ne pleut plus guère lorsque, peu après 8 heures je reprends la route en direction de SARAMON, GIMONT BEAUMONT de LOMAGNE.

C'est la Lomagne, peu de difficultés, culture du maïs du tournesol, du tabac; Des pâtures aussi, des différences très sensibles entre certaines cultures et d'autres, les plus importantes étant apparemment les mieux cultivées, on peut se demander s'il n'y a pas, ici comme dans tout le sud Ouest une implantation d'exploitants venus du nord de la Seine.

La pluie fait une courte apparition puis s'éloigne (je suis des yeux la marche des nuages qui m'arrivent dans le dos, légèrement sur la gauche) il y a même un beau soleil lorsque je m'arrête pour déjeuner à Larrazet, je ne garde qu'un souvenir imprécis du menu mais je puis affirmer sans risques de me tromper que c'était bon, largement suffisant et pas cher.

De Larra et à Castelnarrazin puis à Moissac, dans la vallée de la Garonne, nettement plus fertile, je vais voir quelques dizaines de kilomètres parmi les moins agréables de mon voyage; Le vent est passé au nord-ouest, la circulation est intense, de gros nuages noirs déversent de temps à autre des giboulées courtes mais froides. Peu avant Moissac je suis même obligé de m'abriter, puis le vent balaie à nouveau les nuages, le soleil revient et c'est sur une route beaucoup moins encombrée mais nettement plus accidentée que j'atteins le but de mon étape LAUZERTE (113 Kms) je suis dans le QUERCY

Ce n'est pas de tout repos, il y a deux chevrons sur la carte par endroits et la ville est située un peu comme Chatillon sur Marne, au dessus de la Vallée, une bonne centaine de mètres qu'il faut escalader en un peu plus d'un kilomètre, j'ai l'impression que le tiers supérieur de l'agglomération est inaccessible aux automobiles.

C'est le début de l'un des CAUSSES, celui de Limogne. Naturellement il y a un très joli point de vue et cette petite ville est curieuse, vieilles maisons sous les quelles passent des ruelles pavées, mais le vent qui souffle presque du nord est glacial et il amène une nouvelle giboulée qui m'incite à gagner l'hôtel.

Celui-ci à flanc de coteau n'a pas de dépendances, je devrai le soir garer mon vélo dans le hall d'entrée.

Là encore, bien et raisonnable.

Mercredi 19, Huit heures, il fait beau mais frais, la route suit d'abord sagement la rivière "Barguelonne" puis après Saint Pantaléon la pente s'accroît jusqu'à la source qui se situe aux environs de 300 mètres et c'est encore le Causse suivi d'une longue et belle descente sur Cahors.

Un détour pour aller voir le pont Valentré ce qui ne vaut pas mal de problèmes pour retrouver la route, très jolie qui suit la vallée du Lot jusque VERS, c'est alors la vallée du Vers et ça grimpe, lentement mais sûrement par endroits avec de temps à autre des faux-plats descendants jusque Labastide Murat (dont le château a été construit par le Prince MURAT qui était originaire de ce village)

Il est midi, je déjeune, sur la place, encore une fois très bien, dans un restaurant du genre "routier".

Anouveau la montée sur le Causse, celui de GRAMAT, avant une longue et douce descente sur Saint-Céré où je fais étape à 17 heures après 115 Kms sous le soleil.

L'hôtel est très bien, mais pas pour moi, j'ai l'impression d'avoir débarqué en Angleterre, même le personnel par le Anglais. Pas le moindre client Français dans la vaste salle à manger où les Anglaises (plus très jeunes) mélangent allègrement le blanc, le rouge et la bière en picorant dans les plats.

Belle et bonne chambre, très bon menu, mais ce n'est pas donné.

Jeudi 20 - Le temps est couvert mais il ne pleut pas.

Saint Céré est situé au fond d'une vallée où coulent plusieurs petites rivières qui se jettent dans la Cère que je franchirai à BRETENOUX, puis par Beaulieu et la vallée de la Dordogne je gagnerai ARGENTAT.

Après Argentat la route suit d'abord les gorges de la Dordogne puis s'élève brutalement jusque Saint Martin la Méanne, puis plus doucement jusque Marcillac la Croisille qui se situe aux environs de 600 mètres et où je déjeune, toujours dans les mêmes conditions.

J'ai oublié de vous dire que nous étions en Corrèze et si l'élevage y donne des résultats satisfaisants, la cul-

ture doit y être difficile et ingrate. Beaucoup de forêts, de châtaigniers et naturellement de ramasseurs de champignons.

La route de Marcillat à Egletons ne devrait pas présenter de difficultés, les deux villes étant à la même altitude, mais c'est compter sans les 5 ou 6 vallées transversales qui la ponctuent d'autant de sérieuses rampes.

Après Egletons la route continue d'abord ses fantaisies sur la direction d'Ussel puis s'assagit pour atteindre MEYMAC qui se situe à 702 mètres et là aussi il faut grimper pour atteindre l'hôtel au milieu de la ville, très pittoresque d'ailleurs, l'Eglise et les Halles sont remarquables.

L'étape a été relativement courte, (104 Kms) beaucoup moins dure que je ne le craignais, paysage agréable et varié qui mériterait certainement d'être peint par plus doué que moi. Vent favorable de sud-ouest (mauvais signe).

Rien à dire sur l'hôtel, c'est bien, mais c'est une petite ville déjà et le prix s'en ressent, sans excès toutefois.

Vendredi 21, 6 heures, il pleut, je pars néanmoins sous la pélerine.

Immédiatement la route s'élève et elle va le faire pendant 15 Kms, avec quelques faux-plats au milieu des bois et de quelques pâtures, jusqu'à Millevaches, le point culminant se situant à 930 mètres, c'est donc le plus souvent une pente douce.

Domage qu'il faille garder la pélerine, domage aussi que les nuages cachent le paysage, pourtant à deux ou trois reprises le voile se déchire, le soleil apparaît même, mais ce n'est que peu avant Felletin que le ciel se dégagera presque totalement avec comme les jours précédents un vent assez fort qui a tourné au nord-ouest.

Après Aubusson, nouvelles montagnes russes, les Combrailles jusque Chenerailles où je déjeune, toujours aussi bien.

Encore une large ondulation puis le relief s'adoucit jusque Boussac sur la Petite Creuse, terme d'une étape encore une fois beaucoup moins dure que je ne l'imaginai, il n'est que 16 heures et comme la pluie se met à tomber je gagne l'hôtel où je suis véritablement accueilli chaleureusement il est vrai que je suis ce soir là le seul pensionnaire.

Après la toilette et le déballage des sacs, car la matinée humide a laissé des traces, je descend dans la salle de café où je tente de lire le journal (ce que je n'ai guère fait depuis mon départ)

Pas possible, la Patronne a envie de parler

Alors je vais faire un tour en ville, comme il n'y a rien d'extraordinaire (ou alors je ne l'ai pas vu) je bois un demi j'achète des cigarettes et... je lis le journal.

Il ne pleut plus, je regagne l'hôtel pour le dîner.

Je suis seul dans la salle mais je n'aurai pas à souffrir de cette solitude, la Patronne a visiblement encore envie de parler, originaire de Saint-Dizier, ancienne sportive très grande mais aussi très très développée, elle me tiendra compagnie jusqu'à 9 heures du soir, moment où comme chacun sait il n'est plus nécessaire de se bercer.

Là encore, tenu familial, tout à volonté ou presque, seule l'eau chaude sous la douche a mis quelque mauvaise volonté mais pour le prix, que dire !

Samedi 22 - 7 heures, c'est le mari qui ne tient compagnie, il ne lésine sur rien pour le petit déjeuner et il est ravi de m'apprendre que la pluie vient de recommencer

à tomber.

Un peu avant 0 heures ce samedi 22 je quitte ce brave type, passionné de cheval (il en a trois et il attend un poulain), la pèlerine est de rigueur, or, en quittant Boussac il va me falloir monter pendant une dizaine de Kilomètres, deux rampes relativement douces coupées d'un faux plat, après quoi je me laisse glisser vers Culan où la pluie cesse quand j'arrive il sera près de 10 heures quand je repartirai et il me reste 110 Kms à parcourir.

J'ai croisé un cyclo dont le vélo équipé d'une grosse torche me donne à penser qu'il s'agissait d'un fléchard mais dans la catégorie or ou argent, il n'a pas de pèlerine et paraît trempé et frigorifié, il est vrai qu'à cette heure de la journée il a le vent pratiquement de face.

Lignières, 11 heures, trop tôt pour déjeuner, mieux vaut pédaler d'autant que le soleil est revenu avec un vent d'ouest qui souffle en rafales.

Peu avant Chezal-Benoit, je sens la route sous ma roue arrière, c'est la crevasion, heureusement la pluie a définitivement cessé (pour aujourd'hui) mais pas le vent qui me joue les pires tours pendant que je répare dans un chemin, heureusement empierré sinon abrité.

La réparation terminée je repars dans le vent mais seulement quelques gros nuages noirs menaçants vers l'ouest.

Il est près de midi lorsque j'atteins le village, hélas le restaurant est fermé le samedi, 8 kms plus loin à Mareuil sur Arnon nouvelle déception le restaurant ne sert ce jour là que les pensionnaires.

Charost est à 14 Kms, il y a toujours les gros nuages à l'horizon, ce sera le casse croute au bord de la route à l'abri du vent, et au soleil.

J'ai quitté Creuse, longé l'Allier d'un côté, l'Indre de l'autre et je suis dans le Cher, le paysage est quelconque si j'excepte la traversée de la forêt de CHOEURS nous sommes en Champagne Berrichonne.

Après Luzenay la route de Vierzon est très chargée, la traversée de la Ville n'est pas très agréable, heureusement dès la sortie marquée par une rampe sensible, c'est la Forêt.

Route calme, très agréable et comme j'ai obliqué vers l'est le vent est presque favorable.

Il fait presque beau et je pédalerais encore longtemps comme cela si je n'atteignais NANCAY au 136 ème kilomètre où je fais étape.

Très bon hotel (sans restaurant) accueil fort sympathique de la Patronne, ici encore nous ne sommes que trois clients qui allons d'ailleurs nous retrouver au même restaurant où nous dinons très bien, mais, sans jeu de mots, nous sommes dans le Cher et cela se sent sur l'addition.

Dimanche 23 - 7 Heures 30, excellent petit déjeuner, mais dehors il pleut très fort, bien que l'étape prévue excède les 170 Kms je juge plus prudent d'attendre une accalmie.

J'en profite pour réparer ma chambre à air crevée la veille, devant le feu de bois que la Patronne vient d'allumer.

Le trou doit être très petit, il me faudrait une bassine d'eau, la Patronne a deviné et elle m'apporte la bassine souhaitée et c'est elle qui fera un petit rond au stylo bille autour du trou enfin repéré.

0 Heures 30 la pluie a pratiquement cessé, je reprends la route, vent favorable comme tous les matins, pas de difficultés: c'est à nouveau la Sologne aussi agréable qu'à l'aller, d'au-

tant que le vent ramène le soleil et après avoir traversé la Loire à JARGEAU puis après Fay aux Loges, la Forêt d'Orléans avant de déboucher dans la Beauce où m'attend un ciel dégagé par un vent de nouveau passé au nord ouest.

Je suis à quelques kilomètres de Pithiviers quand un gros nuage crève sur la région, comme je ne trouve dans un petit village j'en profite pour improviser un rapide casse-croute après quoi le soleil étant revenu je reprends la route, il est 13 heures 30 et il ne reste 80 Kms à parcourir

La route d'Etampes est constituée par une série de faux-plats orienté vers le nord ouest, c'est à dire face au vent et malgré le soleil revenu je garde un mauvais souvenir de cette portion de mon voyage en raison de la très forte circulation et de l'état de la route, très dégradée sur les cotés et ce n'est pas le paysage qui sauve la situation.

Je me crois sauvé quand je plonge sur Etampes, il n'est guère plus de 15 heures 30 mais un orage violent mais heureusement relativement bref éclate et m'oblige à m'arrêter à Brière les Scellés et à m'abriter mal-contre un bâtiment rébarbatif. La route est toute proche, nous sommes Dimanche elle est couverte d'eau que les multiples voitures m'expédient dans les jambes.

La fin de l'étape avec les cotes après Brières me paraît dure d'autant que je devrai conserver la pélerine toute la soirée.

.....
Lundi 24, il est près de midi, j'aborde le virage à l'entrée de Guignes et j'aperçois André Berger et Gérard Génillon qui sont venus au devant de moi. Madame Génillon est là aussi qui 8 jours plus tôt a escaladé Payresourde pratiquement à la même allure que moi.

Je retrouve aussi ma Femme que j'ai quittée le 4 Septembre.

J'ai parait-il l'air fatigué, je pense plutôt que je suis un peu ahuri par la circulation, notamment celle des poids lourds sur la route de Corbeil.

Nous déjeunons correctement dans un restaurant modeste et à 14 heures, sous quelques gouttes de pluie nous prenons la route de MEAUX presque aussi encombrée, mais heureusement nous allons la quitter dans 6 Kms à CHAUMES.

Comme les jours précédents le vent a tourné à l'ouest-Nord-Ouest, tantôt le ciel est peu nuageux, tantôt une masse noire et grise l'envahit annonçant des averses que nous évitons de justesse ne recevant que quelques éclaboussures.

J'ai parait-il bien meilleure mine, heureusement car il reste 106 Kms à parcourir, coupés par une tasse de thé (ou deux) chez André Berger.

Sur le plat j'ai quelques passages à vide, je reprends dans les cotes, celle de Mont Saint Père passe bien, Beuvarde aussi et à Préaux nous découvrons que la vallée de l'Ourcq est dans la grisaille, premières gouttes dans la traversée de Fère, nous terminons sous la pluie, il est un peu plus de 19 heures 30.

Les deux dernières étapes, relativement peu accidentées mais plus longues, contrariées par la pluie et le vent m'ont paru les plus dures surtout sur le plat. J'ai par contre bien passé les cotes en particulier la rampe de Mauperthuis beaucoup mieux que l'an passé, il est vrai que cette fois je dispose de mes deux bras.

Néanmoins je dois un grand merci à Gérard Génillon et André Berger qui m'ont grandement facilité les 100 derniers kilomètres.

C'est terminé, 20 étapes, 2360 Kms, un temps passable, quelques escalades sérieuses et surtout de très agréables temps de repos dans la partie méridionale du voyage.

La santé est bonne, ni le sommeil ni l'appétit n'ont fait défaut, dommage qu'il soit nécessaire de s'asseoir sur une selle, ce serait, si j'ose dire le seul point faible.

Pourquoi vous dire tout cela?

Est-ce que cela vous intéresse?

Je crois que ce récit n'a d'intérêt que dans la mesure où il pourra inciter ceux qui ne liront à pratiquer le voyage à bicyclette.

Je crois aussi, et je prie les Jeunes, si d'aventure certains venaient à me lire, de m'en excuser, que ceci s'adresse surtout au plus de 50 ans (et même plus particulièrement aux retraités)

D'abord parceque, à cet âge on ne se croit plus obligé de montrer que l'on a une belle voiture pour affirmer sa personnalité.

Ensuite parceque n'ayant plus rien à prouver en matière sportive on admet volontiers de n'être qu'un simple promeneur anonyme pour qui la performance n'a pas d'intérêt primordial.

L'exemple du groupe qui des Landes au Gers en passant par le Pays Basque et la montagne Pyrénéenne, nous a accompagné, a certainement plus de valeur que le mien, sachant que son expérience se chiffre encore en mois, que son matériel s'il s'est bien amélioré n'est pas encore parfaitement adapté à la montagne, qu'enfin leur entraînement est à peine suffisant.

Par contre leur bonne volonté mais aussi leur volonté, leur cœur comme on dit pour les sportifs, sont tout à fait remarquables.

J'ai lu dans le journal "L'UNION" que le C.S.C.T. s'intéressait tout particulièrement aux plus de 50 ans, je ne sais quel succès il obtiendra, mais dans une ville de cette importance il a peut-être quelques chances.

Je ne sais pas non plus quel programme les dirigeants du club pensent proposer à ceux qui répondront à leur appel.

Si on me demandait mon avis, fort de ma petite expérience, je conseillerais, non pas la seule sortie du dimanche matin qui a trop tendance à se transformer en caravane de course mais la randonnée, si possible familiale, sur la journée entière avec repas en commun, à midi sûrement et aussi, de temps en temps, le soir, après la randonnée.

C'était très remarquable au cours des deux randonnées auxquelles j'ai participé en 1903 et 1904, chacun garde un excellent souvenir des repas.

Bien sur, c'est encore mieux quand le menu est excellent, mais ce n'est pas du tout une question de gastronomie, c'est bien plutôt une question de relations humaines.

La plupart des hôtels et leurs menus étaient simplement corrects; à midi certains restaurants étaient voisins du "routier", ce qui était à quatre étoiles c'était, comme on dit aujourd'hui, "l'ambiance".

Il faut reconnaître que souffrir ensemble cela crée un climat très particulier de solidarité amicale, et, apprécier ensuite, ensemble, les bienfaits de la détente et les plaisirs -très raisonnables- de la table, constitue une troisième moitié temps qu'il faut avoir vécue pour savoir qu'elle existe.

Quand je parle de "randonnée familiale" je fais surtout allusion au conjoint, à la cinquantaine il y a longtemps que

les enfants volent de leurs propres ailes.

Ceux d'entre vous qui ont la chance de voir leur conjoint partager leur goût pour la bicyclette ne connaissent peut-être pas leur chance, à la cinquantaine il est encore temps, quand c'est physiquement possible, d'intéresser le conjoint (dans certains cas c'est le mari qu'il faut convaincre)

Et puis, toujours si on me demandait mon avis, je conseillerais la randonnée touristique, par étapes raisonnables, (80 à 100 Kms suivant difficultés) la voiture suiveuse permettant aux moins brillants de n'effectuer qu'une demi-étape et d'ainsi intéresser certains conjoints peu emballés ou moins aptes physiquement.

Les deux expériences 1963 et 1964 auxquelles j'ai participé ont été des succès et déjà on forme des projets pour 1965. C'est très volontiers que je préparerai un, voire deux itinéraires si on me le demande.

Deux mots avant de terminer

L'un sur le choix du parcours

L'autre sur la forme physique que je rattache davantage à l'état de santé qu'à la forme au sens sportif du terme.

Pédaler n'est vraiment agréable que si on peut le faire sans peiner exagérément et aussi si le paysage qui se déroule sous les yeux présente un intérêt, la présence de compagnons agréables venant couronner le tout.

Je pense donc qu'il faut étudier l'itinéraire de manière à intéresser autant qu'il est possible les participants, un peu de dépaysement est nécessaire, pour reprendre une expression déjà utilisée, l'aspect touristique doit l'emporter sur l'aspect sport.

En second lieu il faut convaincre les participants d'aborder la randonnée dans les meilleures conditions physiques possibles en les incitant à se préparer sérieusement par une pratique régulière, d'utiliser un matériel adapté à la randonnée en région touristique c'est à dire en région le plus souvent accidentée.

En un mot convaincre les gens de rechercher tous les moyens de pédaler agréablement, peut-être pas très vite, mais assez longtemps pour rendre le voyage intéressant.

Mes lecteurs le savent déjà, alors que j'ai passé la quasi totalité de ma vie sans problèmes de santé sérieux, j'attache beaucoup d'importance à la surveillance médicale à partir d'un "certain âge".

Surveillance complète, ce qui signifie examen lui aussi complet, votre coeur peut être parfait et votre musculature en excellent état alors que, et vous l'ignorez, vous présentez un organe défaillant ou fragile qu'un excès peut mettre en danger.

Comme il arrive souvent c'est en se référant à sa propre expérience que l'on trouve les exemples.

Même si cette année je n'ai pas été très brillant dans Peyresourde, je n'en ai pas moins réussi ma randonnée dans de très bonnes conditions de santé et les 22 Kgs de mon vélo en état de marche peuvent expliquer une certaine médiocrité dans la performance.

Un seul point douloureux, au niveau du bec de selle.

Je n'y attachais pas d'importance, persuadé qu'il s'agissait d'un incident de surface. Quelques ennuis après, mon retour, une visite à mon médecin, la douleur avait une origine et des incidences plus profondes.

Deux semaines de semi-repos et tout rentra dans l'ordre mais une petite complication aurait compromis ma participation à la randonnée du 11 Novembre.

Participation à laquelle je tiens beaucoup, elle a pour moi valeur de test, comme on dit; Je l'aborde après une saison plutôt bien remplie, sans prétention ni appréhension, et je considère que tout va bien si je suis capable d'effectuer le parcours, sagement, mais à allure soutenue, sans fatigue anormale, en gardant appétit et sommeil.

Ce fut le cas cette année et la côte de Fronteny (entre Saint Rémy et Oulchy la Ville) s'escalada sans aucune peine.

Ce bon résultat c'est ma médaille d'or à moi, c'est peut-être un peu enfantin mais c'est comme ça et je n'y peux rien.

Il y a sûrement une explication. Il y a le souvenir des années noires où avec une saison moins bien remplie, je peinais dans Fronteny, je peinais ailleurs aussi, il est vrai que l'allure était nettement plus rapide, le soir la fatigue se faisait sentir.

Il y a aussi la pensée qu'un jour ou l'autre, je peinerai à nouveau en montant Fronteny et ce sera alors sans aucun espoir d'amélioration.

Cet incident de fin Septembre m'amène aussi à relire ma réponse à notre Président contenue dans le numéro d'Octobre 1984 et à réviser plutôt en baisse comme on dit mes prévisions d'avenir.

Mieux vaudrait, semble-t-il toujours à partir d'un certain âge, multiplier les sorties mais en abréger le kilométrage, mieux vaudrait les aménager en deux demi-étapes sur la journée entière, en caricaturant un peu, mieux vaudrait sur une année 250 sorties de 40 à 50 Kms, plutôt que 90 de 125 Kms de moyenne, c'est d'ailleurs ce que pratiquent certains fervents du Bois de Vincennes.

Inutile de vous dire qu'il faudrait que je sois bien diminué pour en arriver là, par contre je serai vraisemblablement amené à me montrer modeste dans mes projets.

Voilà les réflexions que m'inspirent ma randonnée et celle du groupe avec lequel nous avons pédalé pendant près de 600 Kms; Encore une fois je prie les jeunes qui, auraient le courage d'aller jusqu'au bout de mon article, de se montrer indulgents, on ne peut valablement parler que de ce que l'on connaît, or, et je le regrette, mon expérience est uniquement personnelle, donc limitée, et elle a tendance à devenir celle d'une personne du troisième âge

R.HCUDRY

11/1984

TOURISME à BICYCLETTE
REFLEXIONS ; ; ; . DANS LE DESORDRE

Lorsque tu comptes les Kilomètres qu'il te reste à parcourir et le temps dont tu disposes pour le faire, je ne sais pas si tu fais encore du cyclotourisme, tout dépend, en fait, de la conception que tu en as.

Mais si tu penses faire du tourisme à Bicyclette, permet moi d'avancer que peut-être tu n'as pas bien calculé la longueur de ton étape.

Bien sûr, c'est ma façon de voir, mais je pense que c'est aussi celle de tous ceux qui pensent que la randonnée touristique n'est agréable et profitable que dans la mesure où, soit la fatigue physique, soit les conditions atmosphériques, ne viennent pas la rendre pénible.

La plus jolie des vallées, la baie la plus merveilleuse perdent une grande partie de leur charme pour celui qui peine plus qu'il n'est raisonnable, comme elles le perdent si l'obscurité ou la brume ne permettent même pas de s'apercevoir qu'elles existent.

La conséquence de cette conception du tourisme à bicyclette, c'est évidemment de limiter l'ampleur des étapes, c'est aussi de rejeter les parcours nocturnes, c'est encore d'éviter, autant qu'il est possible, de rouler sous la pluie ou dans la crasse.

Cette conception on la retrouve ailleurs que dans la randonnée touristique, nombre de pratiquants de la bicyclette, estiment que cette pratique cesse d'être agréable lorsque l'effort devient pénible.

Ceci les conduit, alors qu'ils se sentent capables de parcourir, par exemple, 150Km sans fatigue, à refuser de participer à un brevet de 200 parce qu'ils prévoient que les 50 derniers, ils les feront, c'est certain, mais dans des conditions qui, pour eux, ne seront plus agréables.

La critique de cette façon de voir consiste essentiellement à faire observer qu'elle ne permet pas de progresser, alors qu'en s'efforçant de faire chaque fois un peu mieux, on acquiert un capital de possibilités qui constitue en quelque sorte un tremplin pour aller, sinon plus haut, du moins plus loin.

Et l'argument selon lequel d'autres, beaucoup d'autres, le font et s'en trouvent bien, peut paraître irréfutable.

En réalité dans ce débat il ne peut y avoir ni vainqueur ni vaincu, les uns et les autres ne poursuivent pas le même but, n'ont aucunement la même envie, ne recherchent pas les mêmes satisfactions.

Peut-être conviendrait-il aussi, avant d'émettre un jugement ou une critique de considérer l'âge des personnes concernées, leur état physique, leurs possibilités financières ou même simplement le temps qu'elles peuvent consacrer à leurs loisirs en général et à la bicyclette en particulier.

Ma propre expérience me permet, du moins je le pense, d'avoir une idée sur la question, car à certaines époques de ma vie cycliste j'ai été amené à rechercher, sinon la performance, c'est un trop grand mot, du moins le progrès dans mes résultats.

A d'autres moments, sans doute plus nombreux et plus longs, je suis revenu à cette sorte d'absence d'ambition qui se caractérise par le refus de souffrir et qui se traduit par le

propos délibéré de se limiter à des kilométrages modestes, en deçà de ses possibilités.

Quand J'écris "propos délibéré" je devrais plutôt écrire "propos raisonné", car, en fait, ce qui serait normal ce serait l'ambition, si on modère son ambition c'est rarement sans motifs.

Et nous allons retrouver là des arguments déjà développés.

Pour beaucoup d'entre nous la randonnée à bicyclette est un dérivatif, un plaisir que l'on s'octroie mais qui s'insère dans toute une série d'activités et d'obligation familiales professionnelles et autres.

La ferme volonté de se retrouver frais et dispos le lundi matin pour attaquer une nouvelle semaine de travail, le souci de ne pas surcharger un organisme déficient ou fatigué, peuvent aussi constituer des motifs parfaitement valables.

Et puis, même s'il n'y avait pas de motif raisonné, il resterait cette liberté de conception qu'il faut bien reconnaître à chacun et qui l'autorise à pratiquer la bicyclette comme il l'entend, même si le progrès n'est pas au bout, dès l'instant où il ne gêne pas les autres.

Il faut d'ailleurs observer que ceux qui ont adopté cette attitude peuvent, quand ils en ont envie, passer comme on dit, la vitesse supérieure, là encore avec mesure, sans brûler les étapes.

Certes, les Brevets Fédéraux n'ont pas la même auréole que les Brevets Audax, je considère néanmoins que réunir cinq Férois dont une dame sur un 350 Fédéral constituait une marque de bonne volonté et, au moins pour cette dame, un progrès sur ses performances précédentes.

Notre seul regret, à tous, était certainement que deux ou trois d'entre nous qui pédalent habituellement au sein du peloton du dimanche matin n'aient pas eu la possibilité de nous accompagner.

Le progrès c'est comme la vérité, c'est bien relatif, à une époque récente de ma vie de cycliste, le progrès pour moi a consisté à réussir à m'alimenter lorsque je dépassais un peu trop largement les 100 Km, en notant d'ailleurs que c'était moins difficile lorsque j'étais seul qu'en groupe.

Cette période sombre qui a duré quelques années n'est plus qu'un mauvais souvenir encore que ceux qui me connaissent bien savent quelles précautions je prends encore pour éviter le retour de certaines mésaventures du genre de celle survenue lors d'un voyage dans l'ouest avec Lucien Dubois et André Berger, quatre étapes sans danger, ou presque, soit 600 Km.

Revenons à ce 350 Fédéral, je considérais alors qu'il pouvait permettre aux participants de juger s'ils s'estimaient ou non prêts à affronter la préparation des "Grands Brevets" et notamment celle des 400 et 600 Audax ou randonneurs.

J'avais d'ailleurs écrit dans le bulletin que si certain d'entre nous décidaient de franchir le pas, non seulement je ne les critiquerais pas, mais je leur apporterais l'aide, bien modeste, de mes possibilités, les mettant en garde contre une seule chose "Assurez-vous bien avant de vous lancer que réunissez toutes les conditions, notamment de santé, pour réussir dans de bonnes conditions, c'est à dire sans fatigue résiduelle, sans incidences fâcheuses sur votre vie quotidienne".

Nous voilà bien loin du voyage à bicyclette mais nous allons y revenir.

La vie est faite de choix, dit-on, et c'est toute la question;

randonnée du dimanche matin, Grands Brevets, Voyages itinérants, chacun garde la liberté de son choix en fonction de

ses possibilités et de ses aspirations. Il faut se garder de juger sans réserve, j'évite toujours de dire qu'untel a tort, mais pour une fois je me risquerai à dire que celui qui a tort c'est celui qui se lance dans une aventure sans savoir s'il a les atouts suffisants pour prétendre réussir dans de bonnes conditions, j'insiste sur ce dernier terme, terminer épuisé dans une activité de loisir ce n'est pas réussir, même si on décroche la médaille.

J'ai eu personnellement tord de me lancer dans le B.R.A. alors qu'il était pour moi évident que j'étais au départ sinon malade du moins en mauvaise santé, j'ai terminé mais j'ai frôlé le gros échec, je considère que c'est une erreur et non un succès.

Avec le voyage itinérant, bien préparé, rien de tout cela est à craindre et, à supposer que l'on rencontre des difficultés graves les risques seront très limités pour la simple raison que l'étape étant calculée sur 7 à 8 heures de route à allure très modérée (10km/heure arrêts compris) on trouvera toujours - sauf gros incident - la possibilité de se protéger contre la pluie, de franchir le mur du vent ou de la montagne, et puis il restera 16 heures, au total pour récupérer dont une longue nuit.

La performance sportive, si elle n'est pas totalement absente est réduite considérablement, elle doit céder le pas à la promenade contemplative.

La performance c'est de réussir à rouler du premier au dernier kilomètre de l'étape sans fatigue anormale qui vienne contrarier l'agrément du voyage, il y aura certes des passages difficiles, des efforts à fournir, mais, s'ils sont largement dans les possibilités du randonneur, aucune incidence fâcheuse.

On me répondra qu'il est plus facile de couvrir 200 Km au sein d'un peloton AUDAX que 150 Km seul dans le vent.

Ce n'est pas contestable mais on aborde un autre aspect de la question.

Est-il agréable pour tous les cyclistes de rouler en peloton en surveillant la roue arrière de celui qui vous précède, en s'arrêtant à des moments qui ne vous conviennent guère, en respectant une allure qui, à certains moments, peut aussi ne pas vous convenir.

Il n'est pas rare d'entendre cette réflexion, surtout chez les cyclos d'un certain âge " 100 Km à ma main ça passe très bien, la même distance dans un groupe qui m'oblige involontairement à modifier mon rythme, ça passe mal, et pourtant il n'y a guère plus d'une demi-heure d'écart au bout du compte. "

Rouler le nez au vent, même si c'est le vent dans le nez, au gré de sa fantaisie et de ses possibilités reste pour beaucoup de cyclistes la formule idéale, d'autant qu'elle n'exclut pas la possibilité de rouler au sein d'un petit groupe, dès l'instant où tous les participants voient les choses de la même façon et disposent de moyens physiques non disproportionnés.

Il faut croire que c'est possible puisque notre petit groupe du dimanche matin, même s'il reste petit, a la vie dure, il est seulement dommage qu'il soit difficile de lui faire franchir ce pas qui le conduirait au voyage sur plusieurs jours?

Je l'ai déjà dit et écrit, je suis prêt à renouveler l'expérience de 1982 qui fut à mes yeux un succès, même sur une courte période, 2 ou 3 jours; la R.5. peut encore rendre quelques services, même si, comme d'ailleurs ses années sont comptées elle permettrait, notamment, de faciliter le camping, moyen de réduire les frais car c'est un aspect de la question qu'il ne faut pas négliger.

Il est pratiquement trop tard pour 1985 mais en 1986 la R.5. et moi seront, du moins je l'espère, encore bon pour le service.

Ambition bien limitée, je le reconnais, mais je suis bien obligé de répéter ce que j'ai déjà écrit, en petite ville ou à la campagne la part faite à la bicyclette est nécessairement limitée.

La famille, les amis, la profession, la maison, le jardin, voire le chien, autant de pôles d'attraction qui absorbent une partie du temps disponible, alors il faut rester modeste.

Et je ne parle pas du conjoint, il est bien certain que si mon épouse avait eu le même goût que moi pour la bicyclette, au cours des quinze dernières années je lui aurais fait parcourir la France entière si ce n'est l'Europe, elle aurait été pour moi le compagnon de route idéal et l'expérience faite en 1949 me donne à penser qu'elle aurait parfaitement réussi, d'ailleurs depuis 3 mois elle fait de louables efforts et les résultats sont bons, c'est peut-être tard mais c'est mieux que rien et comme je vais au mieux, décliner doucement, qui sait si elle n'arrive pas juste à point.

Ceci m'amène à aborder un autre sujet celui du "recrutement"

Je n'ai jamais beaucoup aimé ce terme, je préférerais avoir à employer celui de "d'accueil" ce qui supposerait que ce sont les candidats qui viennent s'adresser à nous, mais je reconnais bien volontiers que si l'on ne faisait rien nous risquons d'attendre longtemps.

Réciproquement, si nous prenons une initiative, il faut réfléchir à l'avance à ce que nous ferons si les inscriptions se multiplient. Inviter les gens, c'est bien, mais ensuite il faut bien traiter.

Encore une observation préalable, nous sommes à la campagne, il faut en tenir compte, la situation est différente en ville même si, comme il est habituel, il y a des exceptions dans l'un et l'autre sens.

D'abord, la maison individuelle étant la règle, nous ne souffrons ni du besoin de verdure, ni du manque d'occupation de nos loisirs.

Le dépaysement, le changement d'horizon ne nous tentent que modérément s'il ne s'agit que de voir d'autres champs d'autres bois que ceux qui s'étendent à notre vue habituellement.

L'activité physique, nous la trouvons tout naturellement dans notre jardin ou dans notre bricolage.

Nous subissons au moins autant qu'en ville la concurrence d'autres activités de loisir dont certaines peuvent être pratiquées par des couples, seuls ou entre amis (chasse, pêche, tennis, boules, voile, arc), sans oublier la marche en forêt.

Il faut donc aimer la bicyclette pour la bicyclette et en limitant singulièrement le champ du "recrutement".

Quelques jours après la randonnée du 16 Mai, l'un des participants qui fût des nôtres le dimanche matin, pendant plusieurs années, me suggérait de faire distribuer une petite note offrant aux personnes intéressées, d'une part de renouveler cette randonnée, d'autre part de les intégrer au sein du club dans un groupe dont l'allure et les ambitions seraient compatibles avec leurs possibilités et leurs ambitions.

Proposition intéressante mais qui mérite réflexion.

Qui va répondre favorablement à notre offre?

La randonnée du 16 Mai ne constitue pas un sondage suffisant, il faudrait la renouveler plusieurs fois mais, si l'on

s'y réfère, on constate que l'éventail risque d'être très large et d'englober des candidats très différents les uns des autres.

Certains, des hommes seulement, du moins je pense, pourraient rapidement s'intégrer dans le groupe actuel du dimanche matin même dans des sorties de la journée ou dans certains brevets, ils ne poseront guère de problèmes si ce n'est lors des deux ou trois premières sorties, et encore, ce n'est pas certain.

Mais il y aura vraisemblablement une autre catégorie qui déjà existe au sein du club, des hommes également désireux de rouler à une allure sportive, deux ou trois heures seulement, le dimanche matin, après quoi la douche et on en parle plus jusqu'au dimanche suivant.

Si cette catégorie a disparue c'est peut-être que, dans la motivation de certains de ceux qui la composait, il y avait un esprit de compétition qui, s'il n'est pas correctement encadré, risque d'avoir pour conséquence de décourager puis d'écarter les moins forts (ceci sans critique aucune).

Cette catégorie, n'existant pas actuellement, si elle venait à renaître devrait assurer son propre encadrement, fixer ses propres règles de bonne conduite.

Troisième possibilité: Les Dames.

Elles n'étaient pas nombreuses le 16 Mai et pourtant elles existent mais on peut penser qu'elles n'osent pas se lancer dans une randonnée craignant de ne pas pouvoir suivre l'allure des autres participants.

Il y a déjà eu une tentative de groupement des Dames, à ma connaissance le succès fût de courte durée .

Si nous envisagions de les accueillir il faudrait être certain de pouvoir mettre à leur disposition l'encadrement qui leur a peut-être manqué et qui les rassurerait aussi bien en ce qui concerne l'allure qu'en ce qui concerne les petits risques (crevaisons, saut de chaîne etc.)

Il reste deux catégories qui, à mon sens, sont à traiter de façon spécifique:

Les jeunes

Les couples.

En ce qui concerne les Jeunes, d'autres que moi en ont parlé beaucoup mieux que je ne pourrais le faire, en particulier Robert COMBES dans le dernier numéros de la revue Fédérale.

Si j'ai bien compris c'est autant un problème de pédagogie qu'un problème d'encadrement et comme, en plus, l'aspect "responsabilité" est loin d'être négligeable, on est conduit à penser qu'il est souhaitable que ce soit un animateur qualifié qui les prenne en charge.

L'avons nous à notre disposition?

Les couples

J'ai souvent pensé, et écrit, que le couple constituait un élément de base idéal pour la randonnée à bicyclette et spécialement pour le voyage touristique.

Comment les intéresser?

Il faut noter, mais c'est peut-être un cas fortuit, que le 16 Mai, il n'y avait aucun couple étranger au club.

Les hasards de la vie m'ont permis, depuis un peu plus de deux années, de participer à une expérience de pratique de la bicyclette par des couples, en randonnée journalière, mais aussi en voyage itinérant à caractère touristique.

Que puis-je déduire de cette expérience?

Qu'elle est facilitée:

En premier lieu par le fait que nous sommes partis d'un groupe de personnes se connaissant bien et déjà liées par des relations amicales de longue date.

En second lieu par l'attrait que lui donne la perspective de rouler pendant 8 à 10 jours, au soleil, à une époque où il n'est pas très brûlant (Septembre) dans une région agréable que l'on connaît peu ou mal, à une allure modérée (au plus 100 Km par jours)

Enfin par cet autre attrait que constituent les repas pris en commun, même dans un simple routier ou sur le bord de la route.

Il faut, à mon sens que la randonnée soit attrayante et exclusive de tout effort pénible si l'on veut attirer ceux qui n'aiment pas la bicyclette pour la bicyclette, car, si c'était le cas, ils pratiqueraient déjà.

Attrayante

Au début, il est facile de dire que l'on découvre sa propre région qu'en voiture on ne voyait pas, mais cela ne dure pas, car en réalité, à la campagne, on la connaît sa région.

Il faut autre chose, par exemple le dépaysement comme je l'écrivais plus haut, mais aussi l'amitié fraternelle qui naît au cours de l'effort fait en commun sans esprit de compétition, et puis, pourquoi pas, l'amour de l'effort, celui de la bicyclette pour elle-même, la légitime fierté du résultat obtenu.

Exclusive de tout effort pénible

C'est la difficulté majeure, si ceux qui sont susceptibles de venir à nous avaient le goût de l'effort désintéressé, ils seraient déjà pris dans une activité physique.

Mais c'est la chose la moins bien partagée du monde, rares sont ceux qui, en dehors de la compétition, acceptent de supporter un effort physique intense qui peut, dans certaines circonstances, devenir pénible.

La difficulté c'est de parvenir à donner aux gens le goût d'un effort soutenu dont ils peuvent tirer une joie, celle de vaincre la difficulté, tout en leur évitant l'excès qui rend l'effort anormalement pénible.

Dans notre domaine, il s'agit de triompher de soi-même, de triompher des difficultés et non pas triompher des autres.

Le risque, en effet, c'est le retrait rapide de ceux qui se sentent en état d'infériorité.

Bien sûr, on les attend au sommet des côtes mais c'est une solution médiocre, ce n'est pas drôle d'être attendu, surtout si cela se voit, la solution idéale, mais combien difficile, c'est d'aligner l'allure du groupe sur celle de l'élément le plus faible.

Je ne sais si notre offre d'accueil aura beaucoup de succès, il faudrait d'abord renouveler plusieurs fois l'expérience du 16 Mai et réunir ensuite les participants pour savoir s'ils sont prêts à s'intégrer à notre club et par conséquent à participer de façon relativement régulière à des randonnées à bicyclette, et, dans l'affirmative, quel genre de randonnée.

Si nous recevons des réponses positives, il faut penser que notre tâche commencera, il faudra organiser ces randonnées ou promenades et probablement y faire participer l'un d'entre nous, au moins lors des premières sorties, y sommes-nous prêts?

Recevrons-nous beaucoup d'adhésions? C'est une autre question.

Toujours si j'en crois ma petite expérience, les couples déjà unis par d'autres liens d'amitié au sein d'un groupe informel ne voient aucun motif d'adhésion à un club et il est possible d'apercevoir plusieurs raisons.

La première c'est le désir de garder totalement sa liberté, peu d'adultes acceptent de se plier à la discipline du rendez-vous hebdomadaire, surtout s'il se situe à 7 ou 8 heures du matin, or nous savons tous que c'est la condition nécessaire pour pédaler facilement donc agréablement.

La seconde c'est que l'intérêt que présente l'adhésion à une société n'apparaît pas clairement à l'avance pour la pratique d'une activité qui demeure, quoiqu'on fasse, individuelle.

Que pouvons nous y apporter?

L'assurance ? beaucoup de polices R.C donnent une couverture qui semble suffisante.

L'assistance technique, les conseils, la documentation ? ce n'est qu'à l'usage qu'on les apprécie.

Les Brevets ? sur 50Km, ce n'est pas impossible, sur 100, peut-être, au delà ? c'est assez peu probable au moins dans un premier temps.

La préparation au voyage itinérant ? Ils s'estiment assez grands pour l'organiser eux-mêmes.

Alors ? alors plutôt que d'être des membres fantômes d'un club qui ne leur paraît pas du tout indispensable, je crains fort qu'ils choisissent de rester dans leur actuelle indépendance.

Mais il est possible qu'influencé par cette expérience à laquelle je me réfère et qui me donne, je dois le dire, que de modestes résultats, j'apprécie mal les aspirations de mes concitoyens, notamment de ceux, et ils sont relativement nombreux, qui n'ont aucune attache locale, je pense, par exemple, aux fonctionnaires récemment mutés.

Comment expliquer qu'à ce jour, personne, pratiquement, n'ait songé à s'adresser au club afin d'en connaître au moins les possibilités?

Admettons que mes craintes soient mal fondées et que nous ne recevions des adhésions relativement nombreuses, que ferons-nous à l'égard de ceux qui n'entreront pas dans le cadre de notre actuelle activité?

Qui les prendra en charge?

Est ce le club qui devra s'adapter aux désirs de ces nouveaux adhérents? Sont ce eux qui au contraire devront se plier à notre actuelle façon de faire?

Cela méritera un examen au sein de notre bureau et même en assemblée générale, car nous serions tous concernés et, bien évidemment il sera préférable de trouver des solutions concertées plutôt que d'en imposer.

R. HOUDRY

1985

J'ai faill participer au " RAID DES TOQUES GOURMANDES 9..

Lorsque j'ai pris connaissance de la lettre du CODEP de Paris nous offrant de faire un bout de route avec le " PRESTIGIEUX PELOTON " (Le Pépé, dans l'intimité, je suppose) j'ai trouvé l'idée excellente, c'était le moyen de participer, modestement, au Téléthon, sans avoir à s'occuper d'une quelconque organisation, c'était inespéré.

J'ai convaincu sans difficulté nos deux Jean-Paul et nous avons pris rendez-vous le samedi, à 9 heures, au siège, me fiant à l'horaire joint à la lettre. Jaulgonne 10 H 45 pour des gens ayant 300 Kms dans les jambes, cette précision de montre suisse me laissait pantois d'admiration.

J'avais bien un rendez près de Château-Thierry, ce matin là, mais trois ou quatre coups de téléphone suffirent à le reporter à l'après-midi.

Vendredi 6, veille d'armes, c'est demain le grand jour et je me prépare à accueillir dignement, dans mon Département, le Pépé qui a bien voulu nous honorer de sa visite.

Tout à fait par hasard, j'ouvre le journal " CLIP " mondialement connu dans la région de Château-Thierry, un article me saute aux yeux, un quart de page, deux photos dont une avec ~~un~~ de service, à la gloire du Pépé et de ses illustres membres.

J'aurais pu ne pas lire, puisque, si j'ose dire, j'avais reçu une invitation personnelle, néanmoins je lis, et, au détour d'une phrase, en fin d'article, je cite, " Suite à des changements de dernière minute, leur présence dans la cité des "fables est désormais annoncée vers 15 H 40 " Comme c'est bien dit, un peu tard, mais bien dit quand même.

Il est encore précisé " 15 minutes d'arrêt au musée maison natale du Fabuliste, arrêt à La Ferté sous Jouarre vers 17 heures.

Un quart ^h pour la visite d'un musée, Une heure cinq minutes pour 31 Kms, Bravo les gars.

Un petit ennui tout de même, cela ne cadre pas exactement avec notre rendez-vous de 9 heures auquel Jean Paul a convié un de ses collègues.

Le téléphone va entrer en action, si j'avais eu un standard il aurait sûrement sauté, je réussis à replacer le matin mon rendez vous de Château, essayant d'expliquer à mes interlocuteurs mon histoire de Pépé, inutile, le Pépé y connaissent pas, ou plutôt ils pensent que le Pépé c'est moi et qu'il serait grand temps de recharger les batteries.

Samedi 7, Douze heures trente, de retour de Château, mes deux Jean Paul ayant déclaré forfait, Quest-ce que je fais ?

Il fait beau et la météo annonce de la brume pour Dimanche et puis, ne serait-il pas bon de montrer qu'à l'U.A.F. il y a au moins un cyclo qui a survécu à la mauvaise nouvelle ?

13 H 30 je suis sur le vélo, après avoir calculé que 15 H 40 à Château cela devait faire dans les 15 H 15 à Mont Saint Père.

Oui, mais il faut tenir compte du vent, de l'épaisseur du brouillard, fréquent dans la vallée, et puis aussi du menu servi à midi au vaillant Pépé.

Je serai à Mont Saint Père à 14 H 30, cela laisse une bonne ~~XXXXXX~~ marge de sécurité.

Mont Saint Père 14 H 30 je prends la direction de Jaulgonne avec un solide vent d'Est dans le nez, persuadé que les 25 personnalités adeptes de la petite reine et amateurs de bonne table (je cite toujours) apparaitront à l'horizon avant BARZY.

Ce qui apparait à Barzy c'est un mur de brouillard, cotonneux, gris sale, qui ne réchauffe pas du tout l'atmosphère, (je me suis vêtu légèrement).

Je croise trois cyclistes, dont deux dames, je crois, nous nous saluons, mais de toute évidence rien de commun avec les Toques Blanches; Rosay, Passy, Courcelles, à la sortie émergent du brouillard les silhouettes de deux cyclos, cette fois, je les tiens, c'est l'avant garde.

Lorsque nous nous croisons je reconnais, mais un peu tard, M.M. Cloux et Humler; Quelle explication donner à cette rencontre ?

Sont ils devant comme les motards du Tour de France pour ouvrir la route au Pépé? ou bien rentrent-ils à la maison, déçus de ne pas l'avoir rencontré ?

Je connaîtrais sans doute un jour la réponse.

Mais revenons à nos moutons.

Au point où j'en suis je continue.

15 Heures, Trélou, sur la place, deux jeunes pompiers, cette fois c'est la bonne, le service d'ordre se met en place, Ah, non, ils se dirigent vers le bistrot.

Je vais aller jusque chez Leclère, à Chassins, Le Foie Gras, les Toques Blanches, peut-être que..

De chez Leclère on voit, malgré le brouillard, jusqu'au pont de Dormans, hélas rien qui ressemble, de près ou de loin, à un peloton cycliste.

Il est 15 H 15, la tête basse, je fais demi-tour, déçu de n'avoir pu pédaler, ne serait-ce que quelques centaines de mètres à côté d'un quarteron de personnalités célèbres et sélectionnées (dixit le CODEP), un quarteron c'est très précisément 25, et non pas quatre comme pourrait le laisser supposer la phrase historique d'un illustre Général.

Je retraverse Trélou, une dernière fois je me retourne tristement, puis je me hisse lentement en haut de l'Erolle où je retrouve un ciel plus clair.

17 H 30, le retour, trois heures pour faire 54 Kms ce n'est pas vraiment un exploit, décidément ce ne doit pas être le jour.

Lundi 9 Décembre, le journal " L'UNION "

Magnifique photo en page B, pyramide de personnalités (je pense que c'est comme cela que l'on doit s'exprimer) parmi lesquelles je reconnais, sans peine, Monsieur CLOUX et Monsieur HUMLER, et, en arrière plan, la maison natale du bon JEAN.

Le texte, Ah le texte, il faut le lire, on ne s'instruit jamais assez.

Il m'apprend que les "Toques Blanches" sont passées au musée "vers" 16 heures. Comment "vers" aurait-on égaré la montre suisse ?

Et, plus loin, qu'une vingtaine de cyclistes du club de tourisme ~~xxxxx~~ castel a rejoint l'équipe des douze Toques Blanches (treize abandons, c'est beaucoup) à Romeny sur Marne, pour les soutenir dans leurs efforts sur une trentaine de kilomètres, jusqu'à Château-Thierry.

Et moi qui pensait que de Château à Romeny il n'y avait guère plus de 12 Kms et que pour se rendre à Paris c'est dans l'autre sens qu'il fallait progresser..

J'avais déjà remarqué que mes facultés de compréhension baissaient, mais, à ce point.. décidément il est grand temps de recharger les batteries du Pépé.

Raoul Houdry

Bien entendu je tiens à la disposition de qui le souhaitera les documents cités

....En panne

Pendant la drôle de guerre, en 1939, j'étais en première ligne sur la frontière Est de la Ville de SAINT DENIS, dans un Fort sur la couronne duquel se prélassaient quatre canons de 105 anti-aériens (on dit des "pièces") destinés à protéger la Ville de Paris contre des attaques aériennes venues d'un Est nettement plus lointain.

A cette époque, il ne se passait strictement rien, notre unité, une "Batterie" composée essentiellement de réservistes Pères de Famille Parisiens était divisée en trois parties égales:

Un tiers dit "d'alerte" jouait aux cartes dans les casemates aménagées près des pièces

Un tiers dit de "demi-alerte" jouait aux cartes au Mess ou à la cantine, suivant son grade.

Le troisième tiers dit "de repos" était introuvable, littéralement évanoui dans la nature, ou, plus prosaïquement dans l'agglomération Parisienne.

En vertu de l'utilisation des compétences, principe bien connu dans l'armée, j'étais, jeune sous-officier, à la tête de ce que l'on appelait la cinquième pièce, ou les services, il y avait le cuisinier, le trompette aide cuisinier, serveur au mess, le coiffeur infirmier aide aide cuisinierserveur à la cantine, et les chauffeurs et mécaniciens.

Les chauffeurs n'ayant rien à chauffer, ou si peu, jouaient aux cartes dans l'atelier aidés encela par les mécaniciens lesquels n'auraient rien eu à faire si..

Si le "Groupe" dont faisait, avec deux autres, partie notre batterie, n'avait été sous le commandement d'un "quatre ficelles"

Cet homme d'ailleurs charmant, foncièrement bon et même généreux, avait fait la guerre de 14 dans l'artillerie de campagne (avec chevaux) il en était sorti capitaine avec de nombreuses décorations et citations et une abominable surdité qui aurait du normalement lui valoir un retour accéléré dans ses foyers.

Il avait par ailleurs une fort mauvaise vue qu'il persistait à vouloir améliorer avec des lorgnons, lesquels lorgnons persistaient à pendouiller lamentablement au bout d'un cordon noir qu'il portait au cou.

Rien jusque là d'alarmant si le commandant n'avait adoré conduire, sa voiture personnelle, une citroën traction avant, 6 cylindres 15 chevaux, et ce avec une maladresse touchante qui incitait les autres usagers de la route à s'écarter prestement de sa trajectoire, pour arranger les choses il conduisait, à notre avis, tantôt trop vite, tantôt trop lentement, question de lorgnons sans doute.

Il avait coutume de dire qu'il n'entendait rien à la D.C.A. (la défense anti aérienne) et rien non plus à la mécanique, à quoi les mauvaises langues ajoutaient qu'il aurait été bien étonnant qu'il entende là quelque chose vu qu'il n'entendait absolument rien ailleurs.

C'était le meilleur client de l'atelier, en moyenne une fois par jour, et encore, ce modèle de véhicule ne comportait-il que quatre ailes et deux pare-chocs, sinon..

En prenant mes fonctions j'avais signé un "état du matériel" sur lequel figurait trois ou quatre pancartes portant la mention "en panne", il était prévu qu'elles soient accrochées sur le bouchon des radiateurs des camions afin d'éviter qu'un imprudent n'en fauche un pour aller faire un tour à Pigalle alors que dans ces camions il n'y avait ni eau ni huile ni essence.

Comme nous n'avions qu'un seul camion, en état de marche ces pauvres pancartes ne servaient à rien, plutôt n'auraient servi à rien si, un certain jour un mécano facétieux n'en avait accroché une sur la poignée du coffre arrière de la "quinze" du Commandant. Celui-ci mit trois ou quatre jours à s'en apercevoir, et, quand il le fit, au lieu de se fâcher, fut pris d'un mémorable fou rire.

Cette pancarte m'a donné des idées, je vais moi aussi en accrocher une derrière ma selle, je n'y vois que des avantages.

D'abord dans les randonnées auxquelles nous participons, je suis régulièrement doublé par la totalité des autres cyclos, beaucoup s'inquiètent de la santé de ce pauvre vieux qui se traîne en zigzaguant péniblement.

Finis les "comment ça va" sympathiques mais fatigants à la longue. Au lieu de ça des interrogations du genre "c'est la chaîne le dérailleur ? la roue libre ? je bredouillerai n'importe quoi, ce sera en effet sans importance l'auteur de la question n'entendra pas la réponse, il aura déjà disparu de mon horizon.

Mais peut-être que je regretterai le "comment ça va" ?

Et puis s'il arrive, certain jour, que je sois pris d'un accès de paresse ou bien encore d'un désir soudain de liberté, j'aurai une bonne excuse, en panne, rien à redire à cela.

Et puis encore, s'il advient que des Dames de Fère (sans "e") se pressent en rangs serrés le samedi à 14 heures pour participer à la randonnée prévue à leur intention, je serai tout désigné pour les accompagner, "en panne" quel est-ce que l'on risque ? ce n'est pas lui qui va nous mener un train d'enfer ? pas plus qu'il ne va nous mener là où nous ne voulons pas aller.

Bien sûr je ne fais pas allusion à nos charmantes vedettes du club mais plutôt aux Dames qui croient encore qu'avec un dérailleur on monte les côtes sans pédaler, en freinant même dans les virages, je serai là pour leur enseigner quelques rudiments de mécanique, aucun risque, en panne.

Un risque, tout de même, mais il est pour moi, cela va me rajeunir sérieusement, car notre cher commandant était de l'âge de mon Père, c'est à dire qu'en 1939 il avait.. 52 ans, quand je pense qu'en parlant de lui on disait "le Vieux"

Et puis le jour où je manquerai à l'appel, personne ne s'en inquiètera, chacun pensant, rien de grave, il est encore.. en panne.

Raoul Houdry
Février 1997

UN NOUVEAU MEMBRE

Nous sommes tous heureusement surpris lorsque nous apprenons une nouvelle inscription au club.

Surprise accompagnée de questions pour certains d'entre nous.

Comment roule-t-il ? (ou elle) ? ne va-t-il pas dynamiter le peloton ? ou, au contraire le paralyser par une solide réputation de traine patin.

Et puis sera-t-il exact auzendex vous matinal ? acceptera-t-il le déplacement plus ou moins lointain en voiture pour effectuer le " Grand parcours " alors qu'il préférerait s'y rendre sur son vélo et se limiter au " petit parcours "

Je pourrais continuer ainsi longtemps, cela ne servirait à rien; mieux vaut abrégé en souhaitant que le nouveau membre comprenne rapidement qu'il entre dans une équipe et qu'il devra respecter l'esprit d'équipe, même si, parfois, il lui en coûte.

Toutes ces questions on ne se les pose pas lorsque le nouveau membre n'est pas un inconnu.

Or, tout récemment, un espoir est né de voir revenir vers nous quelqu'un qui a déjà fréquenté le mini-peloton Férois.

Pour en retrouver trace j'ai relu mes " agendas " et il m'a fallu remonter à l'année 1972.

Je note sur ces agendas toutes mes sorties, distance parcourue, parfois l'horaire, le temps, le venté ..et les initiales de mes compagnons de route.

1972, je relève des initiales sur lesquelles certains d'entre nous mettront un nom et un prénom.

M.S. ? R.H. (ce n'est pas moi) M.T. là c'est facile, M/J ? R.M. ? là c'est moins facile, Alf ? difficile d'autant que le pauvre n'est plus de ce monde. pas moins de trois : M.M. difficile aussi même s'il est arrivé à l'un d'eux d'assister à une A.G. récente, presque facile pour J.C.P. que l'on ne présente plus, et, enfin, J.M. , c'est là où réside l'espoir, il a fait un premier pas un samedi en compagnie de Jean Paul VOLBRECHT, reste à le convaincre de s'équiper et de reprendre la route.

Pour moi, J.M. c'est le rappel de souvenirs et parmi ces souvenirs, il en est un qui m'a, disons, marqué.

II Juin 1972, c'est un Dimanche, c'est le jour de la Kernesse de l'Ecole Libre, nous ne sommes que trois, je lis sur mon agenda " M.S. - J.M. " puis " Jaulgonné Chateau , Mareuil sur Ourcq, La Ferté Milon , 100 Kms (clavicule) "

Dans le Village de BRUMETZ un chien de grande taille, apparemment pas dangereux, nous importune, il court à notre allure, tantôt à gauche, tantôt à droite, puis devant, parfois il s'écarte de notre route et nous pensons être enfin débarrassés et, non, le revoilà .

Un peu avant d'arriver à Cerfroid un vol de perdreaux et le chien part vers la droite comme un fou, dans les champs Ouf !!

La Ferme de Cerfroid, nous roulons en file, je suis devant une voiture arrive en sens inverse, et c'est le pépin, le chien surgit au sommet du talus, sur la droite, courant toujours comme un fou, et saute sur la route, atterrissant très exactement sur ma roue avant ce qui me vaut une cabriolet dont je ne serais volontiers passé.

Le chien a percuté la voiture qui s'est arrêtée, j'ai su qu'il n'avait survécu que très peu à ce choc.

Je suis allongé sur la route, un peu sonné, un peu " mal partout ", la roue avant de la voiture, ~~qui se trouve à 50 centimètres de ma tête~~, est à peu près à 50 centimètres de ma tête, je me relève, et là, je me rends compte que tout mouvement de mon bras gauche est douloureux.

Le retour se fera en pédalant d'un bras et le lendemain la radio révélera une fracture sans déplacement de la clavicule gauche, trois semaines "platré" et une dent en moins (mais aucune ne manque ni aux plateaux ni aux pignons

Lors de la sortie suivante, le 9 Juillet, Dormans, Bligny Saint Gilles, 60 Kms je retrouve exactement les mêmes initiales M.S. et J.M.

Alors vous comprendrez que la venue, espérée, de ce nouveau membre présente pour moi un caractère un peu particulier et vous voudrez bien m'excuser de parler une nouvelle fois de moi.

Il me reste à souhaiter que cet espoir se concrétise, en attendant, un conseil, méfiez vous des chiens, même s'ils vous paraissent animés des meilleures intentions

R. H.

LA TRANSPICARDE BOUCLE EST

ou bien 263 Kms avec vent favorable

J'en avais envie, sans doute la nostalgie des randonnées à étapes et puis aussi les vieux souvenirs du début des années 50 ce sont eux, les Picards, qui m'ont fait connaître le cyclotourisme au long cours, en équipe.

Aussi quand j'ai su que la randonnée " Jean de la Fontaine " n'aurait pas lieu, la transpicarde se situant habituellement le même jour, aux alentours du 20 Juin, j'ai pensé que je devais saisir l'occasion, probablement la dernière.

Mais, tout semblait s'opposer à mon projet, simultanément aussi bien le samedi que le dimanche avec d'autres événements, impossibilité de me procurer des 650 pour mon vélo de randonnée équipé pour recevoir des sacoches, bien utiles compte tenu de l'obligation de passer une nuit à l'hôtel.

Enfin la météo ! catastrophique le vendredi soir, une journée entière sous les orages ! ce qui m'obligeait à prévoir un vêtement de pluie, ou mieux même, deux, ce qui m'a obligé à les loger dans un petit sac à dos, pas très lourd mais pas recommandé néanmoins.

Compte tenu de ces prévisions j'avais choisi de me lever un peu avant quatre heures du matin et alors, de deux choses l'une, ou bien la zone orageuse était arrivée et je me recouchais, ou bien le ciel était clair et je partais à cinq heures.

C'est cette seconde alternative qui est la bonne, et, à 5 H10 je franchis le carrefour des Halles, vent sud/sud-est, ce qui ne m'inquiète pas puisque, s'il ne change pas, à partir d'Essômes il ne sera favorable.

6 H 35 je poste une carte à Château et... en avant. pas pour longtemps, un verre de mes lunettes tombe sur le sol de la route peu avant le feu rouge; qui est au vert.

Heureusement la circulation est nulle, demi-tour, ramassage remontage et... en avant, oui mais le feu est au rouge, pas pour longtemps.

Essômes, commune dans laquelle je suis né, les quelques kilomètres qui suivent sont très appréciés des cyclos, plaques d'égout, bosses et trous, raidillons, rien ne manque jusqu'à Monneaux.

Vaux où l'on croise l'ancienne R.N. 3, Bascoh, cela ne vous dit rien mais pour André Berger et moi-même, ce lieu dit évoquait une curieuse histoire lors de notre Flèche Paris Handaye.

La montée vers l'autoroute, "Point altitude 180 " signale le parcours que j'ai sous les yeux, cela me paraît beaucoup (je suis né dans la nature à moins de deux kilomètres de là) mais après tout c'est possible, avec le vent dans le dos la montée m'a paru plus courte que de coutume. longue descente vers Bouresches, je tourne devant l'École où je suis entré pour la première fois le 1er Octobre 1921, direction Belleau et son cimetière, la vallée du Clignon jusque Mareuil où j'arrive un peu après 8 heures, arrêt de quelques minutes, le temps est très beau et le vent toujours favorable.

Montée sur le plateau, relativement longue mais douce, Antilly et son raidillon qui faisait très mal quand il était pavé, jusque Betz, d'ailleurs, en regardant bien on remarque, sous le goudron la forme des pavés qui n'ont pas été enlevés.

Même chose dans Betz, là aussi les pavés ont disparu... sous le goudron (l'asphalte, c'est mieux).

Levignen et son point noir aujourd'hui dévié. Crépy en valois, pendant un peu plus de 2 Kms, jusque Duvy, le vent va devenir gênant, le vent aurait-il tourné ? en réalité cette portion de route est orientée vers l'ouest, mais tout de même il n'est plus sud-est.

DUVY, Attention, quand vous ferez la transpicarde, car vous la ferez, tournez à droite, aussi tôt le pont sous la voie ferrée, même si c'est indiqué "SERY" où vous n'allez pas et si ce n'est pas indiqué "ROCQUEMONT" où vous devez aller. Car, après, aucune indication et vous risquez, si vous demandez votre chemin à un habitant qu'il vous réponde "tout droit" et là vous aurez de la chance, si vous en sortez, comme moi d'ailleurs qui ai eu celle de rencontrer une dame à cheveux blancs qui court en short et me remet dans le droit chemin.

Il commence à faire chaud dans la traversée de Verberie, il est vrai que je ne suis pas un spécialiste de la chaleur, et ce n'est pas la portion de parcours la plus agréable pour en sortir, Usines, T.G.V. Autoroute, Voies ferrées, routes à grande circulation, tout le "progrès" est abondamment représenté.

Après Chevrières on retrouve la campagne mais, ce n'est pas particulièrement pittoresque, mais tellement vert et calme, grande culture, céréales, betteraves, du lin aussi, beaucoup de lin.

Il ne faudrait pourtant pas oublier de regarder vers le ciel, si au dessus de ma tête il est toujours bleu, vers ouest un front noir et menaçant semble s'avancer.

Je suis dans GRANDFRESNOY qui s'étire en montant légèrement sur plus de trois kilomètres, je pourrais me mettre à l'abri, mais Estrées Saint Denis est à 6 Kms et le vent est toujours plutôt favorable.

Je n'aurais pas le temps d'arriver à Estrées, en quelques minutes le ciel s'obscurcit, le vent s'élève et la pluie commence à tomber très sérieusement, heureusement, à hauteur de MOYVILLERS, sur la gauche un supermarché.

Pour les clients et clientes, en tenues estivales, c'est la panique, ceux qui lachent leur caddy le voient partir à la dérive vers la route, je dois cramponner mon vélo et la pélerine que j'ai eu le temps d'enfiler et je me dirige vers le bar qui fort heureusement comporte une grande terrasse couverte à peu près déserte à cette heure encore matinale.

Il est onze heures, je commande une "pression" et j'attends que cela se passe, il sera 12 H 15 lorsque je remonterai sur le vélo sous un chaud soleil dans un ciel parfaitement bleu.

13 heures 30 Saint Just en chaussée, je suis au 138^{ème} kilomètre, un restaurant près de la Place de l'Hotel de Ville (là où le départ a été donné ce matin à ceux qui avaient choisi ce point)

Le Patron, sympathique, "je parie que vous aller me demande un coup de cachet ?" "Gagné"

"Chateau-Thierry ? vous êtes le premier !" j'ignore s'il y a eu un second.

Je peux déjeuner ?

Bien sur !

Salade du chef, omelette nature, parfait, et.. une pression

Il fait chaud et depuis ce matin j'ai soif ce qui est inhabituel chez moi.

C'est copieux, trop peut-être, ce n'est pas mauvais du tout, mais c'est gras, très gras, cela m'inquiète un peu mais je ne voudrais pas en laisser il me semble que cela ne ferait pas plaisir au sympathique patron, alors.. une deuxième pression !

14 H 15 je vais repartir, un client au bar, il a fait du vélo lui aussi, il lui semble même qu'il m'a déjà rencontré et il me cite quelques noms qu'en effet j'ai connus.

Il ne pédale plus, et il pose sa main droite sur son coeur, fatigué, je me permets de penser que des haltes fréquentes dans les bars du coin n'ont pas arrangé les choses.

Il ne pédale plus mais il est passionné pour la météo et il m'explique que, depuis une dizaine d'années les dépressions

viennent du sud ou du sud-ouest mais elles ne parviennent pas à atteindre la Somme le vent nord ouest de la mer les rejette vers l'est.

Il est vrai que vers le nord le ciel est parfaitement bleu alors que vers l'Est il est plus que gris.

Et je reprends la route vers Montdidier, 21 Kms disent les panneaux, 20 dit la Michelin et mon parcours, légère montée, vent assez fort mais nettement favorable, je le sens légèrement sur ma gauche c'est à dire nord-ouest alors que ce matin il était sud est.

Route facile, pas de difficultés, circulation un peu plus intense que ce matin mais encore très raisonnable, à ce train je serai à Montdidier vers 15 heures c'est sans doute un peu tôt pour se présenter à l'hôtel.

J'essaie une sieste mais il fait chaud et le vent est frais, mieux vaut essayer de faire du tourisme dans Montdidier que je connais déjà un peu.

L'Hôtel de Condé ? s'il vous plaît ?

C'est en haut de la Ville près du monument aux Morts.

Merçi, c'est bien ma chance, un petit kilomètre sévèrement pentu, j'en profite pour musarder et il est 15 H 30 quand je me présente à l'Hôtel, une petite pancarte " fermé jusqu'à 16 Heures je suis néanmoins aimablement accueilli et c'est avec plaisir que je me retrouve rapidement sous la douche.

Je n'aurais rien à dire sur l'Hôtel, son menu ne me convient pas mais c'est ma faute, en raison de problèmes digestifs je suis sans doute trop exigeant, je n'aurais rien à dire si d'une part un carrefour important n'était tout proche et si d'autre part le quartier n'avait organisé une petite fête qui se prolongera dans la soirée pour se terminer au moment où se déclenche un petit orage.

Entre temps, de ma fenêtre, j'ai pu assister à un défilé de majorettes et à un autre de voitures à pédales, sans doute pour que je pardonne les hauts parleurs qui vont m'empêcher de dormir.

Un peu avant 5 heures, pas très en forme, la douche puis le petit déjeuner. Hélas, le café, peut-être très bon, me paraît amer et imbuvable, je crois bien faire en le versant dans mon bidon avec quelques morceaux de sucre allongé d'eau, il fera tout le retour je ne parviendrai pas à l'avaler.

Il est à peine six heures lorsque je retransverse Montdidier mais cette fois dans le sens de la descente.

Je trouve sans difficulté la direction d'ONVILLIERS, le ciel est dégagé derrière moi, vers le nord, il est très nuageux vers l'est et le sud, petite montée et à nouveau le plateau picard, céréales, pommes de terre, betteraves..

Et le vent ? il est favorable et pourtant je roule sud-est il a donc tourné de 180 degrés depuis mon départ, si c'est une plaisanterie elle est plutôt bonne.

Autre plaisanterie, plus douteuse, un canon à eau, peut-être mal réglé et en plus aidé par le vent arrose en permanence la route devant moi sur une centaine de mètres, seule solution, un sprint dont je ne sors pas sans quelques éclaboussures.

Conchy les Pots, Lassigny, des souvenirs de contrôles de Flèches ou de randonnées, Tour de la Somme, tour de l'oise, Randonnée des Forêts, des noms aussi, Delvallée, le Président Lavarte, Faburel Malafosse, sans oublier des souvenirs de coups de bâfre, en voici un justement, la montée dans la forêt après Thiescourt, une chaude journée de Juin, cela devait être en mil neuf cent cinquante....

Je ne sais plus, j'ai perdu de vue, à l'exception de Jean Galimant et de Jacques Bodiguel, mes compagnons de l'époque.

Longue descente sur Ribécourt et la vallée de l'oise et ses

cheminées d'usines, aussi tôt après le canal, un cyclo arrive à ma hauteur, lui aussi porte la plaque de cadre " Transpicarde "il a fait hier la boucle ouest (240 Kms)et il enchaine aujourd'hui avec la boucle Est, autant!

Il reste avec moi pendant trois ou quatre kilomètres, et nous bavardons, il est de la région de Montdidier, je lui conte mes mésaventures hôtelières (qui ne mettent pas en cause l'hôtelier), j'apprends qu'il aurait mieux valu que je choisisse l'Hotel de Dijon, dans le bas de la ville, plus calme, et puis...mais la publicité est probablement interdite ici.

A Tracy, le val il me quitte, je le retarderais trop, d'autant qu'il se rend compte qu'au retour ~~ex~~ il aura le vent de face, surtout dans la longue montée, en forêt vers Tracy le Mont que j'effectue donc seul, à ma main, sans peiner, au sommet je coupe le parcours du I50, un peu de plat et je plonge sur Attichy où je recoupe le I50 avant d'escalader, toujours à ma main la montée vers Hautefontaine et Pouy.

Le vent m'est toujours favorable, la zone de ciel bleu m'a rattrapé avant Lassigny et ne m'a plus quitté, les nuages ont disparu devant moi vers l'est, il fait chaud mais sans excès pour une nouvelle escalade à la sortie de Coevres, ce sera un peu plus sensible pour les suivantes.

La Transpicarde, boucle Est, va se terminer pour moi, sous le soleil, vent favorable, il est II H 30 lorsque je mets pied à terre I58 + I05 = 263 Kms.

Dans l'ensemble, tout s'est bien passé, grâce aux conditions atmosphériques presque parfaites et au vent toujours favorable, ou presque. Si j'excepte mes difficultés d'adaptation à la cuisine hôtelière et quelques ennuis de selle, en fin de parcours, cela devrait, logiquement, m'inciter à réaliser la boucle Ouest, mais ceci est une autre histoire.

Ce récit ne présenterait guère d'intérêt s'il ne servait à montrer qu'avec des moyens limités, un matériel et une préparation simplement correctes, ce qui était possible pour moi l'est pour les autres membres du club et je leur souhaite de s'intéresser à la randonnée à étapes qui, à mon avis, est la forme idéale du cyclotourisme.

Raoul Henchy

LA TRANSPICARDE

BOUCLE OUEST

Pour des raisons déjà exposées, j'en avais envie, mais ce déplacement étalé sur quatre jours, trois nuits à l'hôtel, cela me paraissait trop compliqué et j'aurais sans doute renoncé si...

Si deux membres du Club, Pierre et Michel, n'avaient pris les choses en mains, n'avaient tout organisé, c'est donc dans un fauteuil que, pour moi, s'est déroulée cette seconde boucle du grand HUIT Transpicard.

Mardi 22 Juillet, 6 heures, Pierre et son épouse Michèle devant, Michel derrière, la voiture de Pierre est là, devant ma porte, voyage sans histoire malgré les nappes de brouillard, et à huit heures nous donnons les premiers coups de pédale devant le petit bistrot de Saint Just en chaussée où j'avais déjeuné lors de la boucle Est.

Le plateau Picard est relativement plat (le Lin a été fauché) jusqu'à SENARPONT où nous plongeons dans la vallée de la Bresle, plongeons qui sera suivi d'une ascension sévère sur près de deux kilomètres après laquelle nous retrouvons un autre plateau, celui du Vimeu.

Je vous l'ai dit, je suis dans un fauteuil, dans la roue de Pierre, et si, involontairement Pierre me lâche, Michel prend le relais.

Cette fois Pierre est parti, loin devant, pour nous prendre en photo et comme la première n'est pas à son goût, comme au cinéma, nous retournons sur nos pas, (pas jusqu'en bas tout de même) et nous tournons une nouvelle "séquence".

Le Vimeu, plateau, herbager alors, que j'ai parcouru il y a, .. je ne sais plus, dans une randonnée au (très) long cours organisée par un club de la Région (Aumale me semble-t-il) dans les années cinquante.

Bien sur le paysage a évolué mais il reste agréable, un peu après Tours en Vimeu, vers midi, déjeuner sur l'herbe sous un soleil timide, déjeuner léger et rapide, léger vent de nord-est.

Une déviation de la D 925 voisine amène sur notre parcours jusque là tranquille, un flot de voitures indésirables, cela durera pendant six kilomètres avant de retrouver la petite route qui se termine par une longue descente sur AULT et sa plage où nous retrouvons Madame PETIT.

Pierre qui connaît la région a choisi le parcours idéal pour sortir de cette jolie petite ville, cela commence par un raidillon sur quelques centaines de mètres à un pourcentage que la carte n'a pas jugé bon d'indiquer, nous gagnons ainsi ONIVAL avec vue sur la Mer.

Une pente que nous dévalons précède un long plat qui contourne jusque CAYEUX ce que la carte dénomme " Hable d'Ault " , je ne sais ce que signifie le mot " Hable " je compte sur mes deux Compagnons pour me l'expliquer un jour, au point où ils en sont ils peuvent faire cet effort supplémentaire, à toutes fins utiles je leur signale que le Petit LAROUSSE est muet sur la question.

CAYEUX, nous retrouvons la mer, petit cauchemard, pour moi, du moins, je dois faire pointer ma feuille de route, cette banale formalité suffirait à me faire renoncer aux randonnées organisées, pour arranger les choses, il est difficile de trouver à Cayeux quelqu'un qui dispose d'un cachet, celui de l'office du Tourisme ne porte pas de mention précisant que nous sommes bien à CAYEUX, un comble, enfin un de mes compagnons réussit à trouver le fameux cachet.

Et nous repartons, le long de la Mer, sur une route souvent, mais partiellement, ensablée, vers le HOURDEL où nous rencontrons la Baie de Somme que nous allons suivre jusque SAINT VALÉRY.

Le vent est devenu favorable, le ciel est devenu bleu, nous avons quitté la route (sans dommages, rassurez vous) et nous sommes sur une très belle piste cyclable, c'est plat, cela roule bien et, en moins de temps qu'il ne m'en faut pour l'écrire, nous sommes aux portes des Saint Valéry.

Petite discussion, à droite ? à gauche ? tout droit ? comme la piste cyclable continue devant nous et qu'il est indiqué : "Abbeville 17 Kms " nous la suivons.

Aucun regret, c'est très roulant même lorsque, la piste s'étant éteinte nous nous retrouvons sur la D.40 qui nous amène à Abbeville, ce qui est l'essentiel.

L'essentiel, oui et non, maintenant il faut se rendre à l'Hotel " Formule Un " Route d'Amiens.

Ce que l'on m'avait caché c'est que la route d'Amiens est légèrement montante pendant un bon kilomètre (au moins) et le compteur accuse 170 Kms, c'est donc à demi épuisé que je parviendrai à l'hotel où nous ne trouvons pas Madame PETIT, mais notre attente sera de courte durée et quand nous lui demanderons quelle route elle a prise elle nous répondra simplement " la bonne ".

L'Hotel, la douche, pour certains la sieste (courte) c'est bien, maintenant il faut dîner.

Nous prenons la voiture et effectuons deux ou trois tours de la ville (je n'ai pas compté exactement) après quoi nous décidons d'aller dîner à Saint Valéry ce qui, au passage, nous permettra de constater que la direction de la " bonne route " était bien indiquée mais dans le dos des cyclistes utilisant la voie qui leur est réservée, tout le monde avait raison.

Le dîner à Saint Valéry est très agréable et vers 23 heures nous retrouvons l'hotel (quand je pense que, habituellement, je dors depuis deux heures)

A cinq heures je suis debout, puis sous la douche (remarquable l'équipement sanitaire de la Formule I)

Six heures trente, petit déjeuner, très copieux pour qui le souhaite, et vers 7 heures nous retrouvons nos montures lesquelles ont passé la nuit dans les chambres, mais ne le dites à personne, c'est contraire au règlement).

Nous terminons l'ascension du Plateau suivie d'une rapide descente sur Espagnette dans la vallée de la Somme dont nous suivons le cours sur la rive droite jusque Pont Remy où nous prenons la direction de Liercourt après avoir franchi la rivière.

Petit regret, pour moi, le parcours ne passe pas par Flixecourt et sa célèbre côte dont je conserve le souvenir parce que aucun de ceux qui m'accompagnaient ce jour là ne pourra me lire.

Jusque HANGEST nous suivons la vallée sur une route très agréable légèrement ondulée.

Après Hangest nous quittons la vallée et jusque CONTY les ondulations de la route sont nettement plus accentuées.

A quelques kilomètres de CONTY, un cycliste s'est arrêté, appareil photo en batterie, Jean GALIMANT (47 années de souvenirs) présentation de Michel et ensemble nous descendons sur CONTY où nous attend Michèle PETIT, une bière à la terrasse, photos, et nous repartons suivant la vallée de la CELLE (qui devient la SELLE à partir de Conty) jusque MONSURES où Jean nous quitte.

Pour ceux qui connaissent Jean, et pour ceux qui le connaîtront un jour, je signale qu'il a bien supporté l'opération qu'il devait subir quelques jours après notre rencontre et qu'il espère nous retrouver tous le 11 Novembre à Rethondes.

Il nous faut quitter la Vallée et la rampe qui nous attend est, pour moi, sévère, et elle est suivie de plusieurs autres jusqu'au déjeuner pris à l'ombre sur un banc à la sortie de COULLEMELLE, le vent d'Est est frais mais le soleil est chaud.

Jusque MONTDIDIER pas de difficultés, plus de descentes que de montées, arrivés au pied de la ville où je dois à nouveau "pointer" la route de Saint Just s'ouvre devant nous.

Oui, mais je dois pointer et Michèle PETIT n'est pas là, en excellent mari qu'il est Pierre décide de monter jusqu'à l'Hotel de Ville, où il pense la trouver, par un itinéraire que je connais bien l'ayant emprunté lors de la précédente boucle, (quelques

00 mètres de divellation pour les non habitués)

Madame PETIT n'est pas là non plus et Pierre qui connaît ma passion pour les pointages prend ma carte et remplit la précieuse formalité chez un photographe, après quoi nous dévalons la pente et retrouvons la route de Saint Just.

Il est un peu plus de 13 heures et Pierre a probablement juré que nous y serions pour 14 heures ce qui me vaudra, sous le soleil, une partie de manivelles du style "derrière moto" dont je sortirai à demi cuit aux portes du terminal, devant le bistrot sur lequel je me propose de faire apposer une plaque commémorative.

Madame PETIT, décidément plus sage que nous est tranquillement assise à la terrasse sous un parasol.

Ultime coup de tampon, poignée de mains au patron, les boucles sont bouclées.

Je manquerais à tous mes devoirs, si j'omettais de comprendre, et de remercier, parmi ceux qui m'ont aidé, notre Président de Ligue Claude MOREAU qui est intervenu efficacement pour qu'une dérogation me permette de réaliser ce petit rêve qui sans doute peut paraître un peu enfantin, mais il faut me le pardonner, en vieillissant on devient infréquentable et cela donne encore plus de valeur à l'aide que m'ont apporté Pierre et Michel, qui, eux, n'auront pas droit à la médaille, sans oublier Michèle dont je ne saurais trop souligner les exceptionnelles qualités d'accompagnatrice.

A vous de jouer maintenant.

R. Haudry
Aout 1997